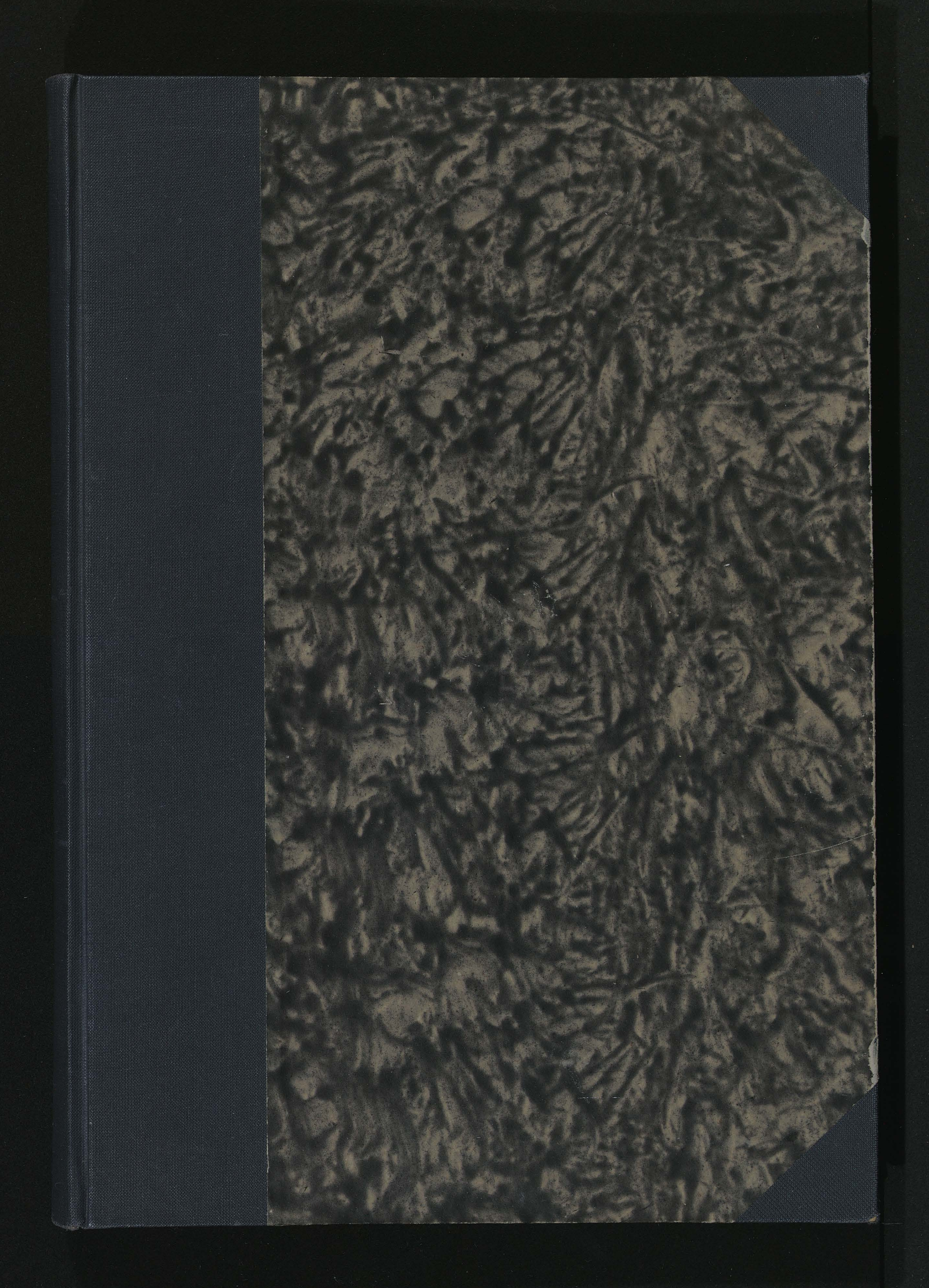
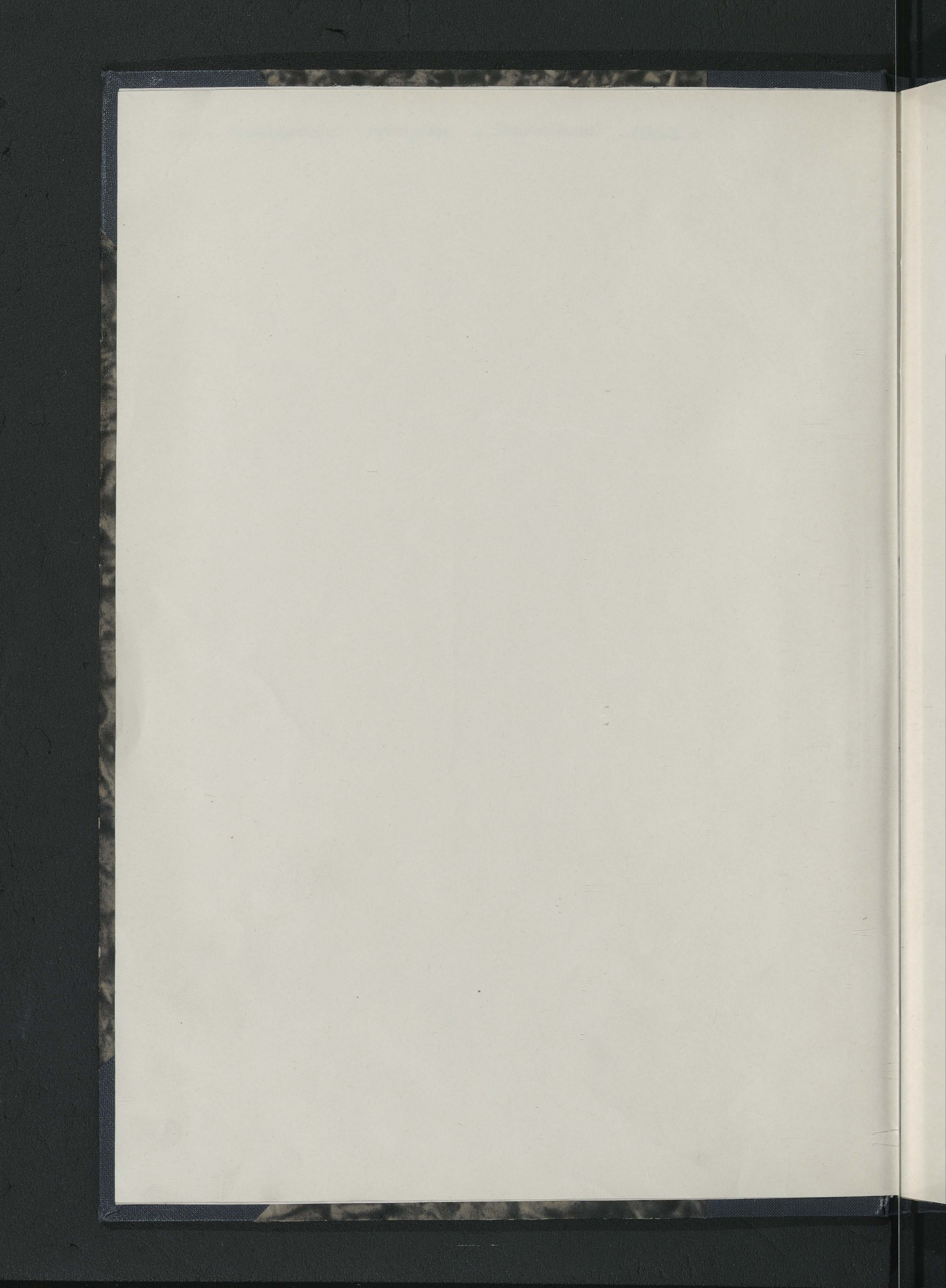
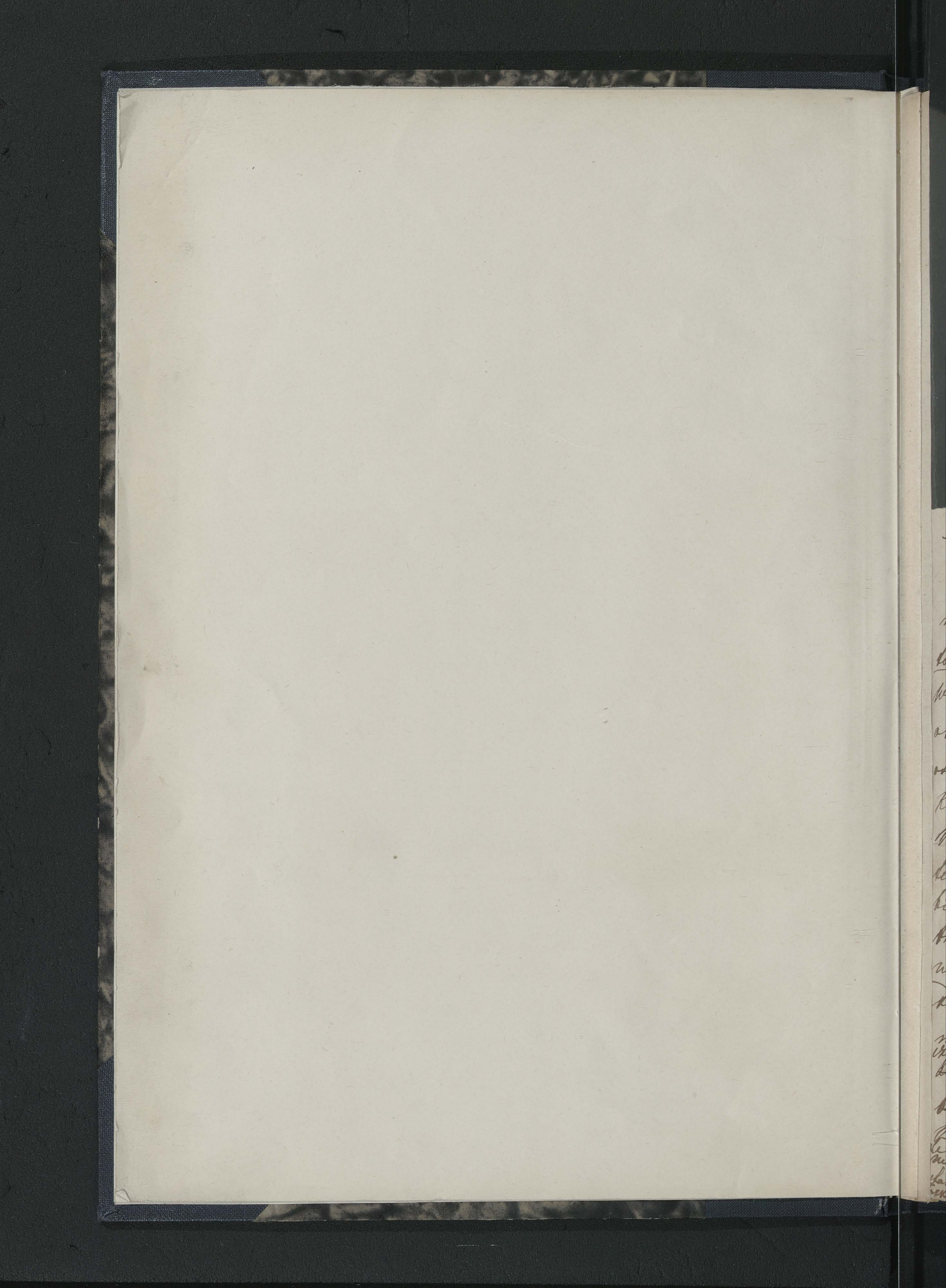


Opr. i restauracja rękopisu „Starodruk" 1962 r.





1

Chełchowski przez lat piętnaście zajmował miejsce Interprète juré. — Jako tłumacz zna gruntownie języki francuzki, niemiecki, angielski, włoski, dodając teraz słowiańskie; nie jest mu także obcym język hiszpański i holenderski z tych dwóch ostatnich tłumaczył zwykle dokumenta i metryki które wymagają wielkiej wierności w oddaniu ~~[illegible]~~ oryginału.

Przez te ostatnie lat ~~[illegible]~~ trzy Chełchowski ~~[illegible]~~ był sam tłumaczem w Ministerium ~~[illegible]~~ de l'Interieur aż ~~[illegible]~~ do rozwiązania biura, które nastąpiło w styczniu zeszłego roku [illegible] tłumaczeniem gazet z języków niemieckiego angielskiego i włoskiego na fran: —

Dziś nie ma żadnego obowiązku i zająłby chętnie miejsce, któreby odpowiadało jego zdolnościom czy to w Paryżu, na prowincji lub w Bułgarii ~~ale nie ma protekcji bez której uzyskanie [illegible]~~ ~~bardzo jest trudno~~ nie może ~~[illegible]~~ ~~żadnego miejsca~~ ~~[illegible]~~ objęcia. ~~Po usunięciu się z ministerium~~

nie ma nikogo ze znajomych ~~[illegible]~~ zajmujących wysokie ~~[illegible]~~ stanowiska czy to ze świeckich lub duchownych któryby ~~[illegible]~~
~~[illegible] do Ministerium [illegible]~~

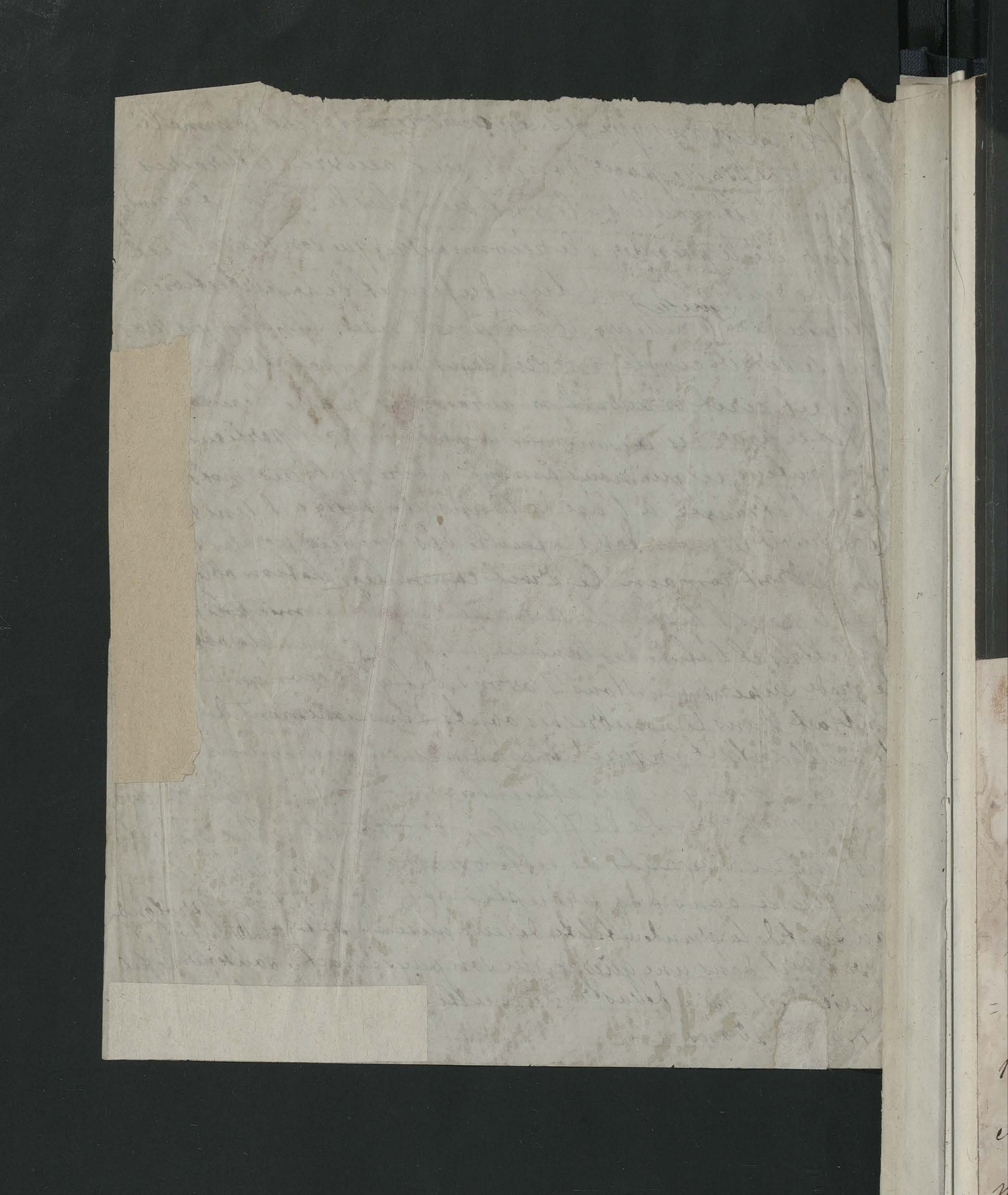
[illegible]

ale

ale
ii

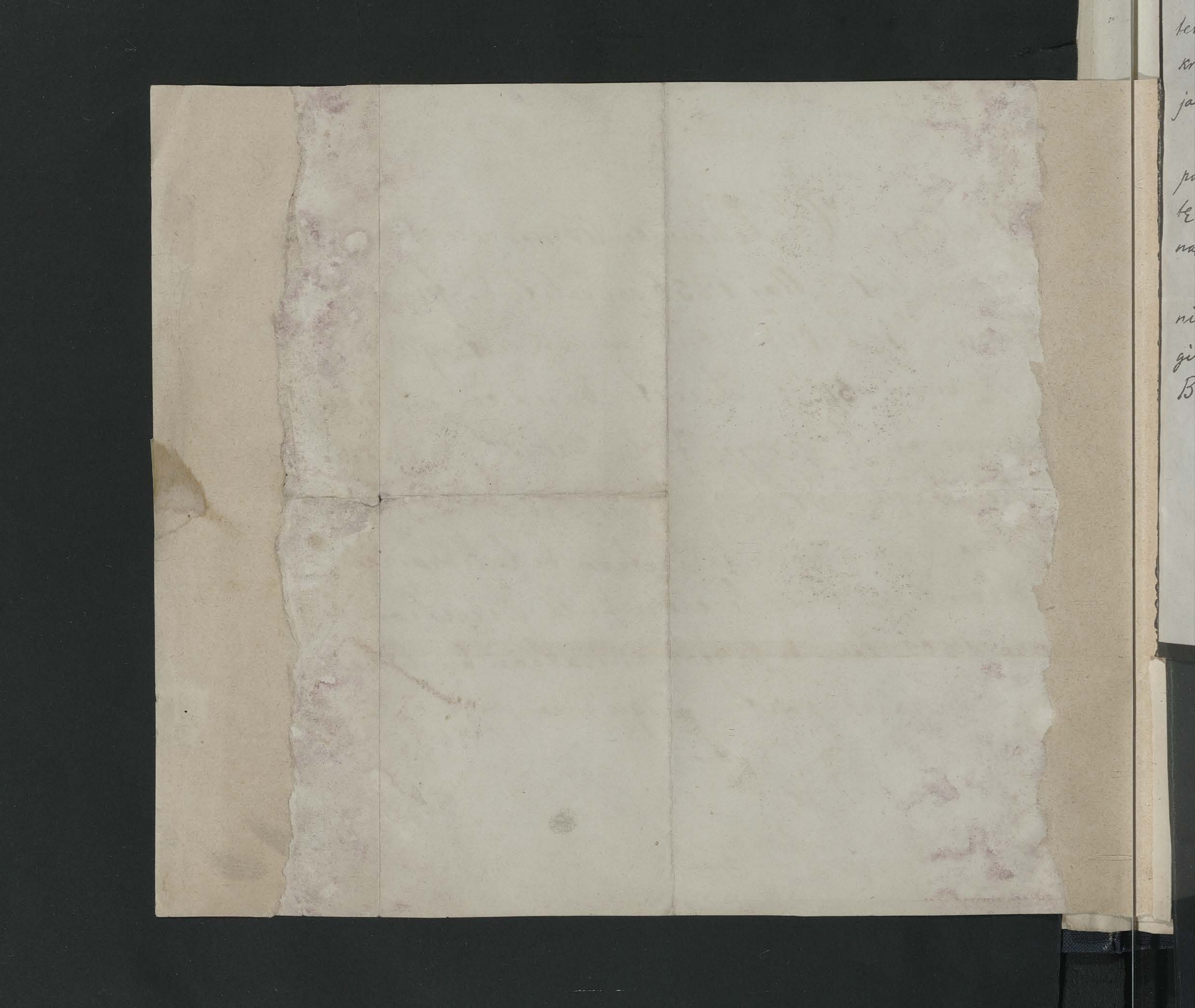
ale

Le neuf ans, que les anciens regardaient com[me]
délai nécessaire pour donner aux oeuvres littérai[res]
le fini, s'est écoulé on le voit bien plus de 3 fois, et cepen[dant]
l'auteur été le premier à le réconnaître que son travail est
loin de reunir les conditions du fini et de la perfection
littéraire à la gazette auteurs il n'a point visé. Un temps plus
long se serait écoulé encore, sans que, au point de vue de
stile cet écrit ~~n'aurait~~ n'aurait pas gagné beaucoup,
e ~~M~~ et ce pour des raisons qui sont tout à fait particulières
à son auteur, ce qui nous amené à dire quelques mots de lui
Né à l'étranger, à l'âge de 15 ans il a fait ses classes et a passé à l'université
et y suivit le cours dans la faculté des sciences, morales et politique,
le droit romain le droit canon, legislation obligatoire
dans le pays, l'histoire, la statistique et l'économie politique
les lettres, et l'étude des langues; à l'âge de 18 ans il a obtenu
le grade supérieur. Nous l'avons dit que l'economie politique
entrait dans le nombre des objets d'enseignement de la facul-
té ou il s'était inscrit ~~et~~ embrassa entièrement les téo-
ris économiques qui etaient celles d'Adam Smith avec
les dévelopements de J. B. Say, de Storch, de Ricardo et
des autres savants de cette époque — Il conserva une
foi ferme dans des preceptes et la conviction profonde
au sujet de la grande utilité de leur mise en pratique. Bientôt il
prit part dans une guerre que son pays avait à soutenir. Ce fut
la suite de l'issue désastreuse de cette guerre qu'il se trouva à Paris
à l'âge de 20 ans. —



3

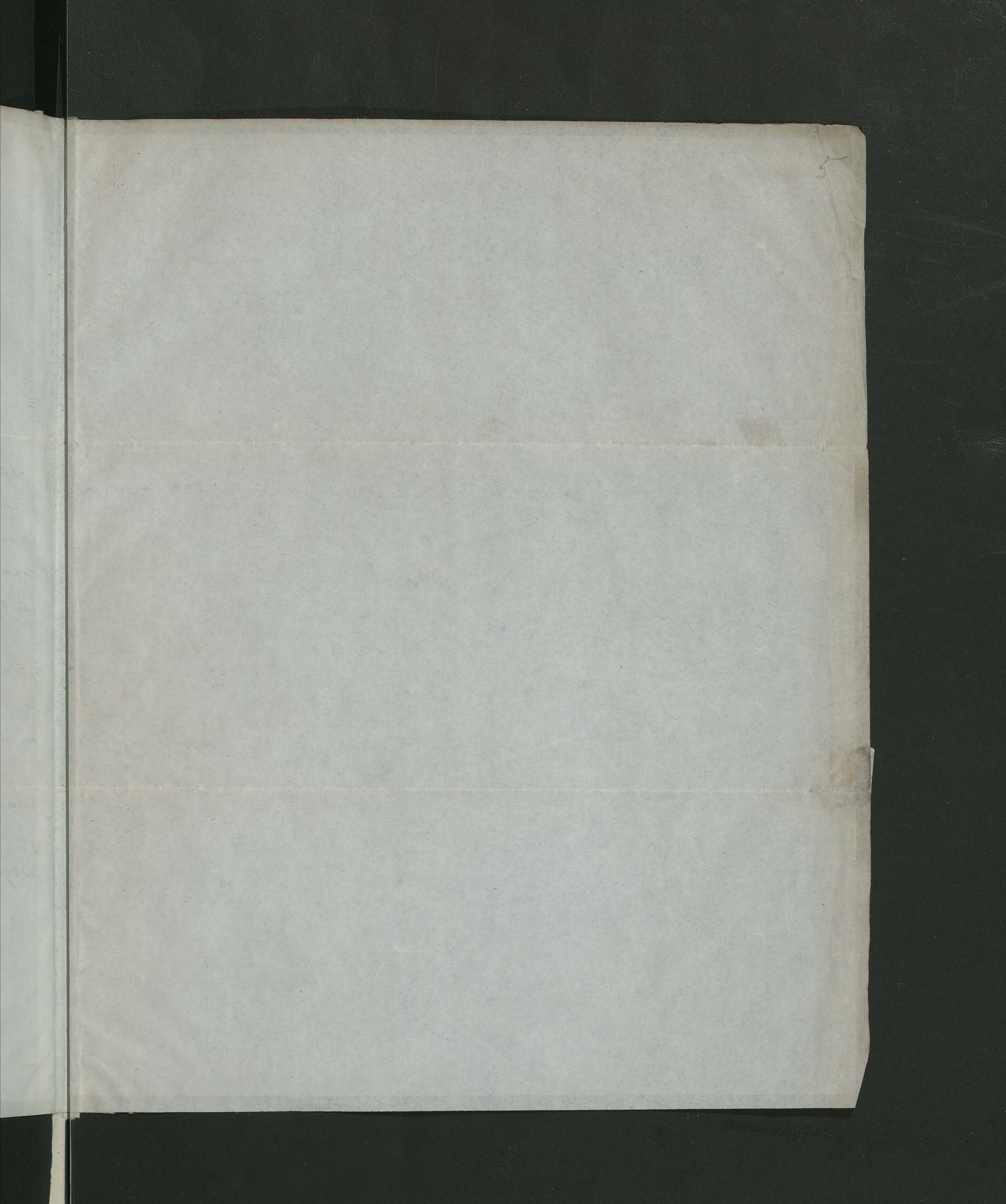
Valerien Chełchowski Admis au Ministere de l'Interieur le 1er Mai 1856 en calite de traducteur avec un tretement de 2400 f: confirmé en cette qualité par arre=té ministeriel 1859 il est resté dans cet emploi jusqu'à 1861. epoque ou le service de la presse etrangere avait été confiée à Mr Havas. Depuis il a été charge d'exami=ner les livre et ... pour la section de la librairie et le colpor=tage. Reintegré dans le cadre de la Direction de la presse etrangere 1862. lors de la reorganisation du bureau et il continu d'en faire parti jusqu'à ce jour. —



ś.p. Waleryan Chełchowski, urodzony 1812 r w dawnem ~~Księztwie~~ [illegible] ~~Mścisławskiem~~ Litewskiem, żołnierz powstania Litewskiego w 1831. r. po długiej chorobie, opatrzony ś.ś. Sakramentami, zakończył budujący swój żywot d. 30 Maja b. r.

Zwłoki Jego, z mieszkania na Ulicy de Morny 129 po nabożeństwie w Kościele St Philippe du Roule, w Sobotę, d. 1o Czerwca, o godzinie 9tej rano przeniesione zostaną do grobów polskich na cmentarzu Montmartre.

Siostra, przyjaciele, towarzysze broni i wygnania, wzywają rodaków do oddania ostatniej posługi zmarłemu, który do końca zacnie i wiernie służył Bogu i Ojczyźnie.



6



Collége royal de France.

Certificat d'Etude.

Je soussigné, Professeur de droit naturel

au Collége royal de France,

certifie que M. Chelchowski (Valérien)

natif de

a suivi assidument le cours de droit naturel depuis le mois d'avril 1832

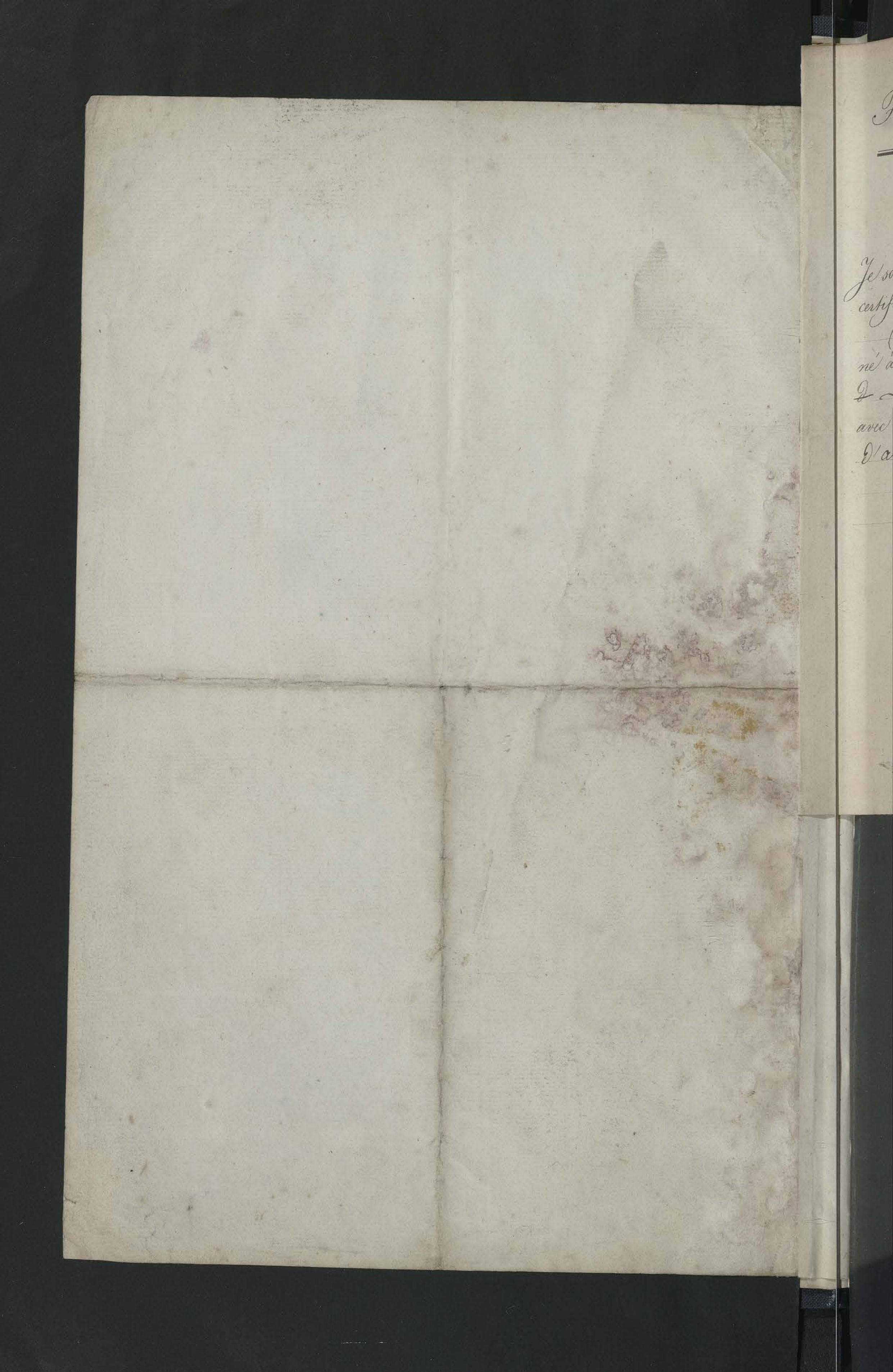
jusqu'au 20 Juillet même année époque de la cloture

En foi de quoi je lui ai délivré le présent Certificat.

Fait au Collége royal de France, ce 20 Juillet 1832.

X de Portets


7



8

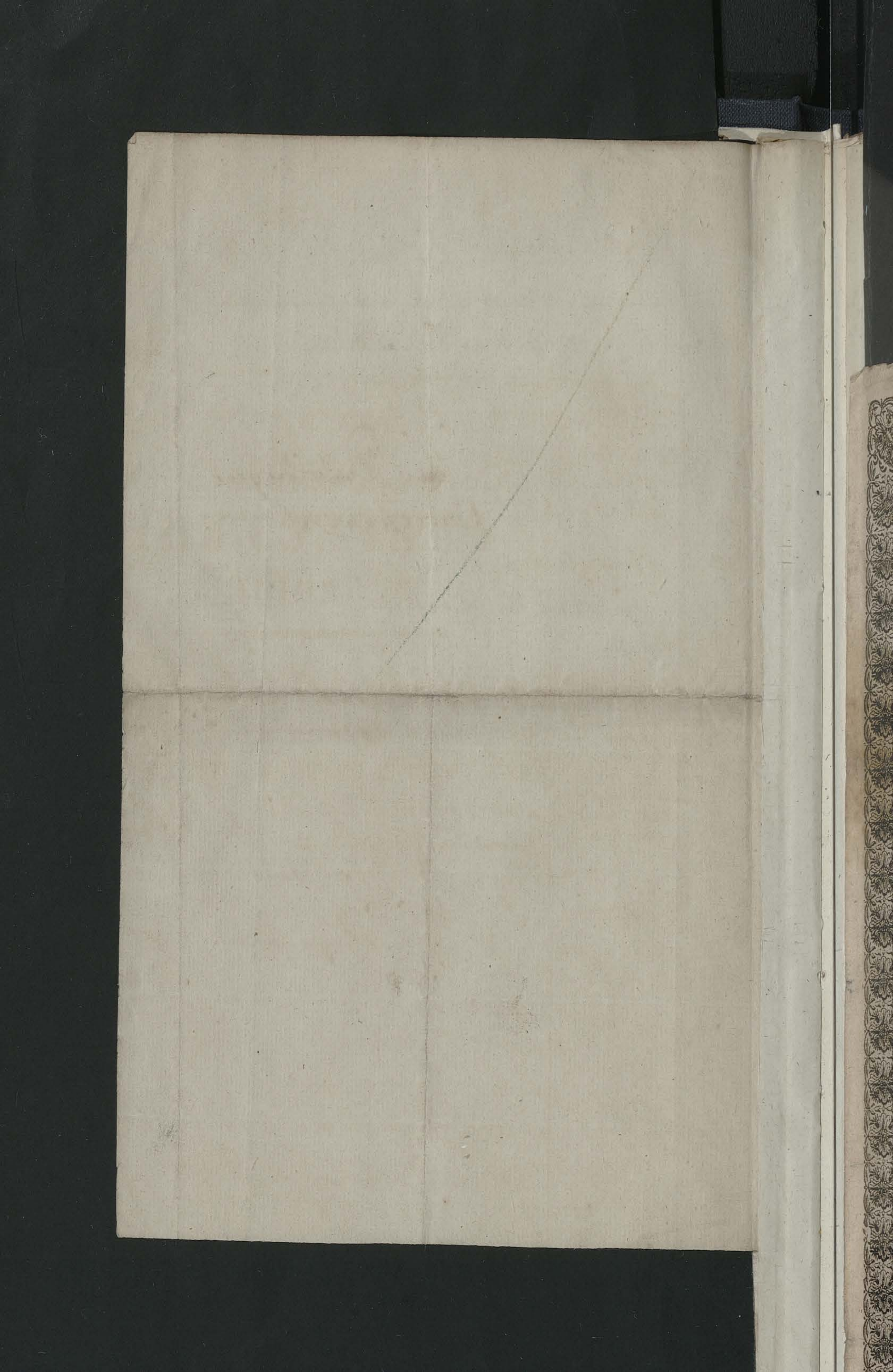
Faculté de Droit de Paris.

Certificat d'Assiduité.

Je soussigné, Professeur de Droit des gens certifie que M.r Chelchowski (Valérien) né à Vilna en Lithuanie ~~Département~~ ~~d~~ a suivi mon cours avec assiduité pendant les deux trimestres d'avril et de Juillet 1832.

Paris, ce 10 Août 1832.

P. Royer Collard



PERMIS
DE
SÉJOUR.

N.° 5

NOTA. Aucun Passeport ne pourra être délivré sur la présente Passe, qui n'est valable que pour le Département de la Seine, et les Communes de Sèvres, Meudon et Saint-Cloud.

Signalement.

Agé de 22 ans,
taille d'un mètre
65 centimètres,
cheveux chat.
front large
sourcils chat.
yeux chat.
nez moy.
bouche moyen
barbe —
menton rond.
visage oval.
teint ord.

Signes particuliers.

Signature du Porteur.
Chetchowski

PRÉFECTURE
DE POLICE.

ÉTRANGERS.

NOUS, PRÉFET DE POLICE,

Invitons les Autorités Civiles et Militaires à laisser circuler librement dans l'intérieur de cette Ville,

M. Chetchowski Valérien

profession d Réfugié Polonais

Natif de Pologne

venant de Paris

en France depuis quelq. jours.

Lequel a déclaré loger rue S.t Jacques, 124. *arrond.t*

En vertu de la décision ministérielle du 22 Novembre 1832.

Le Certificat de la 1.re d.on de la P.ce ——— *qu'il a déposé, lui sera remis lorsqu'il voudra partir de cette Ville.*

La présente Passe ne sera valable que pour deux *mois, à l'expiration duquel tems, le porteur la fera viser de nouveau, pour obtenir une prolongation de séjour.*

Fait en notre Hôtel, à Paris,

Le 9 Mai 1833.

BUREAU DES PASSEPORTS PRÉFECTURE DE POLICE

Pour le Préfet de Police,

Le Chef de Bureau,

[illegible]

~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
S.t Lazare [illegible]

33

Renouveler pour 6 mois
le 10 juillet 1824

6 mois
N° 4

Vu pour six mois.
Paris, le 10 juillet 1824.
p. le Préfet de police,
Le Chef de Bureau
Dautey

BUREAU DES PASSEPORTS
PRÉFECTURE
DE
POLICE

10

Je certifie avoir été assez long-temps en relation avec monsieur Valérien Chetchowski pour des traductions d'ouvrages allemands, dont des extraits m'étaient nécessaires; que je n'ai eu qu'à me louer de sa probité, de son désintéressement et de son exactitude; qu'enfin j'ai pris à sa position un intérêt qui me fait vivement désirer qu'il puisse parvenir à être utilement et honorablement employé.

Garches, près St. Cloud (Seine et Oise) le huit mars 1838.

Courtin

ancien magistrat à Paris

Vu au [illegible]

VILLE DE PARIS
COMMISSAIRE DE POLICE

Vu au Bureau de police du quartier Feydeau pour attestation de la signature de Mr. Courtino, apposée d'autre part.

Paris le 13 Mars 1838.

Le commre de police

Derotte



11

Nous Soussigné Directeur de l'Interprétation Générale des Langues, Interprète juré, et Secrétaire interprète de la Comm.on de liquidation des créances étrangères près le Ministère des Affaires Etrangères, attestons et certifions à tous ceux qu'il appartiendra que Monsieur Valerien Chelchowski Polonais de nation, a été long temps employé dans notre établissement d'Interprétation Générale de toutes les langues mortes et vivantes pour le Latin, le Russe, le Polonais, l'Allemand; qu'il connaît parfaitement ces diverses langues pour les traduire, les parler et les enseigner ; et que nous n'avons que le meilleur témoignage à rendre, de sa capacité, de sa probité de sa moralité et de son assiduité au travail.

En foi de quoi nous lui délivrons le présent certificat

pour lui servir et valoir ce que de raison, à Paris, le vingt un octobre mil huit cent trente huit, —

Le Directeur de l'Interp. Générale des Langues,

TRADUCTEUR INTERPRÈTE OFFICIEL & JURÉ (SEINE) CHARTE 1830.

E. Nunez de Taboada

vu

Vu à la Mairie du 3me Arrondissem. de Paris pour l'égalisation de la signature ci-dessus apposée de Mr. E. Nunez de Taboada, interprète juré.

Paris le 29 octobre 1838.

Decan

MAIRIE DU 3e ARRONDISSEMENT VILLE DE PARIS

12

RÉFUGIÉS.

QUARTIER De la Sorbonne

N° 43

Paris, le 1er juillet 1845

NOUS, Commissaire de Police de la Ville de Paris, pour le quartier de la Sorbonne

(1) Désigner ici les nom, prénoms, profession et domicile du premier témoin.

Sur l'attestation et la responsabilité du Sr (1)

(2) Désigner les nom, prénoms, profession et domicile du second témoin.

et du Sr (2)

(3) Nom et prénoms du Réfugié.

Certifions que le Sr (3) Chelchowski, Valésien

(4) Son grade ou sa qualité comme réfugié.

(5) Nationalité.

(6) Désigner la ville et le royaume.

âgé de 35 ans (4) sous Lieutenant

(5) polonais Réfugié, à (6) Choczow, pologne

(7) Profession actuelle.

(7) traducteur

(8) Si le Réfugié a une femme et des enfans, désigner la nationalité et l'âge de la femme, le nombre, l'âge et le sexe des enfans.

(8) Célibataire

(9) Faire connaître les décès qui pourraient être survenus pendant le courant du mois.

(9)

Réside dans notre Quartier, rue du foin St Jacques n° 22 depuis le 1er octobre 1841

En foi de quoi, nous avons délivré le présent Certificat au Sr Chelchowski, Valésien pour lui servir à recevoir le Subside accordé aux Réfugiés politiques.

Nota. *Dans le cas où le Réfugié serait connu du Commissaire de Police, celui-ci pourrait délivrer le certificat sur sa responsabilité personnelle, et libeller cette pièce en ces termes : Sur notre responsabilité personnelle, certifions, etc.*

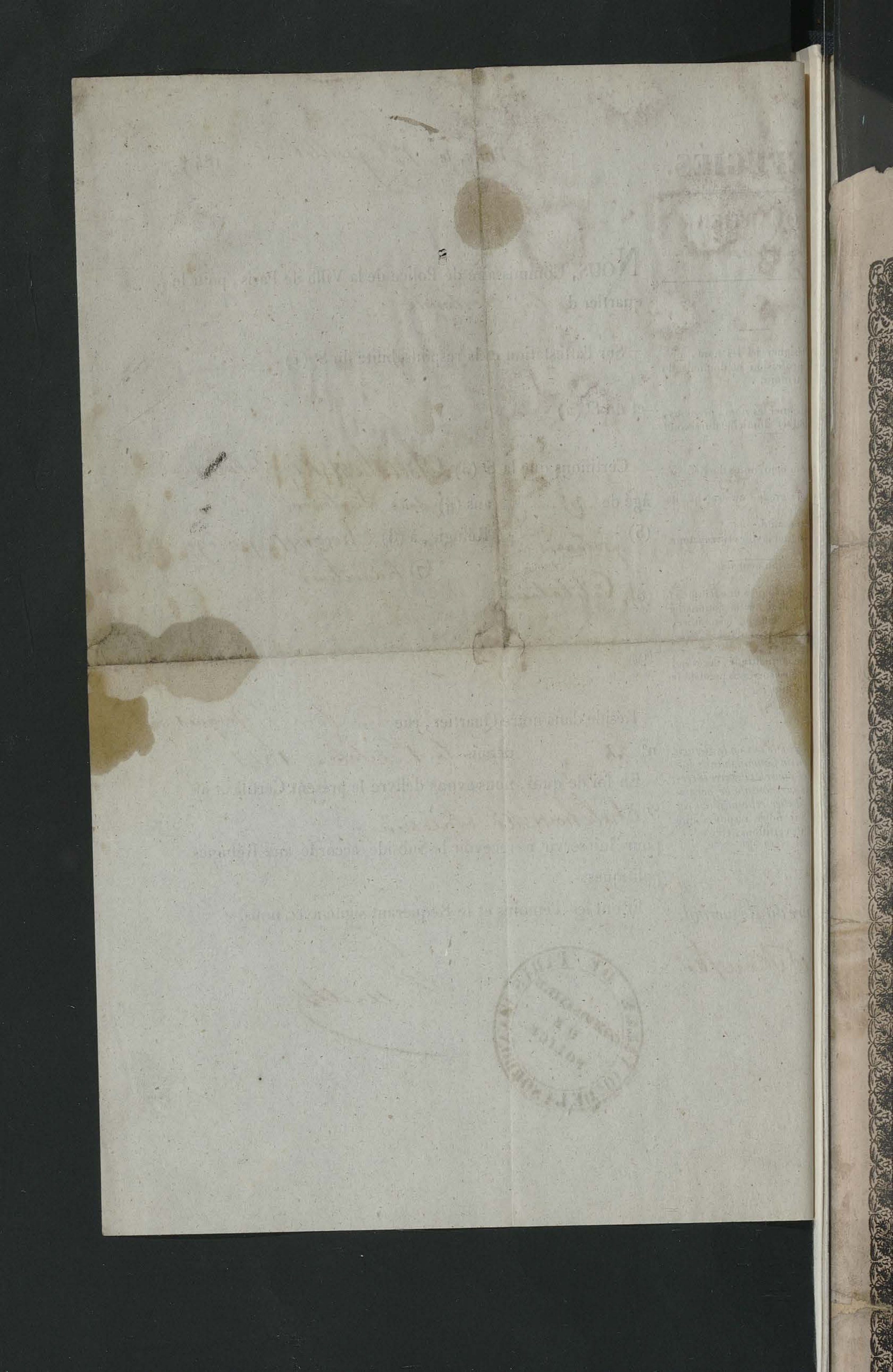
Et ont les Témoins et le Requérant signé avec nous.

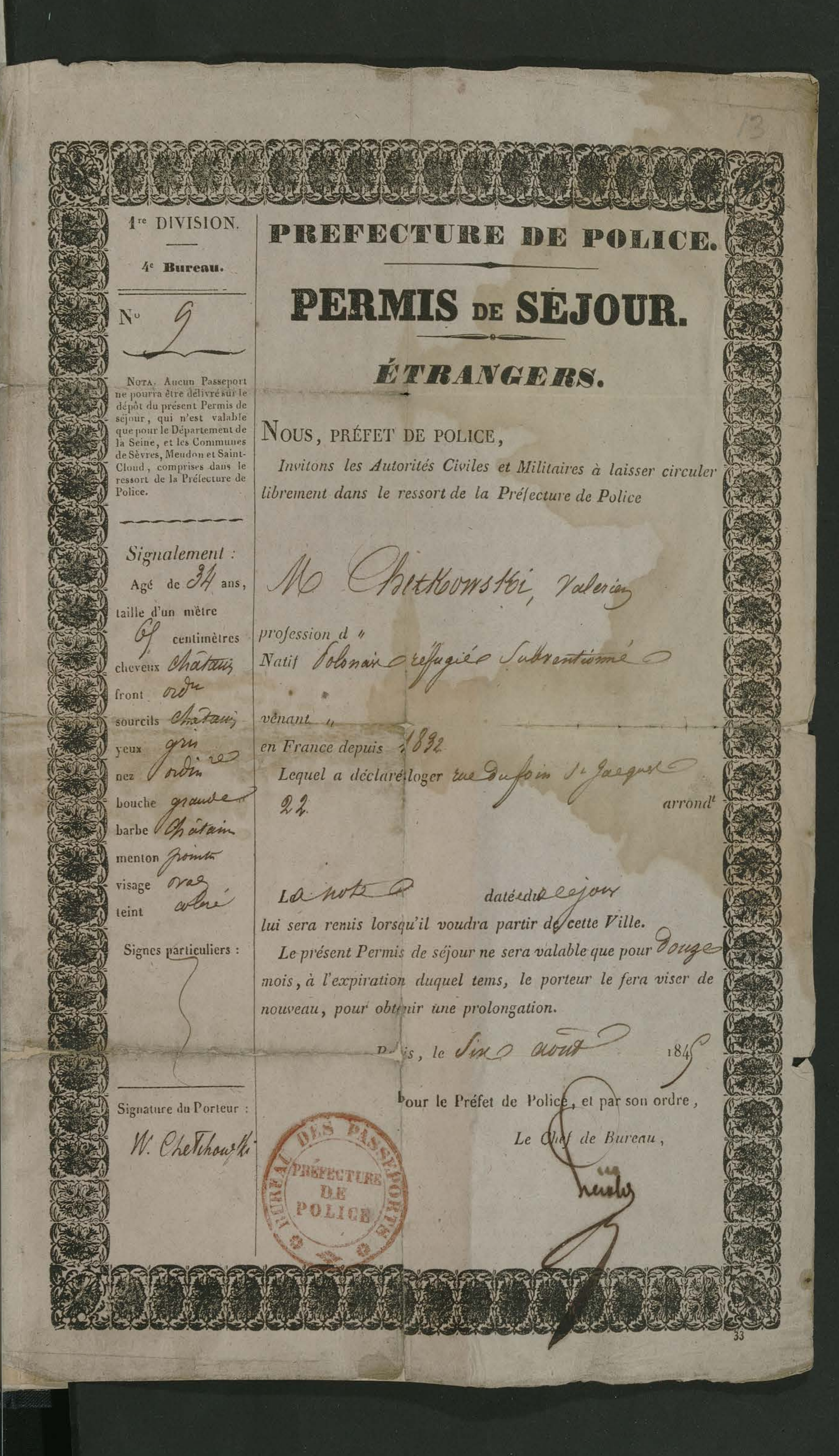
Signature du Requérant:

Chelchowski

VILLE DE PARIS — COMMISSAIRE DE POLICE — Qr DE LA SORBONNE

Pauthy





1re DIVISION.

4e Bureau.

No 9

NOTA. Aucun Passeport ne pourra être délivré sur le dépôt du présent Permis de séjour, qui n'est valable que pour le Département de la Seine, et les Communes de Sèvres, Meudon et Saint-Cloud, comprises dans le ressort de la Préfecture de Police.

Signalement :

Agé de 34 ans,
taille d'un mètre
65 centimètres
cheveux châtains
front ordre
sourcils châtains
yeux gris
nez ordinaire
bouche grande
barbe châtain
menton pointu
visage ovale
teint coloré

Signes particuliers :

Signature du Porteur :

W. Chełkowski

PREFECTURE DE POLICE.

PERMIS DE SÉJOUR.

ÉTRANGERS.

NOUS, PRÉFET DE POLICE,

Invitons les Autorités Civiles et Militaires à laisser circuler librement dans le ressort de la Préfecture de Police

M Chetkowski, Valerien

profession d' "

Natif Polonais réfugié subventionné

venant "

en France depuis 1832

Lequel a déclaré loger rue du foin St Jacques

22 *arrond*t

La note *datée du* séjour

lui sera remis lorsqu'il voudra partir de cette Ville.

Le présent Permis de séjour ne sera valable que pour douze *mois, à l'expiration duquel tems, le porteur le fera viser de nouveau, pour obtenir une prolongation.*

Paris, le six août 1845

Pour le Préfet de Police, et par son ordre,

Le Chef de Bureau,

[signature]

BUREAU DES PASSEPORTS PRÉFECTURE DE POLICE

13

33

14

RÉFUGIÉS.

QUARTIER

De la Sorbonne

N° 43

(1) Désigner ici les nom, prénoms, profession et domicile du premier témoin.

(2) Désigner les nom, prénoms, profession et domicile du second témoin.

(3) Nom et prénoms du Réfugié.

(4) Son grade ou sa qualité comme réfugié.

(5) Nationalité.

(6) Désigner la ville et le royaume.

(7) Profession actuelle.

(8) Si le Réfugié a une femme et des enfans, désigner la nationalité et l'âge de la femme, le nombre, l'âge et le sexe des enfans.

(9) Faire connaître les décès qui pourraient être survenus pendant le courant du mois.

Nota. *Dans le cas où le Réfugié serait connu du Commissaire de Police, celui-ci pourrait délivrer le certificat sur sa responsabilité personnelle, et libeller cette pièce en ces termes : Sur notre responsabilité personnelle, certifions, etc.*

Paris, le 1er février 1846

Nous, Commissaire de Police de la Ville de Paris, pour le quartier de la Sorbonne

Sur l'attestation et la responsabilité du Sr (1)

et du Sr (2)

Certifions que le Sr (3) Chetchowski, Valérien âgé de 35 ans (4) S. Lieutenant (5) Polonais Réfugié, à (6) Choczow, Pologne (7) Traducteur

(8) Célibataire

(9)

Réside dans notre Quartier, rue du Foin St Jacques n° 22 depuis le 1er Octobre

En foi de quoi, nous avons délivré le présent Certificat au Sr Chetchowski.

pour lui servir à recevoir le Subside accordé aux Réfugiés politiques.

Signature du Requérant:

W. Chetchowski

Et ~~ont les Témoins~~ a le Requérant signé avec nous.



Vaultry

15

RÉFUGIÉS.

QUARTIER

De la Sorbonne

N° 43

(1) Désigner ici les nom, prénoms, profession et domicile du premier témoin.

(2) Désigner les nom, prénoms, profession et domicile du second témoin.

(3) Nom et prénoms du Réfugié

(4) Son grade ou sa qualité comme réfugié.
(5) Nationalité.
(6) Désigner la ville et le royaume.

(7) Profession actuelle.

(8) Si le Réfugié a une femme et des enfans, désigner la nationalité et l'âge de la femme, le nombre, l'âge et le sexe des enfans.

(9) Faire connaître les décès qui pourraient être survenus pendant le courant du mois.

Nota. *Dans le cas où le Réfugié serait connu du Commissaire de Police, celui-ci pourrait délivrer le certificat sur sa responsabilité personnelle, et libeller cette pièce en ces termes :* Sur notre responsabilité personnelle, certifions, etc.

Signature du Requérant:

W. Chetchowski

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
Liberté, Égalité, Fraternité.

Paris, le 1er Février 1850

NOUS, Commissaire de Police de la Ville de Paris, pour le quartier de la Sorbonne

Sur l'attestation et la responsabilité du Sr (1)

et du Sr (2)

Certifions que le Sr (3) Chetchowski, Valérien
âgé de 38 ans (4) S. lieutenant
(5) Polonais Réfugié, à (6) Choczow, Pologne
(7) traducteur
(8) Célibataire

(9)

Réside dans notre Quartier, rue du Foin
n° 22 depuis le 1er Octobre 1841

En foi de quoi, nous avons délivré le présent Certificat au Sr Chetchowski.
pour lui servir à recevoir le Subside accordé aux Réfugiés politiques.

Et ~~ont les Témoins et~~ le Requérant signé avec nous.



Foucault

16

MINISTÈRE
de l'Intérieur

CABINET
du Conseiller d'Etat
en mission

Paris, le 17 Avril 1861.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre dans laquelle vous sollicitez votre réintégration dans les cadres de la Direction Générale dont je suis chargé. Quel que soit mon désir de reconnaître les services que vous avez rendus dans la section de la Presse Etrangère, il ne m'est pas possible, dans les circonstances actuelles, de faire droit à votre demande, mais j'en ai fait prendre note et si une occasion favorable venait à se présenter, je serais charmé de vous être utile.

Croyez, Monsieur, à mes regrets et recevez l'assurance de ma considération distinguée.

[illegible signature]

Monsieur Valérien Chelchowski.



18

Ministère de l'Intérieur.

DIRECTION de l'Imprimerie et de la Librairie.

2e Division.

2e Bureau.

7 - 17

Paris, le 7 Janvier 1862.

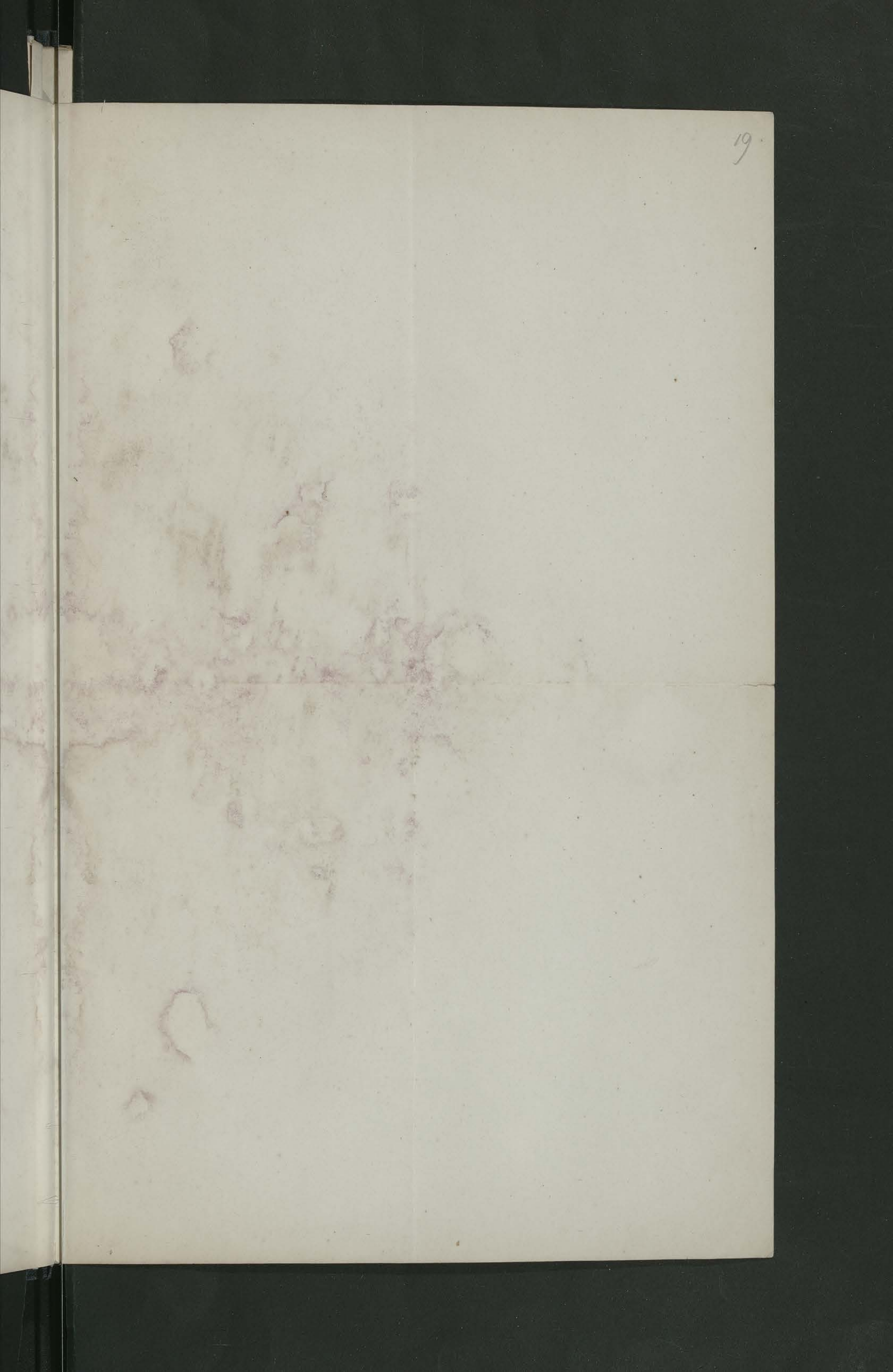
Monsieur, je serais heureux de pouvoir contribuer à vous faire réintégrer dans les cadres du personnel de la Direction de la presse, mais la situation du service ne permet pas de donner suite à votre demande, néanmoins j'en prends bonne note afin d'être en mesure de rappeler vos droits à la bienveillance de M. le Directeur si l'occasion s'en présente.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chef de Division,

[signature]

Monsieur Chelchowski, 68, rue de Babylone.



20

Ministère de l'Intérieur.

Division du Secrétariat.

1er Bureau.

Paris, le 23 Février 1870.

Monsieur,

M. le Ministre a eu l'occasion de remarquer que la plupart des dossiers nominatifs des fonctionnaires et employés du Ministère de l'Intérieur ne contiennent que des renseignements incomplets en ce qui concerne la constatation des services publics étrangers à l'administration centrale. Son Excellence désire que ces indications soient adressées, le plus tôt possible, au 1er Bureau de la Division du Secrétariat. En conséquence, j'ai l'honneur de vous transmettre le cadre d'un tableau destiné à présenter l'état de vos services antérieurs. Je vous prie de vouloir bien me le renvoyer après l'avoir rempli.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Conseiller d'Etat Secrétaire Général,

Edmond Blanc

M Chelchowski

Le cadre d'un tableau, o którym mowa na poprzedniej stronicy, zwróciłem przez pana Sirouy, szefa biura, niezapełniony, gdyż w żad=
=nej służbie publicznej francuskiej przed dostaniem się do ministeryum nie zostawałem, lecz u dołu, pod rubryką "Observations" napisałem co następuje, pod datą 12 Marca 1870 roku, i z moim podpisem:

"Je suis entré au Ministère, dans la Division de la Presse, le premier Mai Mil huit cent cinquante-six en qualité de traducteur. Antérieurement je m'occupais, pendant dix-sept années, à la traduction des actes authentiques en langues allemande, anglaise, hollandaise, italienne, espagnole, russe et polonaise chez trois interprètes-jurés près les Tribunaux à Paris. –

Signé = V. C. . — . — . = ".

Ministère
de l'Intérieur.

Bordeaux, le 31 décembre 1870.

22

Monsieur

J'ai le plaisir de vous informer que, par arrêté en date de ce jour, je vous ai nommé employé de 2ème classe. Vous recevrez en cette qualité un traitement de 2700 francs, à partir du 1er janvier prochain.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération.

Le Secrétaire général délégué
du Ministre de l'Intérieur.

Jules Cazot

M. Chelchowski.

-tion polonaise : ~~et~~ j'étais ~~J'étais seul~~ chargé de rendre compte de ~~ces~~ [leur contenu] ~~tous ces journaux~~, ~~et d'en traduire les articles que je croyais~~ ~~devoir intéresser le gouvernement français~~

C'est ~~fut~~ surtout pendant les années 1862 à 1864 que j'ai ~~en avait traduite~~ donné beaucoup d'extraits traduits [de ces journaux]. Mon chef de bureau d'alors, Mr Piras, m'avait autorisé à ~~de~~ emporter des journaux chez moi : Il en ~~est~~ résulté que j'~~ai~~ travaillais ~~à ces traductions~~, non seulement au Ministère, aux heures de bureau ; mais aussi chez moi, tout le reste du temps. Je remettais alors ~~mon travail~~ directement à Mr Piras, ~~ce qu'il~~ ~~ce travail~~ mon travail, qui était ~~tous~~ chaque jour autographié et envoyé à tous les ministres : ~~Le travail autographié de même que les minutes de mes traductions sont conservés au Ministère de l'Intérieur~~ : or toutes ces traductions ne se sont pas faites d'elles-mêmes, et c'est bien moi qui les ai faites, ~~ayant été alors seul au ministère pendant les ... connaissant les idiomes slaves~~. De même

(1) [illegible]

quo

~~et~~ au-

~~et~~ au-jourd'hui encore, ce qui sort du Mi=
=nistère de l'Intérieur, en fait des traductions
des langues slaves, est fait par moi; bien
que depuis le mois de juin dernier ~~pour remplacer M. Viel~~
on y ait admis, ~~au bureau allemand~~ ~~en rem pour remplacer M. Viel un autre empl~~
un Polonais, nommé Wagner, ~~qui diri=~~
~~=geait précédemment un journal à Var=~~
~~=sovie. Ce monsieur~~ qui est un homme
instruit et laborieux; mais qui s'occuppe
principalement des journaux allemands, dont il doit
tous les jours examiner une certaine ~~plus de cent~~;
et il ne voit qu'un journal russe et trois
polonais, ~~comme pour mémoire, qu'il~~
~~connaît ces langues, la plus grande~~
~~partie de son temps étant occupé par~~
~~les journaux allemands, dont avait été~~
~~chargé avant lui un autre employé, nommé Viel, qu'on~~
~~a renvoyé.~~

dont avait été avant lui chargé M. Viel qu'il remplacé M. Wagner

Je disais tout à l'heure, que l'insur=
=rection polonaise m'avait occasionné
un surcroît de travail, puisque j'étais ob=
=ligé d'emporter des journaux ~~à~~
chez moi, pour en faire des extraits et
les

150 francs par mois, et qui fut porté, à la fin de la même année, à deux mille quatre cents francs par an, preuve évidente qu'on était content de mon service.

J'ai joui de ce traitement durant les cinq années suivantes, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où Mr de Persigny, devenu ministre, eut confié le service de la presse étrangère à une entreprise particulière, celle de Mr Havas. Tout le personnel de nôtre bureau fut alors congédié, et moi dans ce nombre: Mais comme c'était une mesure générale, à laquelle les employés n'avaient donné aucun motif, on continua de nous payer le traitement entier pendant les six premiers mois de l'année, et, pendant les six autres, la moitié du traitement.

Au bout de vingt mois, ce même ministre, Mr de Persigni, revint sur sa décision précédente, le service de la presse étrangère fut de nouveau organisé et je fus aussitôt appelé à en faire partie. C'était une preuve de plus qu'on avait été content de mes services antérieures. Mr Reboul, qui fut alors nouvellement nommé chef de division et qui ne m'avait jamais vu au-paravant,

m'écrivit.

m'écrivit une lettre, par laquelle il m'invitait à passer au Ministère pour lui parler, et il m'annonça, qu'eu égard aux bonnes notes qu'on avait conservées sur moi j'étais reintégré dans les cadres du personnel du Ministère de l'Intérieur. Toutefois j'appris à la fin du mois que mon traitement était réduit de plus d'un tiers comparativement à celui, dont j'avais joui pendant les cinq premières années de mon service. Ayant fait des réclamations à ce sujet auprès de Mr Reboul: il me répondit, que la division, dont il était le chef, était plus que pauvre, parce qu'on avait été (obligé) d'acheter à crédit, pour la nouvelle organisation du service, les presses et le restant du matériel d'imprimerie; que cette dépense n'ayant pas été prévue dans le budget, il n'y avait d'autre moyen pour la couvrir, que de réduire le traitement des employés: Mr Reboul me promit, en même temps que, dans la suite, je serais rétabli sur le pied de mon traitement antérieur. ~

Pendant les vingt mois, que le Service de la presse étrangère périodique avait été confié

à

~~je possède le diplôme~~.

3° Ce fut précisément la connaissance du français, jointe à celle ~~de la langue alle~~ du latin, de l'allemand et des idiomes slaves qui m'avait porté, après mon arrivée en France à la suite de la guerre de 1831, à choisir la profession de traducteur, comme étant celle qui pouvait me donner de suite des moyens d'existence. C'est en travaillant aux traductions, pendant plus de quinze années consécutives, ~~chez trois~~ et successivement chez trois interprètes-jurés à Paris, que je suis parvenu à apprendre l'anglais, le hollandais, l'italien et l'espagnol, que je ne connaissais point auparavant; je faisais des traductions françaises des actes authentiques rédigés dans toutes ces langues, ~~ce que, évidemment, je n'aurais pas pu faire, si je n'avais pas bien su le français.~~

3° ~~Ne paraît-il pas aussi fort~~ ~~Je pourrais aussi demander, comment il ait pu arriver~~ étrange, ~~que l'on ne se soit aperçu au Ministère de l'Intérieur de ma~~ [illegible]

=rance

[est qu'en effet]

~~Ce point~~ [illegible] ~~que je connais~~

~~pour le français: Il me semble que si j'y~~

~~m'étais proposé de ne point l'apprendre~~

~~je l'aurais~~ [eu] ~~appris malgré moi~~ ~~de la peine à y réussir; c'est~~ [~~j'aurais fini par le savoir même malgré~~]

~~qu'en effet~~, on me l'apprenait, ~~[illegible]~~

~~enfance~~ de même que l'allemand, dès mon

enfance ~~ainsi que~~ [et] ~~pendant tout le cours de~~

~~mes études scolaires~~. Lorsque ensuite je passai

à l'université de Wilna, où j'ai [fait] ~~faites~~ mon droit,

j'y [suivis entre autres] ~~suivis~~ les cours de ~~[illegible]~~ droit romain et

de droit canon du professeur Capelle, qui,

ne connaissant pas la langue du pays, [nous] ex=

=pliquait en français les textes latins ~~des~~

~~du droit romain ainsi que~~ [~~et ceux~~] ~~des canons~~; la

connaissance du français ~~dans~~ [à] des auditeurs était

indispensable, [sans laquelle] ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~la possédais pas~~ je

[n'aurais] ~~ne serais~~ [pu être] ~~point~~ admis dans leur nombre: et [cependant] non

seulement j'en ai fait partie, mais j'ai passé

[même des] ~~[illegible]~~ examens de ces cours, ainsi que de plusieurs

autres, et ~~[illegible]~~ à la fin de la troisième année

de mon séjour dans cette université on m'y a

conféré [le] ~~un~~ grade académique de <u>Candidat</u>, dont

je

4°

~~plusieurs~~ épreuves, ~~pendant lesquelles d'un autre côté~~ Je dois faire observer ici, que ~~je été~~ je fus admis au Ministère sans aucune protection: J'ignorais même tout-à-fait qu'un tel service y existait au Ministère de l'Intérieur, je ne pouvais par conséquent chercher à y entrer; ~~et si je suis entré depuis an c'est le contraire qui a eu lieu~~, et ~~c'est moi~~

=tere: Lorsque j'y fus arrivé, il me fit de
nombreuses questions pour connaître le degré
de mon instruction; puis il ~~m'a~~ me ~~fait~~ fit tradui[re]
en sa présence, ~~à~~ quelques articles des jour=
=naux russes et allemands: [redacted]

il ~~a~~ trouva ~~les réponses~~, ~~que j'ai faites à ses questions~~,
~~de même que~~ mes traductions et mon style ~~été~~ été satis
de suite

Mr Hollander, qui était auparavant sous-chef. —
Sa nomination au poste de chef de bureau m'a été
défavorable en ce sens, qu'il se laissa influencer —
par quelques-uns de mes collègues, qui, pour relever —
leur propre importance, s'attribuer à eux-mêmes —
tout le mérite de mon travail et se faire augmenter leur
traitement, m'ont fait passer, à ses yeux, pour un igno-
-rant

qu'il a remplacé et dont il doit tous les jours examine une centaine; il ne voit qu'un journal russe et trois po=lonais, comme pour mémoire qu'il connaît ces langues.

Je disais tout-à-l'heure, que l'insurrection polonai m'avait occasionné un surcroît de travail, puisque j'étais obligé d'emporter des journaux chez moi, pour en faire des extraits et les traduire. Mes chefs d'alors

[illegible] proposer aucune

29

Paris, le 1852

ŒUVRE

DE L'EXPOSITION NOCTURNE

du T. S. Sacrement.

Monsieur & cher Confrère

J'ai l'honneur de vous informer que dans la séance du 3 9bre 1852 le Conseil de l'œuvre de l'Exposition nocturne du T. S. Sacrement vous a admis au nombre des membres actifs de l'œuvre.

Je vous remets en conséquence sous ce pli le billet d'agrégation qui doit vous servir de titre.

Recevez Monsieur & cher Confrère l'expression de mes sentiments affectueux et tout dévoués

Le Président

Hy. de Bengy

examine

31

Œuvre
de
l'Exposition nocturne
du T. S. Sacrement.

Paris, le 27 mars 1857

Monsieur et cher Confrère,

J'ai l'honneur de vous informer que trois messes seront dites à Notre-Dame des Victoires, pour le repos de l'âme de notre Confrère, Mr François Scazziggo décédé le 28 février 1857, à Paris

Vous êtes prié d'y assister.

Recevez, Monsieur et cher Confrère, l'expression de mes sentiments affectueux et tout dévoués.

Le Président,

Hy. de Benque

Ces trois messes se diront:

le 2 Avril à
le 3 Avril à } 7h 1/2 du matin
le 4 Avril à

Monsieur Valérien,
Rue Chanoinesse, 22,
Paris

33

OEUVRE
DE
L'ADORATION NOCTURNE
DU
TRÈS SAINT-SACREMENT.

Paris, le 1 Oct 1873

Monsieur & Cher Confrère,

Vous êtes prié d'assister à la Nuit d'Adoration qui aura lieu a St Leu rue St Denis le Mercredi 5 Oct à 9 heures très précises du soir.

Recevez, Monsieur & cher Confrère, l'assurance de mes sentiments en N. S.

Le Secrétaire,

Guissiet

6 rue Constantine

Si vous ne pouvez assister à cette Nuit, veuillez m'en informer au plus tôt.

Paris. — Typ. Appert fils et Vavasseur.

Monsieur

Waleryan.

manqué

31

Œuvre de l'Exposition
et Adoration nocturne.
du T.-S. Sacrement

Paris, le 26 Xbre 1857

Monsieur et cher Confrère

Vous êtes invité à assister à la Nuit d'Adoration qui aura lieu à la chap. de la Compassion r. St Jacques 282

le mercredi 30 Xbre

à 9 h. 1/2 précises du soir.

Dans le cas d'impossibilité, je vous prie de m'en aviser de suite.

Veuillez recevoir, Monsieur et cher Confrère, l'expression de mes sentiments très dévoués en N. S.

Le Secrétaire,

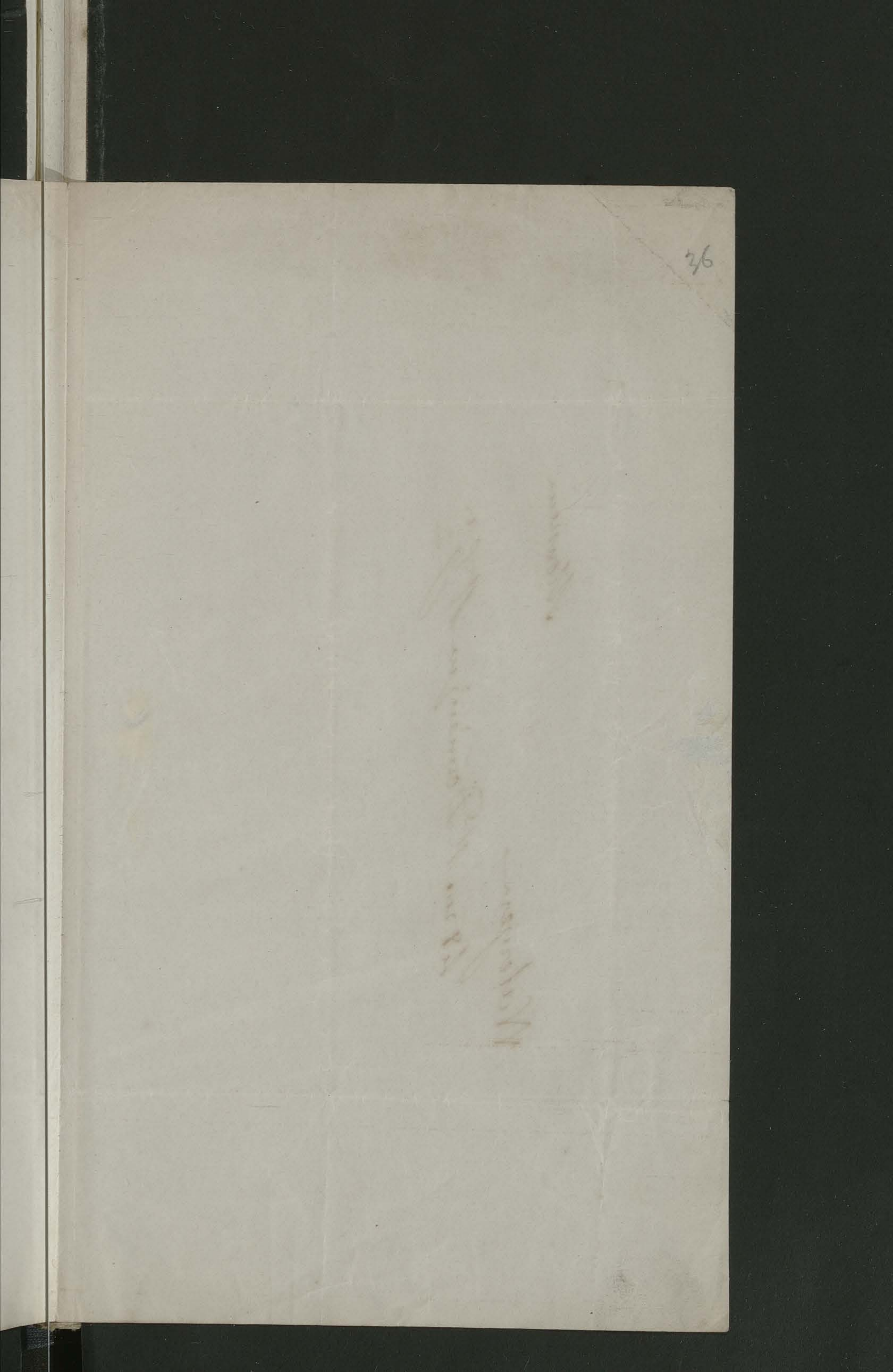
Arthur Descombes fils

au Palais du Sénat.

Directeur laïque pour la nuit, Mr Courtois.

auquel il vous plaira de présenter cette invitation.

Imprimerie Thuvien, Place de l'Odéon, 4



Monsieur

Waleryen

48 rue St Dominique St G^{n}_{2}

ie porzedten

37

Œuvre de l'Exposition
et Adoration nocturne.
du T.-S. Sacrement

Paris, le 21 Janvier 1858

Monsieur et cher Confrère

Vous êtes invité à assister à la Nuit d'Adoration qui aura lieu à St Augustin, r. de la Pépinière (près celle d'Anjou) le Vendredi 29 ct

à 9 h. 1/2 précises du soir.

Dans le cas d'impossibilité, je vous prie de m'en aviser de suite

Veuillez recevoir, Monsieur et cher Confrère, l'expression de mes sentiments très dévoués en N. S.

Le Secrétaire

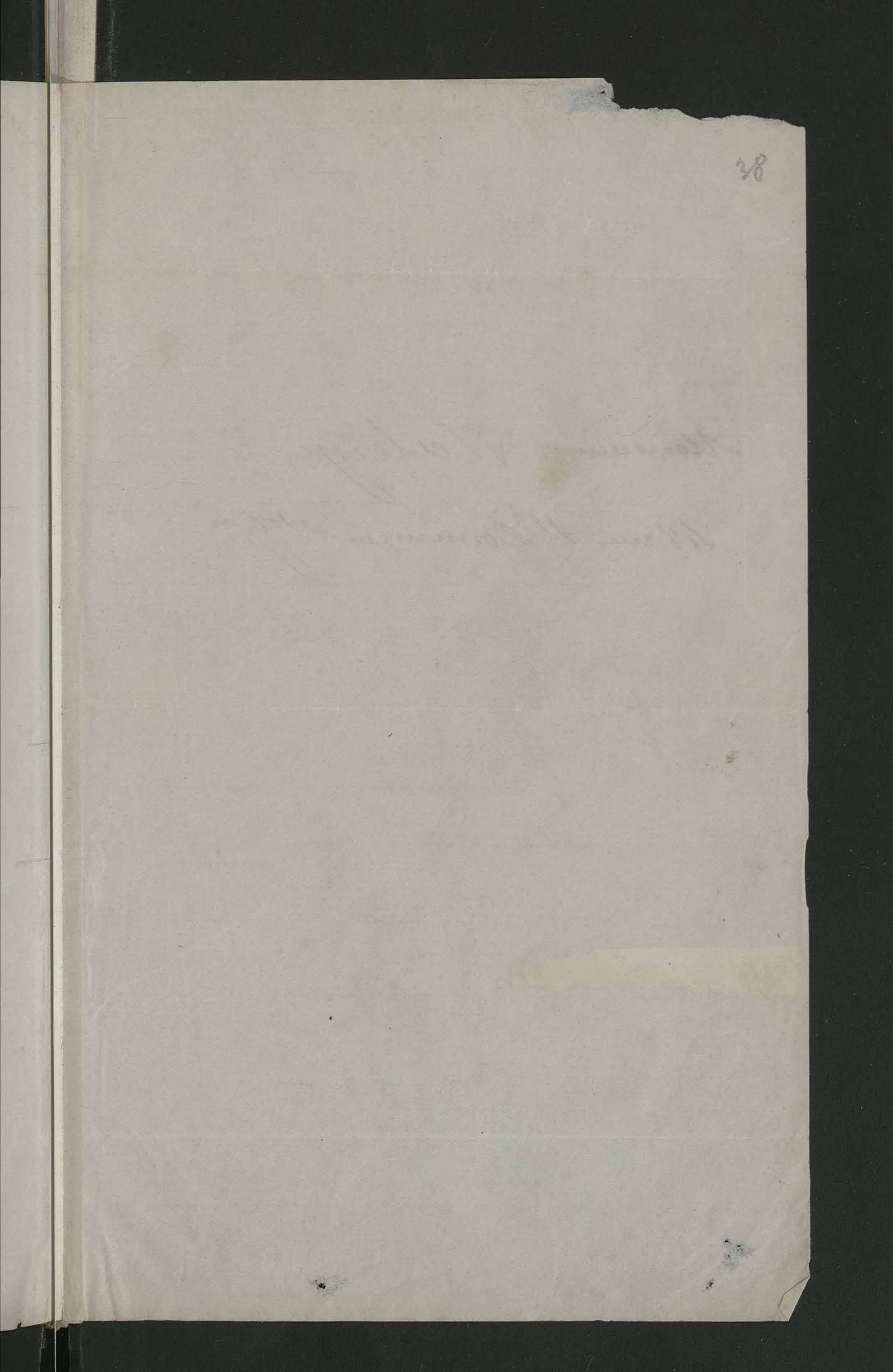
Arthur Descombes fils

au Palais du Sénat.

Directeur laïque pour la nuit M.r Godzyewski

auquel il vous plaira de présenter cette invitation.

Imprimerie Thuvien, Place de l'Odéon, 4


38

Monsieur Walérÿen

48 rue St Dominique S^t G^n

PAROISSE SAINT-SÉVERIN.

ABONNEMENT POUR une PLACE DANS L'ÉGLISE,

Reçu de M

la somme de Vingt francs

pour une année d'abonnement de ~~[illegible]~~ Messieurs Monvalerien,

depuis le premier Janvier 1848 jusqu'au

1er Janvier 1849

Paris, le Janvier 1849

[illegible signature]

39

PAROISSE SAINT-SÉVERIN.

ABONNEMENT POUR une **PLACE DANS L'ÉGLISE.**

Reçu de Mr Valérien

la somme de Douze francs

pour 6 mois d'abonnement de sa place

depuis le premier Juillet 1849 jusqu'au premier

Janvier 1850.

Paris, le 12 août 1849.

Bioche

40

Nous soussignés, connaissant depuis de longues années notre Compatriote Étienne Buczacki, Originaire du Palatinat de Podlachie, [dans le Royaume de ~~la~~ Pologne] ~~[illegible]~~ où ~~était~~ [sa famille] ~~il~~ possedait le domaine [de] Matassewicze,

Certifions par le présent, que le dit Buczacki a servi ~~comme sous-lieutenant~~ pendant la Guerre de Pologne ~~en 1831~~ [en 183.] dans les Chasseurs commandés par Ruszel, ~~et ayant le grade de sous-lieutenant ce qu'il y a~~ Nous certifions ~~savoir~~ également, qu'aussitot après la guerre ~~il~~ [le dit Buczacki] a été incor=
=poré de force dans l'armée Russe, où il est resté pendant onze années con=
=sécutives, et où il [est] parvint au grade de Capitaine de Hussards.

En foi de quoi nous avons revetu le présent de nos signatures.

Fait à Paris, ce vingt et un Août 1849.

1723. Elbeuf. Darnetal etc. Exaltion sur les apprentifs — N° 30. p. 18.
1727-96. Papeteries — N° 30-31.
1749 " Fabriques du royaume — N° 36 – p. 62.

PAROISSE SAINT-SÉVERIN.

PAROISSE SAINT-SÉVERIN.

ABONNEMENT POUR une PLACE DANS L'ÉGLISE.

Reçu de M Valérien

la somme de douze francs

pour un abonnement de la place

depuis le 1er janvier 1850 jusqu'au 1er Juillet 1850.

Paris, le 8 janvier 1850.

Bioche

QUITTANCE DE LOYER.

Je, soussigné, Propriétaire, reconnais avoir reçu
de Mr Valetrien Chetchowski
la somme de dix sept francs 50c
pour trois mois de Loyer échu le premier de ce mois
dont quittance. Sans prejudice du courant

A PARIS, ce 5 janvier 1837. Delaroche

42 43

Paris 24 Juin 1872

44

Madame

J'accepte le congé que vous me donnez pour le terme d'octobre prochain de l'appartement que vous occupez rue de Morny 124.

Agréez Madame mes salutations empressées

Le Gérant
Delatte

Mad^e^ Chelchowski

45

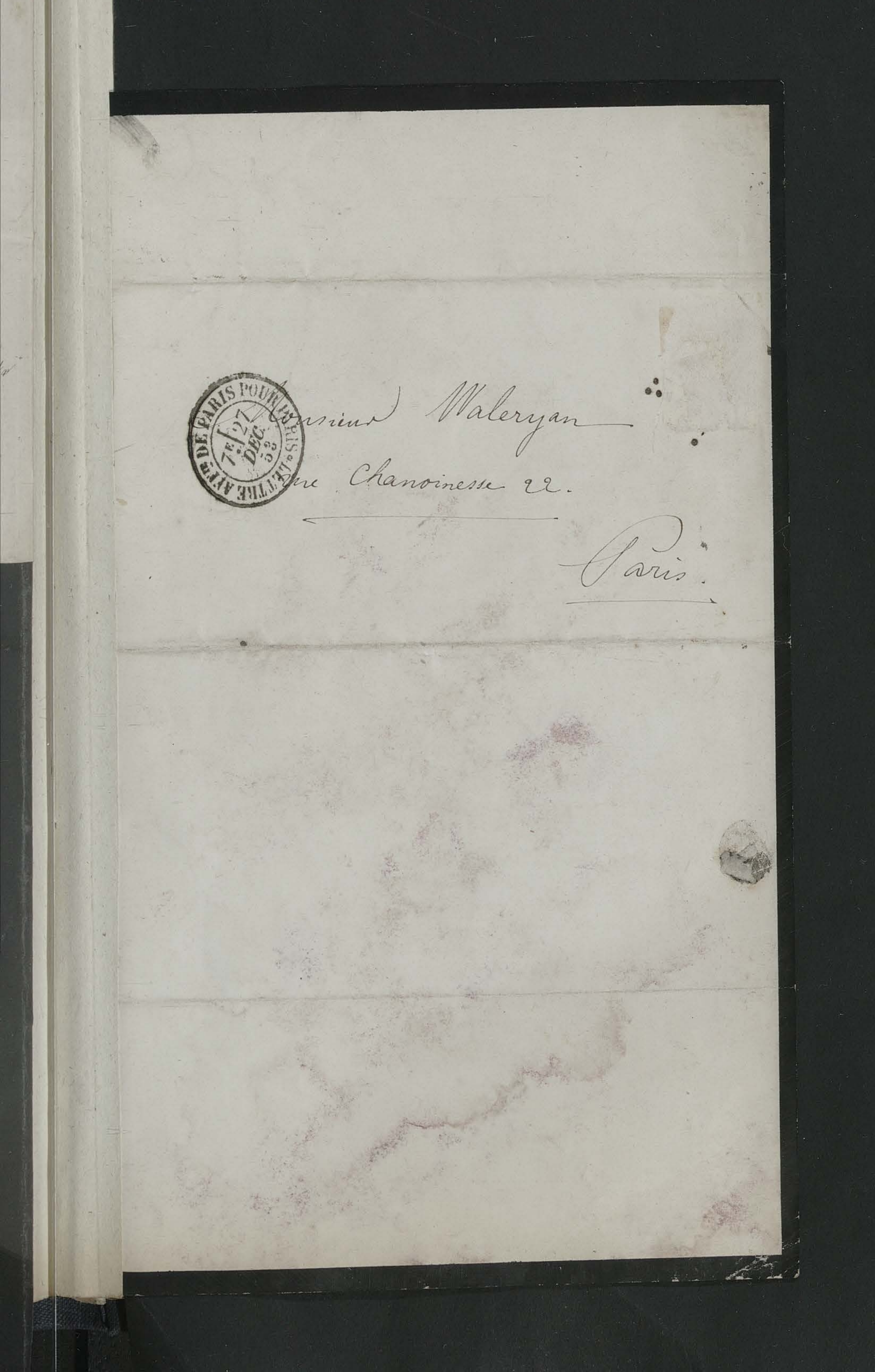
Paris 27 Décembre 1853.

Monsieur

Je suis allé ce matin pour vous voir et je ne vous ai pas rencontré. Je désirerais avoir avec vous un moment d'entretien au sujet du Code Russe. Pourriez-vous passer chez moi jeudi matin de 9 à 10 h. 1/2; je dois sortir à 10 h. 1/2. Si l'heure ne vous convient pas, ayez l'obligeance de m'écrire un mot par la poste pour m'en indiquer une qui vous soit plus commode.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération.

A. de St. Joseph



Monsieur Waleryan

rue Chanoinesse 22.

Paris.

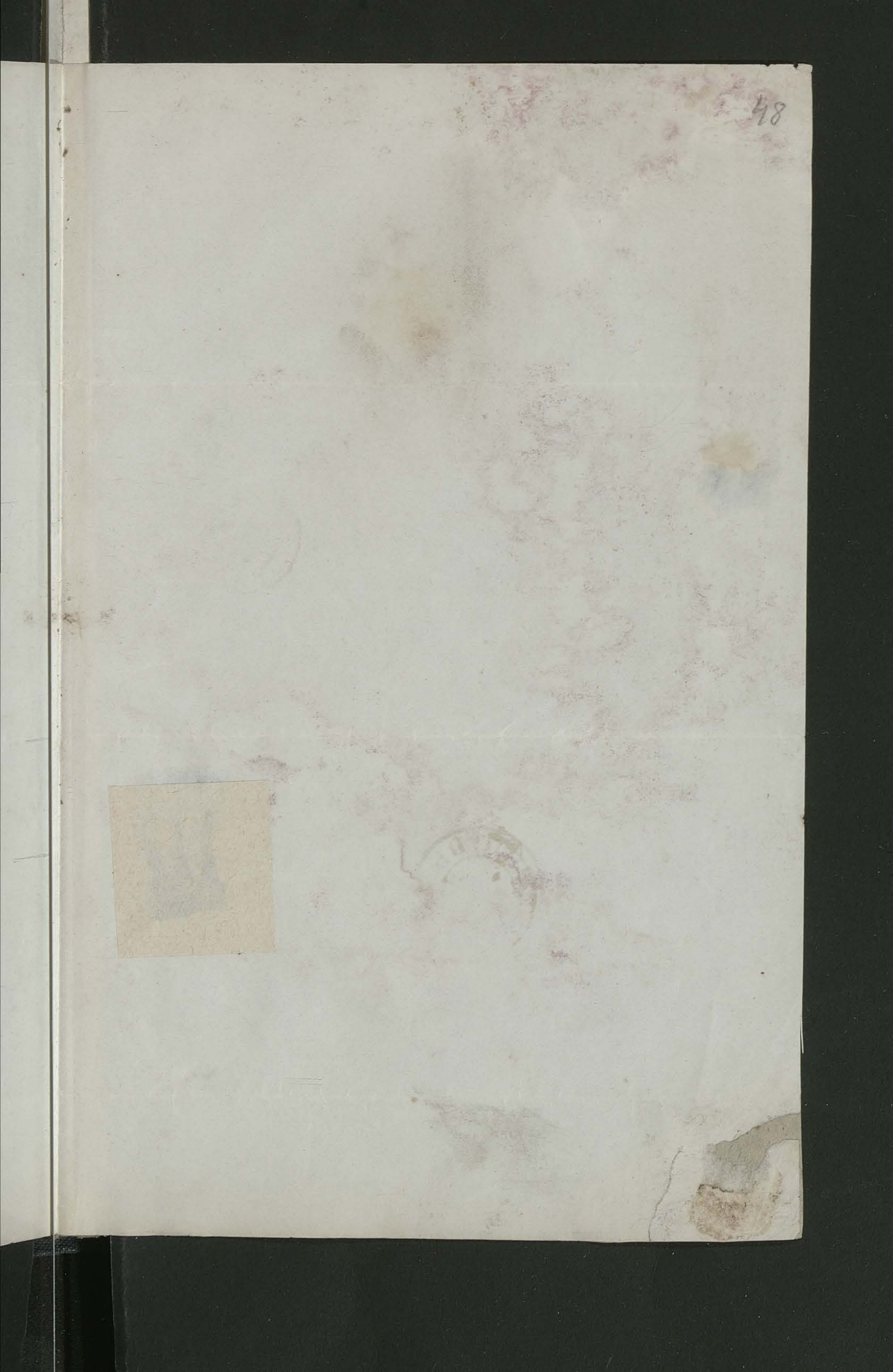
47

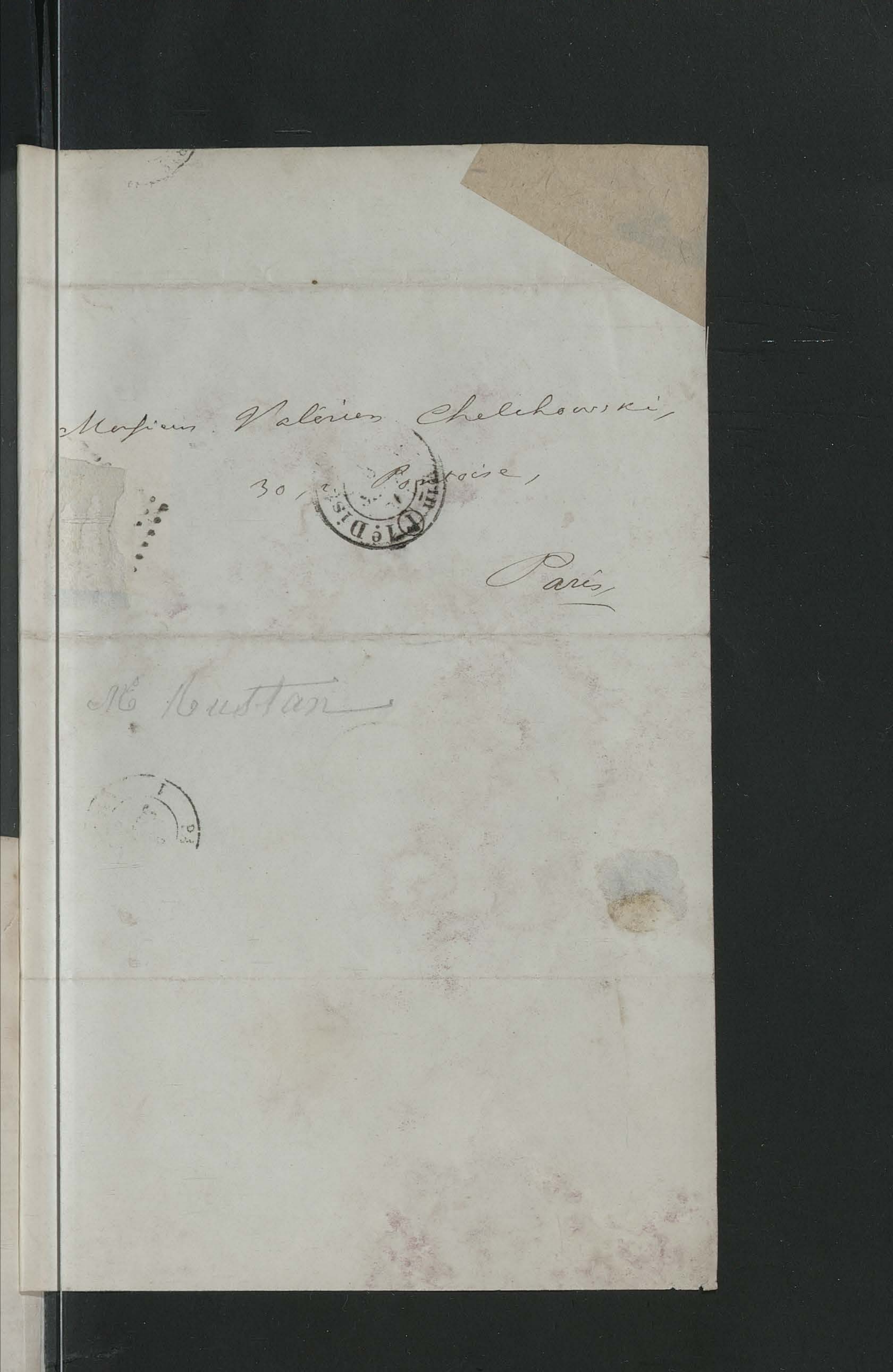
MELDOLA,
Secrétaire-Interprète
DE LA COUR DE CASSATION,
Traducteur Assermenté
près la Cour Impériale de Paris
et près les Tribunaux du Dépt. de la Seine,
Rue Neuve-des-Petits-Champs,
36

Paris, le 27 bre 1856.

Je présente mes complimens à monsieur Chelchowski, et le prie de vouloir bien passer chez moi dans la journée de demain ou après demain.

Je suis son dévoué serviteur
Meldola




Monsieur Valérien Chelchowski,

30, r. Pontoise,

Paris,

Mr Austan

39

Me DAVELUY,
NOTAIRE
A ÉTAMPES (Seine-et-Oise),
Successeur de Me Godin.

Etampes, le 28 août 1857

Monsieur

J'ai reçu ce soir à 11h la pièce que j'attendais et qui doit être traduite par vous demain, légalisée et la traduction légalisée aussi, timbrée et enregistrée —

Je serai chez vous à 9h du matin —

Votre bien dévoué
J. Daveluy

Quillet

Dear Sir

Voici une pièce Mocquard (que je craignais de ne plus revoir car il y a longtemps qu'il n'a rien donné à traduire) il est bien pressé ; pouvez vous brocher cela

Je prends la liberté de vous prier de ne pas tant serrer votre écriture cela ne fait rien si vous rajoutez une feuille après, qui ne serait pas comprise dans le cahier, c'est à dire en plus de vos prévisions, — Mocquart paye 3,50 le rôle et je donne trinkgeld au cl[illegible] délayons un peu le rôle ; J'ai vu chez Delapalme une traduction de Bin[illegible] d'éta[illegible]

comme ceci, non pas qu'il soit convenable de l'imiter, mais je crois que nous serrons plus maintenant que du temps de Passy. — mettez la pièce Audenet à la poste dans l'Enveloppe avec 2 timbres pour vous éviter la course pour si peu —

50

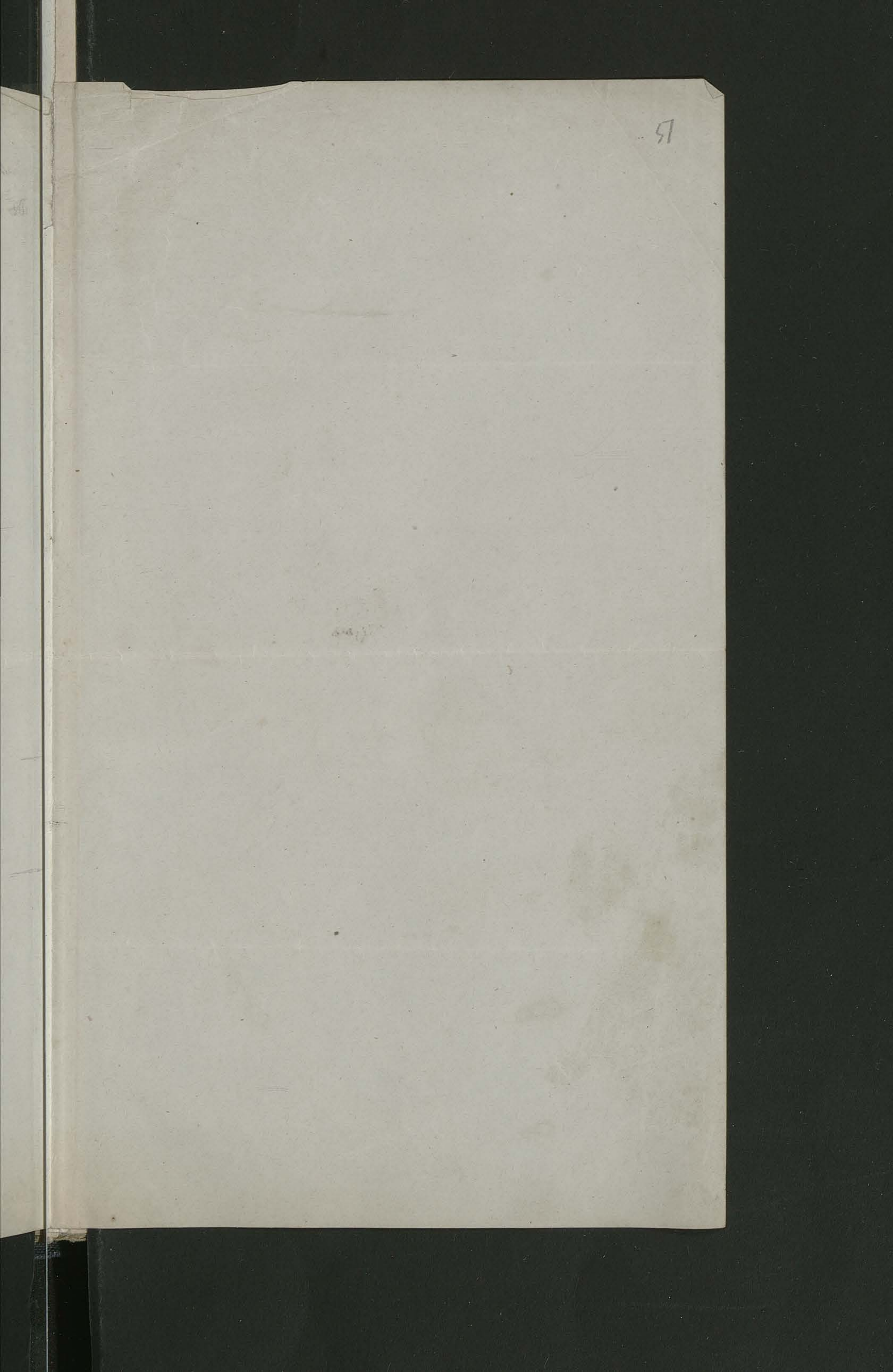
Ministère
de l'Intérieur.

Paris, le 27 janvier 1858.

J'ai l'honneur de prier Monsieur Valérian de vouloir bien examiner le livre russe ci-joint imprimé à Londres, et me donner demain matin au plus tard, son avis motivé sur la question de savoir si ce volume peut être admis en France. D'après les renseignements qui me sont parvenus, j'ai lieu de croire l'ouvrage inoffensif.

Charles Le Comte

Monsieur Valérian. Employé au Bureau de la presse



52

Ministère
de l'Intérieur.

Paris, le 19 Juillet 1862

Monsieur Chelchowski est prié de passer, lorsqu'il le pourra, au bureau d'ordre de la 2e division de l'Imprimerie et de la Librairie, rue de la ville l'Évêque 41, pour toucher le montant d'une note

53

Ministère de l'Intérieur.

DIRECTION GÉNÉRALE de l'Imprimerie et de la Librairie.

2e Division.

2e Bureau.

(Administration.)

Paris, le 5 Avril 1862.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci inclus une Brochure que Mr. Piras, chef de Bureau me charge de vous adresser pour en faire la traduction.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée

le Commis [?] d'ordre

[signature]

54

Ministère
de l'Intérieur.

DIRECTION GÉNÉRALE
de
l'Imprimerie et de la Librairie.

2e Division.

2e Bureau.

(Administration.)

Paris, le 24 février 1862.

Monsieur Piras, Chef de Bureau de la 2e division de la direction de l'Imprimerie et de la Librairie, prie M. Chelchowski de vouloir bien examiner le journal russe ci-joint.

Pour M. Piras,
chef de Bureau
Le Commis d'ordre,
A. A[illegible]

M. Valérien Chelchowski 37, Boulv. des Invalides.

55

Ministère
de l'Intérieur.

DIRECTION GÉNÉRALE
de
l'Imprimerie et de la Librairie.

2e Division.

2e Bureau.

(Administration.)

Paris, le 21 fevr 1862

Monsieur

M. Piras, chef de Bureau me charge de vous prier de faire la traduction du livre ci-inclus.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée

Le Commis d'ordre

A. A. Lemaud

Ministère
de l'Intérieur.

DIRECTION
de
l'Imprimerie et de la Librairie

1re Division.
(Imprimerie, Librairie,
Dépôt légal,
Propriété littéraire.)

Bureau.

Paris, le 27 août 1852

Prière de faire examiner le No 142 du journal belge la Cloche

J. Guizon

M. [illegible], chef de bureau.

57

Ministère
de l'Intérieur.

Direction
de
l'Imprimerie et de la Librairie.

2e Division

2e Bureau.

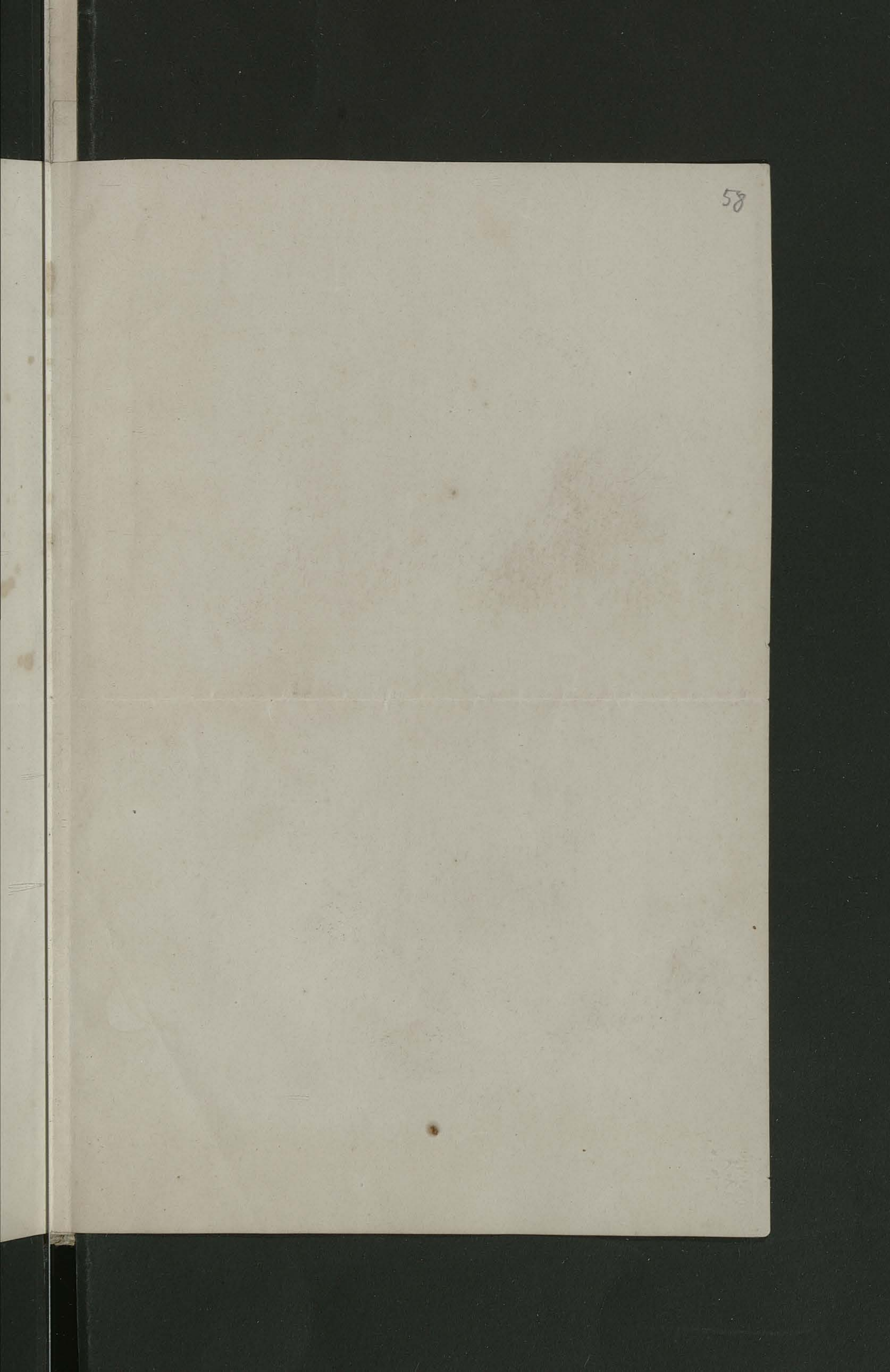
Paris, le 29 7bre 1862.

Monsieur Reboul,

Chef de Division, prie Monsieur
Chelchowski
de vouloir bien passer à son Cabinet,
le 30 7bre ct. (mardi)
dans la matinée

11, rue de la Ville l'Évêque.

Monsieur Chelchowski



59

Ministère de l'Intérieur.

DIRECTION de l'Imprimerie et de la Librairie

1re Division.
(Imprimerie, Librairie, Dépôt légal, Propriété littéraire.)

Bureau.

Paris, le 13 Juin 1852

Deux ouvrages en langue ...

Prière de faire examiner.

...

M. ..., chef de Bureau.

Ministère
de l'Intérieur.

Direction
de la Presse.

Paris, le 186 .

Prière à Monsieur Melchowski, de la part de M. Pérac, chef du Bureau de conclure après l'examen pour la circulation ou l'interdiction de cet ouvrage

Ministère
de l'Intérieur.

DIVISION
de
l'Imprimerie et de la Librairie.

Bureau.

Paris, le 31 juill. 1863.

M. Pière, chef de Bureau —

à l'examiner, S. V. P.

J. Simon

Ministère de l'Intérieur.

DIVISION de l'Imprimerie et de la Librairie.

Bureau,

Paris, le 28 janv. 1864

Polska, n° 11 –

Ce numéro peut-il être admis à circuler?

Prière à M. Piras de nous faire connaître son avis –

Tout bien dévoué,

[illegible]

Podobnych karteczek było jeszcze 39 z roku 1862, nie wcielono ich do kodeksu, gdyż nie miały nic znamiennego; nie wymieniono na żadnej z nich ~~tytułu~~ książki

JK

Prière à Mr Valérien

d'examiner le No ci-joint

du Journal Polska

Le Chef de Bureau

Dorel

64

Préfecture du Département de la Seine.

Le 8 Juillet 1868.

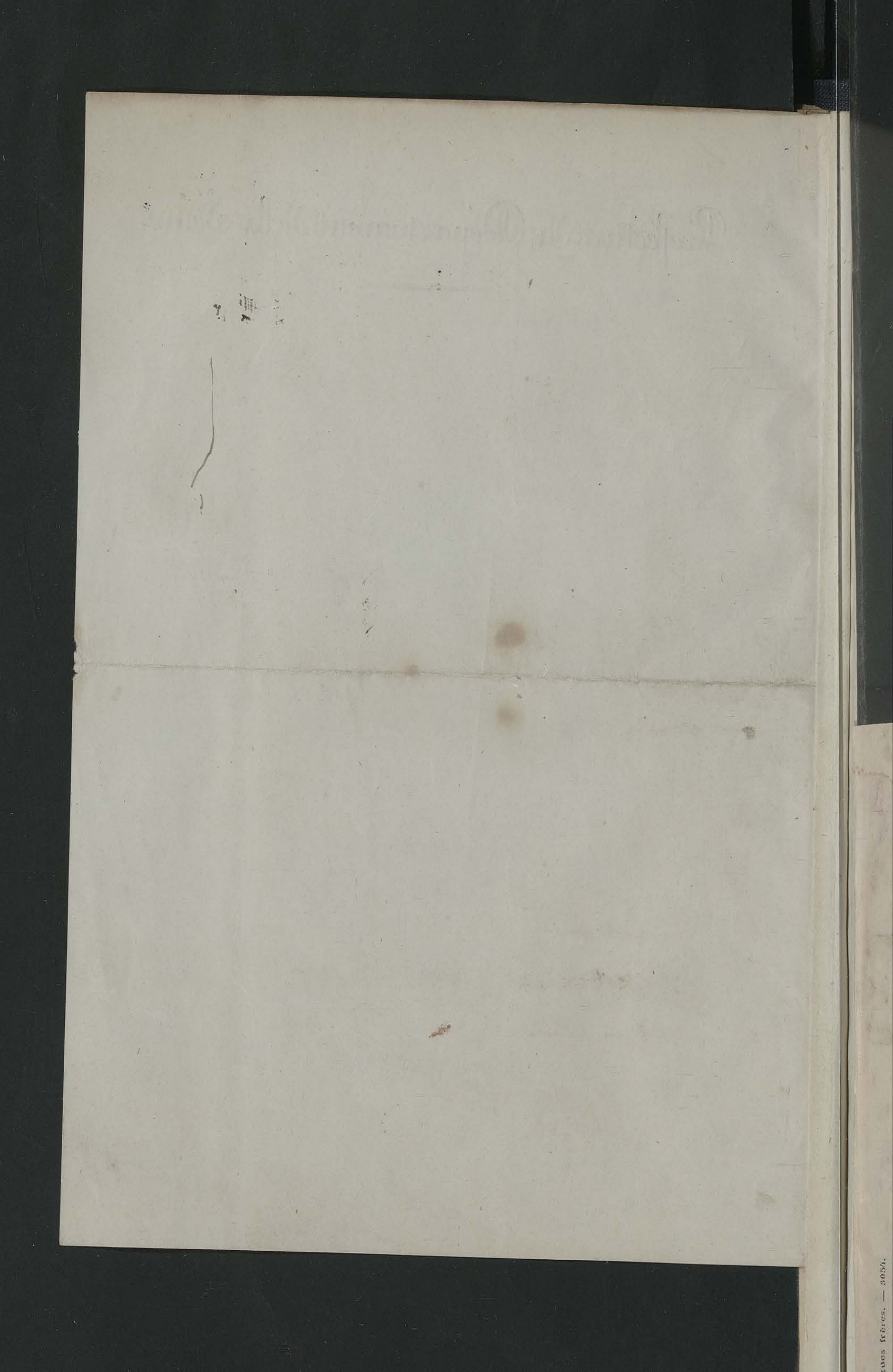
Mon cher Monsieur Glück.

Je viens encore faire appel à votre obligeance pour la lettre ci jointe. Je passerai la prendre demain matin. Merci d'avance,

tout à vous.

Leon Henry

43. rue Vavin.



65

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

Ville de Paris.

8e ARRONDISSEMENT.

QUARTIER
du
FAUBOURG-DU-ROULE.

ÉLECTIONS GÉNÉRALES DES DÉPUTÉS.

Deuxième Circonscription électorale.

Typ. Charles de Mourgues frères. — 3054.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous informer que vous êtes inscrit sur la Liste des Électeurs qui devront concourir aux prochaines Élections de Députés.

Vous pourrez retirer à l'avance votre carte d'Électeur, à la Mairie, dans les délais qui seront ultérieurement indiqués par des affiches, ou bien la réclamer, pendant les deux jours d'élection, au lieu même où vous devrez voter.

Recevez mes salutations.

Le Maire,

BARON DE LADOUCETTE.

Paris, le 1er mai 1869.

Monsieur Chelchowski

Employé

Rue Ponthieu n° 36

PARIS. (8e arrondt.)

CRÉDIT GÉNÉRAL

DECOURDEMANCHE ET C[ie]

18, rue Godot-de-Mauroy

PARIS

DE 2 A 4 HEURES

Paris, le 16 Mars 1864

M. V. Chełchowski

Paris;

Monsieur;

En réponse à votre lettre du 10 Courant, j'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli la note que vous me demandez sur la situation de la succession Zawierski.

M. Olivier, greffier du tribunal et administrateur de la succession demeure rue de Rivoli 126

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

Decourdemanche

Po rozmowie z tym Panem dopisałem słów kilka uzupełniających jego podanie.

A tu dodaję, iż materiały poszukiwać na Panu Purynie – który ma dwa majątki w Powiecie Poniewiezkim, Giegużyn i Totorkany, i który bezpiecznie

przebywa albo w tych majętkach, albo w Gubernskim mieście.

Marszałkiem Poniewiezkim z ręki Rządu Moskiewskiego jest dzisiaj Mr le Cte Kaiserling — i ma być bardzo zacny człowiek.

Kosztuje mię cała ta sprawa już ze 300 franków, a w zyskui przyniosła stratę czasu, mnóstwo zmartwień i szkalowania bez liku.

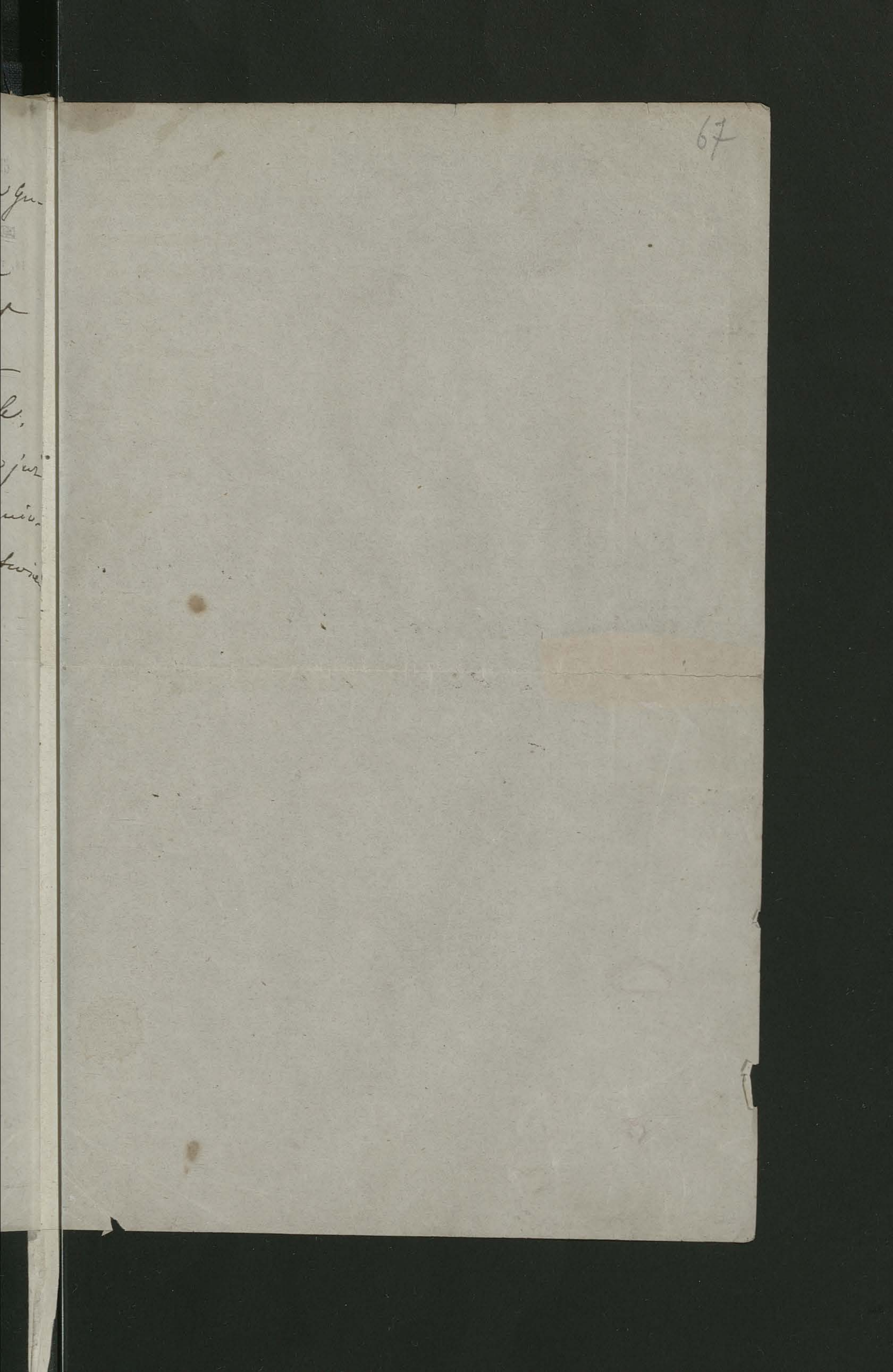
Deo Gratias!

Twój w Chr. sługa

ATJ

d. 28 Marca 1864

12, rue Duphot



12 février 1871. 68

Monsieur,

Je ne veux pas laisser partir le petit griffonage de Mariette sans vous dire que j'ai bien partagé la satisfaction que lui a causée votre lettre, et aussi la reconnaissance pour votre bon souvenir.

Nous avions appris par le Concierge du N°23 rue de Monceau votre départ précipité, et je vous plaignais de cet ennui mais bientôt je vous trouvai fort heureux de n'être pas restés en cage dans notre pauvre ville si triste depuis quelques mois; nous y avons souffert par le coeur et l'âme bien plus que par le corps, et pourtant celui ci n'avait pas trop ses aises, je vous assure; mais l'inquiétude sur tant d'êtres aimés, dispersés on ne savait plus où, c'était cruel; enfin j'espère que Dieu dans sa miséricorde voudra bien nous compter cela pour un peu de Purgatoire et nous l'en bénirons un jour; il a d'ailleurs accordé les grâces d'état en proportion de l'épreuve; pour ma part, moi poltronne

autant qu'il est possible, prise d'un tremblement et d'un froid de plusieurs heures au bruit de l'explosion que fit le premier pont miné, je commençais à craindre que mes 75 ans passés, me rendissent un être insupportable, qu'il faudrait enfermer dans la cave la plus profonde: Mais grâce à Dieu, je changeai tout à coup et me fis au bruit incessant du canon; bien m'en prit, car dès les 1ers jours du bombardement je fus obligée d'aller 3 ou 4 fois par semaine au Boulevard Montparnasse où mon excellente vieille amie était malade, je finis par faire le trajet tous les jours moitié à pied, moitié en voiture, entendant les nombreux obus, voyant leurs traces sur une quantité de maisons, celle qu'habitaient mes amis en avait reçu un, sans qu'il en résultat de mal, on mettait des matelats devant les fenêtres et malgré cela j'étais bien inquiète pour cette sainte femme qui a été délivrée des peines de ce monde le 18 janvier. Nous la regrettons pour nous, mais nous envions son sort et comptons sur son intercession. Je continuais depuis sa mort à visiter très souvent son mari dont les 94 ans et le chagrin n'altèrent ni les facultés ni la résignation douce et chrétienne,

69

Je suis forcée depuis quelques jours d'aller plus rarement le visiter ayant été prise de violentes douleurs de rhumatisme articulaire; chaque matin je me lève craignant de ne pouvoir me servir de mes jambes et de mes mains, celles ci sont enflées et douloureusement raides; il me faut une grande bonne volonté pour écrire, et voilà Monsieur ce qui vous donne la tâche de lire ce long bavardage que je m'apperçois avec confusion n'avoir rempli que de moi; pardonnez moi cette sottise je vous en prie.

Mariette a beaucoup de peine à prendre la plume, et ce n'est pas non plus l'envie qui lui manque mais elle est brisée de fatigue, car elle fait tous les approvisionnements des S. Passionistes et de leur ambulance, en dépit d'un gros rhume, la malheureuse a fait jusqu'à présent en nombreuse compagnie, tout l'hiver, la queue à la porte des boulangers, des bouchers, des Soeurs, et avec cela, même corvée pour nous à d'autres adresses —

Madame votre Soeur voudra bien trouver ici Monsieur l'expression de mon bien sympathique souvenir, et vous Monsieur, des sentiments de ma sincère et haute considération

J. Vve Baillot

pardon de cette brusque fin, on m'interrompt.



Merville près Lorient. 70
lundi 11 Mars 1872.

Monsieur,

Ma pauvre Mariette écrivant trop lentement ne pourrait profiter du courrier de ce matin pour vous exprimer le profond chagrin que lui cause votre maladie, je n'en suis pas moins peinée qu'elle, je vous assure et je viens vous dire que personne ne se joint de plus grand coeur à Madame votre soeur pour demander avec instance à Dieu votre guérison si désirable, nous fesons prier avec nous de bien bonnes âmes, nous demandons cette grâce à la très Ste Vierge dont on a inauguré hier la statue sous le titre de N. D. du sacré coeur, nous la supplions de nous obtenir votre prompt rétablissement pour sa bienvenue sous ce nom consolant nous aurons pendant 9 jours et nuits un cierge bénit, brulant

au pied de son Autel encore orné pendant ce temps comme hier — Nous invoquons cette compatissante Mère sous tous les noms vénérés sous lesquels on la prie en tous lieux; et à ce sujet je me permets de conseiller à Madame votre Soeur de faire demander en mon nom à la bonne Supérieure du Couvent du roule, un peu d'eau de la Fontaine de Lourdes et aussi les prières de la Communauté qui a obtenu par sa foi une guérison miraculeuse. +

Je peux dire que je prie tous les Sts auxquels j'ai eu recours dans mes afflictions personnelles, surtout le St Curé d'Ars, et Ste Anne d'Auray, dont le pèlerinage près d'ici est célèbre, c'est la Patronne du Diocèse.

Courage et Confiance excellent Monsieur, Dieu vous conservera à votre pieuse et bien aimée Soeur et à tant de personnes dont vous êtes le consolateur et le modèle, j'espère que la grâce des sacrements se sera fait sentir par un mieux, que le grand Médecin ~~qui~~ rendra bientôt une convalescence.

+ L'Individu qui sollicite les prières de la communauté, porte le nom de baptême : Valérien.

71

Etonnée du courage et de la charité qui vous a fait écrire cette douloureuse lettre à Mariette, je ne veux pas cependant apprendre le mieux par vous que cela fatiguerait, mais je supplie Madame Camilla d'avoir la bonté de jeter 2 lignes à la poste, je l'en remercie d'avance, en la priant de croire que toute éloignée que je sois ma véritable sympathie lui offre tous les services que je pourrais lui rendre ainsi qu'à vous Monsieur.

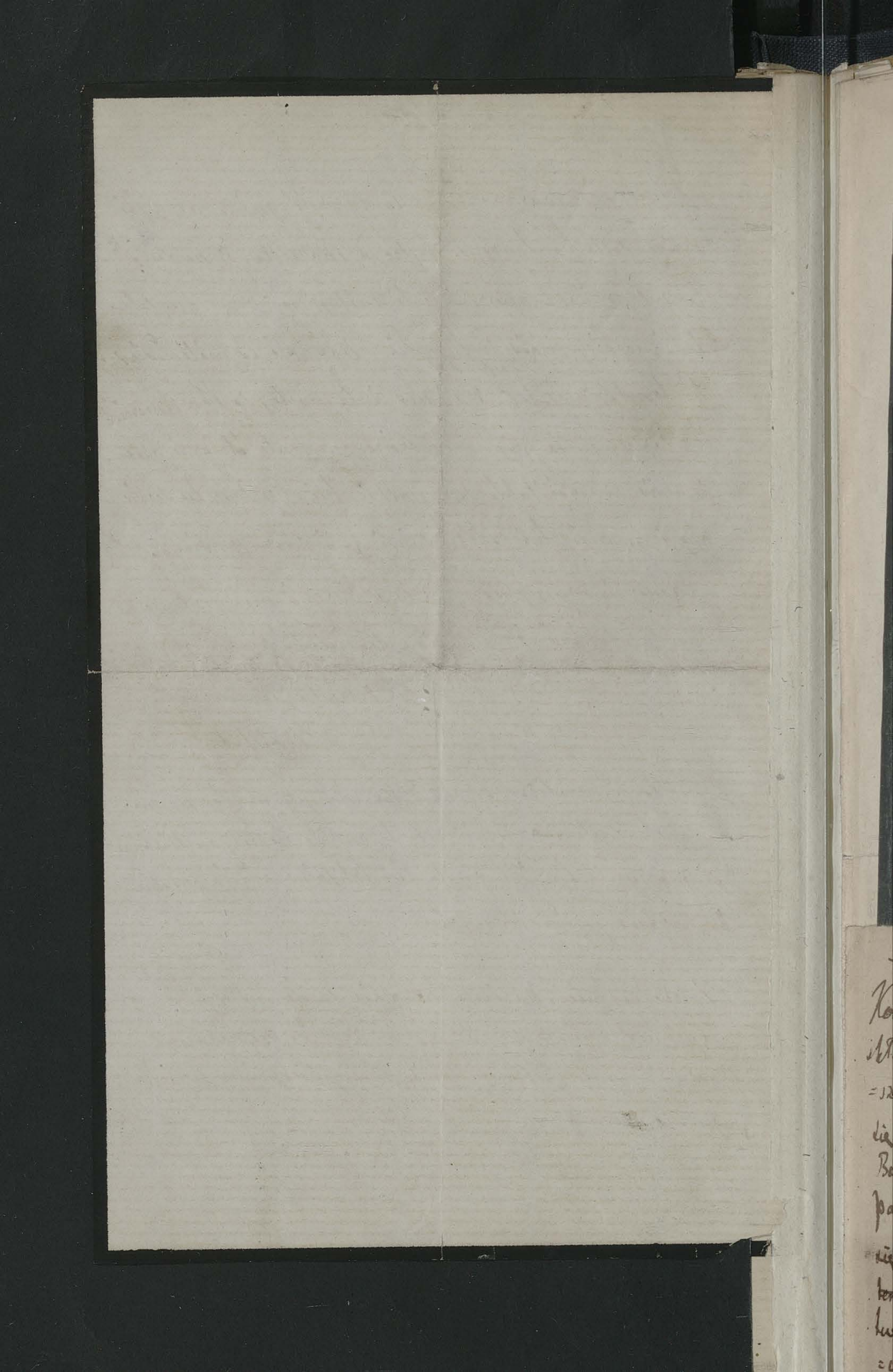
Croyez je vous prie l'un et l'autre à mes sentiments de profonde estime et de sincère dévouement.

Votre très humble Ser.te

J. Baillot.

2 messes du malades, seront dites promptement, dont une à la chapelle des Jesuites de la rue de Sèvres, au tombeau des Martyrs — On dit que le Père Olivaint a déjà obtenu des grâces prodigieuses.

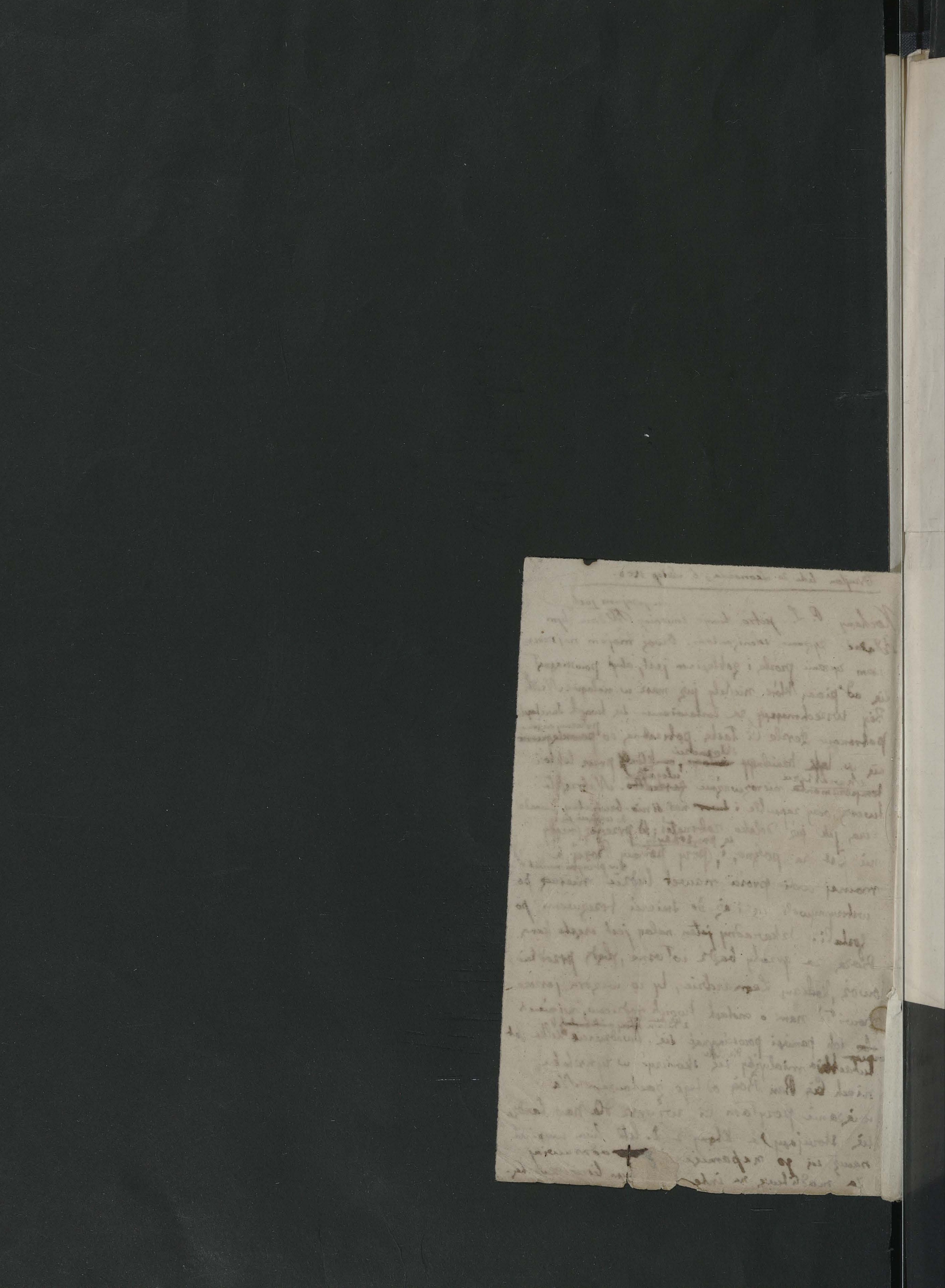
Votre dévouée Mariette ne sait comment vous exprimer tout ce qu'elle a pour vous de respectueux attachement. j'ose mettre le mot qui exprime la peine qu'elle éprouve.



Przyłom list do Leonarda, 6 Listop 1858.

72

Kochany P. L. – jutro twoje imieniny. Zwyczajem jest w dniu tym
składać życzenia solenizantom. Otóż mojem najszczer-
=szem życzeniem, prośbą i zaklęciem jest, abyś powściągnął
się od picia, które niestety już masz w nałogu. Niech
Bóg wszechmogący, za wstawieniem się twoich Świętych
Patronów ześle Ci łaskę potrzebną do przezwyciężenia
się w tej haniebnej skłonności, której przez lekkość
charakteru nierozważnie ulegasz. Nabrzękła
twarz, oczy zapuchłe i nos sinio-brunatny świad-
=czą jak już daleko zabrnąłeś i że przychodzi już do cofnięcia się. Przecież nigdy
nie jest za późno, i przy pomocy Bożej, a
mocnej woli prości nawet ludzie w poźniejszym nawet wieku po-
=wstrzymywali się i aż do śmierci trzeźwemi po-
=zostali. Szkaradny jeden nałóg jest często karą
Bożą za grzechy bądź własne, bądź przodków,
otóż, kochany Leonardzie, ty co wczora jeszcze
mówiłeś nam o cnotach twoich rodziców, winieneś
ich pamięci powściągnąć się z tak haniebnego nałogu [illegible]. Dwadzieścia kilka lat
cierpiał [illegible] miałyśmy się skończyć w rynsztoku,
niech Cię Pan Bóg od tego zachowa. Na
wiązanie posyłam Ci wiersz dla nas bardzo
też stosujący, a który z D. lekt [illegible] wypisz
naucz się go na pamięć i odmawiaj
za modlitwę na intencyę w tym liście zawartą.





Franco-Polonaise

Paris, Rue Bourbon le Château 6.
10 Stycznia 1867.

Kochany Panie Walerjanie,

Otrzymałem list Twój, z tém większą przyjemnością, iż dostrzegam żeś z uwagą odczytał _Żywot Metropolity Cieciszowskiego_. Czule Ci dziękuję za uwagi, jakie robisz nad tém dziełkiem, i korzystam z tej okoliczności, aby sprostować wiadomości Twoje i wykazać Ci całą ich błędność, a jakowe wiadomości ani Twoimi oczami, ani Twojém doświadczeniem niemogłeś sprawdzić; ale ze słychu od ludzi nieznających wypadków, albo od autorów, którzy źle widzieli, lub powtarzali baśnie, lub też mieli na celu interessowane zakrywanie własnych błędów, a częstokroć i zbrodni popełnianych względem Ojczyzny! Nikt nademnie, niemoże lepiej o tém sądzić, gdyż od 50 lat prac moich, staram się czytać jak najwięcej publikacyi i szukać prawdy w tych Babilońskich wieżach!

Dwa są główne rodzaje pisania historyi:

1° Obszerne rozpowiadanie, w którém można rozwijać rzeczy, opowiadać przyczyny i skutki, i takowe popierać dowodami, aktami, i rozprawiać _pro_ i _contra_, nieżałując ni _czasu_ ni _atłasu_;

2° Obraz ogólny, treściwy i nader zwięzły, i w takim obrazie napomykają się jedynie rzeczy główne; i co o nich mówi autor, każde słowo jest stanowcze; a więc czytelnik musi je uważać za takie, gdyż niema tam miejsca, ani możności rozpisywać się i rozprawiać się z czytelnikami. Właśnie _Żywot Metropolity_, należy do tej kategoryi.

W liście Twoim dotykasz czterech punktów, na które kategorycznie odpowiadam:

1°

1° Powiadasz, że Zakonnicy polscy, dopiero po kassacie Jezuitów w r. 1773, zaczęli się zajmować edukacyą młodzieży polskiej.

Odpowiadam, że było inaczej. Dwa najpierwsze i najdawniejsze zakony, wprowadzone były do Polski, przy końcu jeszcze IX wieku: Benedyktyni, przyszli z Zachodu, a Bazylianie ze Wschodu. Pierwsi oświecali i uczyli w Polsce; drudzy na Rusi i na Litwie; i trwało to aż do końca XIV wieku, gdy w r. 1361, Kazimierz Wielki, założył Akademię Krakowską, i gdy świeckie nauczanie zaczęło się rozpościerać po kraju. Inne Zakony powstawały jedne po drugich; i jeżeli niebyło szkół etatowych, aleś proboszcze po parafiach, a zakonnicy po klasztorach, w szkółkach i przy dworach Panów, uczyli młodź polską, w miarę każdej lokalności. Nieprzeszkadzało to bynajmniej, aby Dominikanie, Franciszkanie, Trynitarze, Karmelici etc. niespełniali głównych swoich powinności, przywiązanych do ich obowiązków mniszych. Jezuici, niebyli wprowadzeni aż w r. 1565; a że byli cudzoziemcy, a więc łacina wzięła górę, ze szkodą nauk czysto-polskich. Przez dwa prawie wieki walczyli oni przeciw najwyższej narodowej Akademii Krakowskiej, aby onę zagarnąć. Zastanów się, Kochany Panie Walerjanie, nad mową, którą Jakób Naymanowicz szesnaście razy potwierdzony na Rektora Akademii, miał do Króla Zygmunta III, gdy ten wprowadził Jezuitów do Krakowa przy kościele Sw Piotra, wyłączając ich z pod dozoru Akademii. Wówczas Akademia postanowiła umrzeć od razu, dadź wszystko Jezuitom, niżeli zwolna konać. W dzień wyznaczony, Rektor z Professorami, stawili się w Zamku Krakowskim. Rektor, trzymając na wezgłowiu przywileje Kazimierza Wielkiego, Władysława-Jagiełły i Zygmunta I, i dwa berła akademickie, w te słowa przemówił do Króla siedzącego na tronie i otoczonego Senatem:

„Nieposzlakowana w swej wierności matka nauk, postawiona ręką i karmiona dobrodziej-
„stwami wielkich królów, W. K. Mości poprzedników, nosząc drogie zadatki ich przychylności
„i opieki, w tych martwych i zniewożanych dziś papierach, wyzwaną jest przed sąd Twój
„Najjaśniejszy Panie, o dziecię, które przez dwa Wieki z tak czujną pielęgnowała troskliwością.
„Podobało się W. K. Mości, dadź wyrok mądrego Salomona, aby to dziecko na dwoje rozdarte,
„między walczące matki, podzielić. Jdziemy, Miłościwy Królu, za przykładem prawdziwej i rozczu-
„lonej przed Salomonem matki, gdy przeciwnikom naszym, ustępujemy całkiem tego lubego
„dziecka, żeby je ocalić i uratować od zguby. Pozbawione w ręku naszych opieki Twojej, jako
„istotnego żywiołu, musiałoby słabieć i nikczemnieć; ciągnione w różne strony od dwoch
„niezgodnych mistrzyń, mogłoby stracić swój nadobny wzrost, wreszcie domowemi niesnaskami,
„skazić się i zarazić. Troskliwi o jego dobro, o pożytki miłej nam Ojczyzny, i o chwałę pano-
„wania W. K. Mości, niegodzi nam się należeć do zepsucia tego, co miało pod naszem okiem
„nadobnie wzrastać i kwitnąć. Ta ofiara najmilszej własności otwiera dziś grób powołaniu
„akademickiem, kończy byt i życie naszego społeczeństwa. Przez głębokie uszanowanie naszych
„założycieli i dobroczyńców, obraliśmy sobie raczej umrzeć od razu z chwałą, niż długo konać
„z poniżeniem; od tronu mieliśmy pierwsze natchnienie życia, u podnóżka tego tronu

„przyszliśmy

„przyszliśmy wyznać, z sercem pełnem skruchy i żalu, żeśmy nieumarli, albo niemogli „stać się godnymi służyć ojczyźnie, stawszy się niegodnymi, potężnej króla opieki. Składamy „u podnoża tronu tę drogę po sobie puściznę. (Tu przyklęknąwszy do tronu złożył ~~złożył~~ przywileje, przy nich dwa berła i tak skończył) „Odbierz, Miłościwy Królu to, czegoś niedał! Accipe, Rex, „quae non dedisti!„ Król wzruszony tą mową, wrócił zaraz Rektorowi przywileje i dwa berła, przydawszy do tego trzecie; szkoły jezuickie w Krakowie zamknąć kazał i probostwo S^o Floriana akademii nadał.

Później wprowadzono do Polski Pijarów, aby ci neutralizowali wpływ obcy Jezuityzmu, i Bóg wie coby się stało z językiem i z literaturą polską gdyby nie kassata Jezuitów w 1773, i gdyby nieutworzono, pamiętnej świecko-duchownej Komissyi Edukacyjnej, w której Komitet dirigujący złożony był w większości z duchownych, pod prezydencyą Primasa. Jezuici mając przewagę w edukacyi, i gdy nagle byli skassowani przez samego Papieża, rzecz naturalna, iż okazał się brak nauczycieli, i wówczas Rząd polski, a później nawet obcy zaborcy, musieli się udać do Zakonników innych korporacyi, i odtąd edukacya publiczna, wyraźniej i urzędowniej wykazała się. Theiner i my sami jeszcze, byliśmy tego świadkami: ale były to rzeczy późniejsze; lecz Ja, sięgając dzieięcio-wiecznych zasług duchowieństwa naszego, musiałem powiedzieć tak jak powiedziałem, i, ani mogłem, ani powinienem był, w maleńkiej książeczce, rozpisywać się, tak jak mogę tutaj wyrazić się, dla sprostowania błędnych Twoich zarzutów mi uczynionych.

2° Zarzucasz, że niewłaściwie nazwałem, fałszywą politykę Napoleona I w r. 1812; że Cieciszowski sprzyjał wówczas Moskwie, i że za jego pośrednictwem, Szwarcenberg był przekupowany aby zdradzał Napoleona.

Przygotowałem już 10° tomowe dzieło, obejmujące szczegółową historyę Polski od r. 1788 do 1826. Tam wszystko wyjdzie na jaw w prawdzie i w jasności, jakich nikt dotąd niedotknął, jakby należało. Ale dla Twojej wiadomości, napomykam: iż Napoleon, opuszczając Paryż w Maju 1812 r. był najlepiej usposobiony dla Polski; ale zahaczywszy się w Dreźnie, i karolowany tam przez Cesarza Austryjackiego, i przez Króla pruskiego, popadł w sidła zdradzieckie, i zabrnął w najfałszywszą politykę. Gdy zawierał traktaty zaczepne i odporne z Austryą i Prussami, każde z tych mocarstw, dać musiały kontyngens: Austrya 40,000, a Prussy 25,000. i to miało być wcielone do wielkiej armii, pod bezpośrednim dowództwem Napoleona; ale w Dreźnie, Austryacy pod Szwarcenbergiem otrzymali być osobno, na skrajnem prawem skrzydle, a Prussacy pod Yorkiem, osobno także na skrajnem lewem skrzydle. Tym sposobem, pierwszy odkrywał wolność działania Czyczagowowi, a drugi Wittgensztejnowi: a gdy ci dwaj moskale podali sobie ręce wolne, w przejściu Berezyny pod Boryssowem: wiadomo co się stało!

Szwarcenberg idąc z Galicyi przez Wołyń, otrzymał rozkaz od Napoleona aby przez Słuck łączył się z Dąbrowskim, oblegającym Bobrujsk; ale gdy się zatrzymał zdradliwie około Bugu, tłomaczył się również zdradliwie, iż rozumiał że rzecz szła o Łuck a nie o Słuck. Tak jak York, zamiast oblegania niepotrzebnie Rygi, powinien był po za Dźwiną dążyć za Połock, i walczyć

i walczyć przeciw Wittgensztejnowi. W owym czasie Cieciszowski z Tadeuszem Czackim, i innymi obywatelami, pracowali jako mogli aby poruszyć Wołyń, Podole i Ukrainę, ale Austrjacy temu przeszkadzali, denuncyonowali moskalom, i nie Cieciszowski, ale Pani hetmanowa Branicka, synowica Potemkina, przez dni 40, płaciła codzień po 1,000, obrączkowych dukatów, Szwarcenbergowi, aby ten niezapuszczał się pod Dniepr. Czyż trzeba powąchać i kapitały Poczajowskie, cóż mógł począć Cieciszkowski? Też Pani Branicka dała Alexandrowi I, gdy przybył w grudniu 1812 do Wilna, 200,000, obrączkowych dukatów, któremi kaptował tych Polaków, aby ich oderwać od Napoleona; i te 200,000, ## były Alexandrowi bardzo potrzebne w Kaliszu, aby ostatecznie wciągnąć w koalicyę Austryę i Prusaków przeciw Napoleonowi; dokazał swego, i dlatego Alexander I nazywał Panią Branicką, swoją <u>ciotką</u>!

3° <u>Utrzymujesz że Cieciszowski był dobry Polak, ale słabego charakteru, i że był Austrjaczny w 1794 i 1812.</u>

Zdaje mi się iż tak dobitnie opisałem konduitę jego w Konfederacyi Barskiej, w sejmie Konstitucyjnym i w następnych wypadkach; wyraziłem tak jasno wszelkie trudności jakie go otaczały i zdrady które pod nim stawiano, iż musiał mieć wyborny takt, i <u>nadzwyczajną tęgość charakteru</u>, aby przez lat 86 żywota, w najsmutniejszych epokach historyi polskiej, mógł być wzorem dla Polaków, i dla Biskupów. Z resztą, niech inni piszą i drukują stronę wyłącznie ujemną tego żywota; niech krytykują teraz, bo to rzecz bardzo łatwa. W krajach wolnych i przy wolności druku, każdy może drukować co chce. Ja, z mojej strony, od lat 50, biorę na siebie stronę obrony niewinności i chwały narodowej. Boleśnie już jest iż muszę prawdę mówić o zdrajcach, bo tego wymaga prawda historiczna; ale, ile razy mogę się przyczepić do zacnych Polaków, lub nawet do błądzących, gdy byli oszukiwani przez naszych zaborców, tyle razy biorę ich obronę, i głoszę ich imiona przed całym światem.

Słyszałem o dziełku Starzyńskiego, który wiele robi zarzutów Cieciszowskiemu, słyszałem i o Gąsiorowskim, ale nieczytałem ani jednego ani drugiego; jeżeli masz te dziełka, pożycz mi, jeżeli niemasz, przyszlij mi dokładne tituły, abym mógł one sobie sprowadzić z Kraju.

4. <u>Zarzucasz nieuctwo Siestrzencewiczowi.</u>

Jest inaczej. Był to owszem bardzo uczony i bardzo rozumny; napisał we czterech tomach pracowite dzieło o <u>Słowianach</u>, i wiele innych religijnych Memoryałów. Że był zły Polak, że chytry, to co innego! Gdyby był <u>nieuk</u> byłoby lepiej dla jego reputacyi i dla religii katolickiej w Polsce.

Widzisz, Kochany Walerjanie, że sumiennie i historycznie, oceniłem Twoje uwagi, i pomimo moich nieustannych zatrudnień, kłopotów i nawiedzin codziennych przez tułaczów udających się o pomoc, znalazłem jednakże czas aby odpisać Ci obszernie.

Ściskam Cię serdecznie,

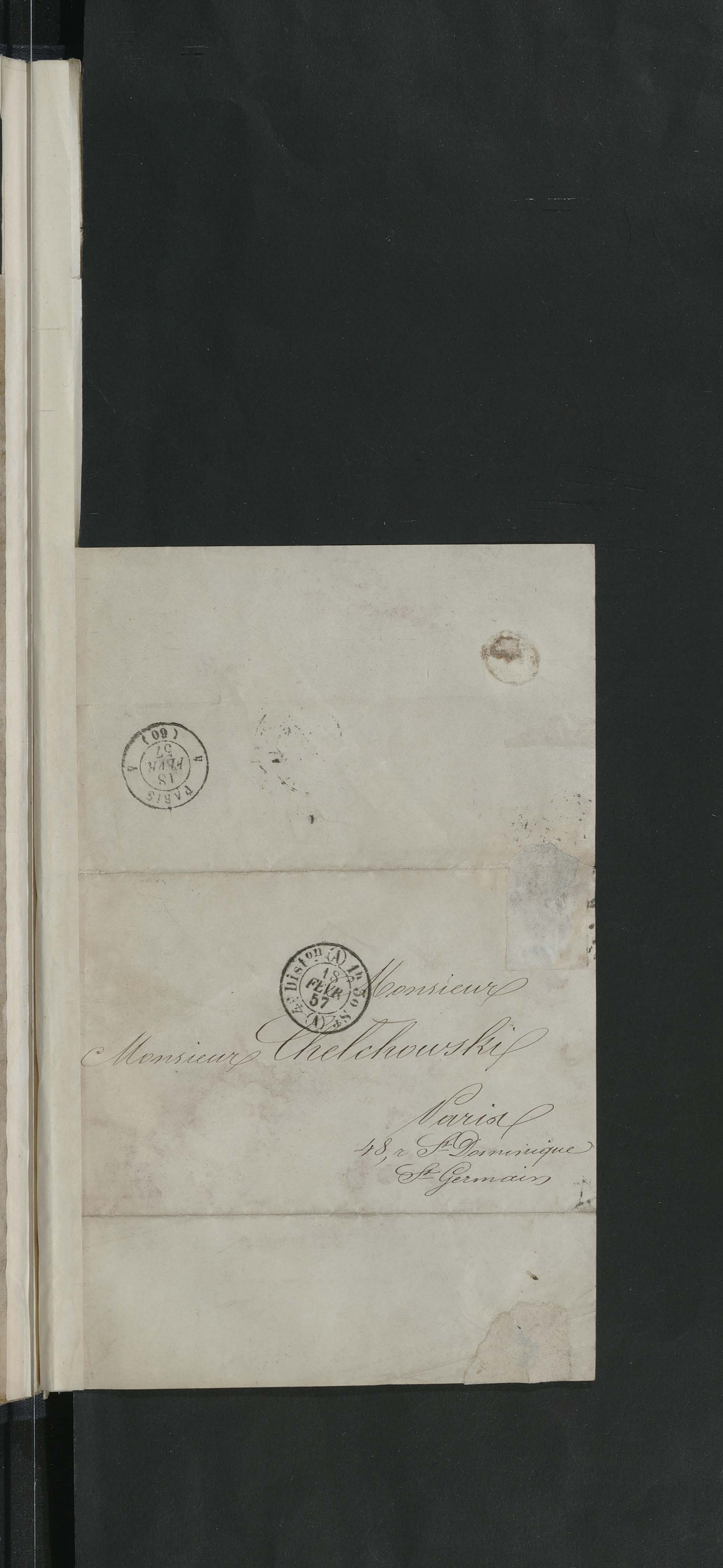
Leonard Chodźko.

Xięstwo Czartoryscy mają zaszczyt
prosić do siebie WJP.
Chełchowski

na wieczór w Sobotę
d 21. Lutego
o godzinie 9½

Paryż d 16. Lutego 1857
hôtel Lambert.





Monsieur
Monsieur Chelchowski
Paris
48, r. St Dominique
St Germain

PARIS 18 FEVR. 57 (60)

4e Dist[on] (A) 18 FEVR. 57

[illegible] 28 Lipca z D[illegible] [illegible]

z roku 1832

Kochany Walerciu! Odebrałem wreszcie twój list [illegible]
[illegible] [illegible] i nie [illegible] z niecierpliwością oczekiwaniem [illegible]
[illegible] od ciebie — Nie przypuszczałem tak smutnej [illegible]
[illegible] [illegible] z twojej strony, nie uwierzysz drogi Walerciu jak
[illegible] [illegible] czuję twoje położenie, wiem aż nadto jak okropnie
jest chorować tam gdzie człowiek obcy [illegible] jest istotą dla innych
a do tego jeszcze nie mając grosza własnego [illegible] [illegible] będąc
stanie zdrowia nieszczęściem jest, nie mieć [illegible] zapewnionego bytu
a cóż dopiero co chorobie [illegible] człowiek [illegible] [illegible] [illegible]
mniej ma sposobienia do znoszenia [illegible] [illegible] [illegible] Boga
że wreszcie [illegible] febra zaczyna ciebie opuszczać, trze-
ba tylko przez czas niejakiś mieć się na ostrożności żeby
jmość znowu nie powróciła, doświadczyłem ja w Prusiach
[illegible] [illegible] [illegible] recedyw zalecam ci więc szczególniej
ostrożność w jedzeniu — Wątpię czy [illegible] od [illegible]
granicy więcej doświadczył przykrości od ciebie, [illegible]
[illegible] [illegible] przypłaciłeś się do ciebie — [illegible] zupełnym
[illegible] [illegible] [illegible] sobie [illegible] [illegible] i gwałtem
wyrobić sobie pensję [illegible] [illegible] [illegible] a tych co [illegible]
ludzi [illegible] szczęśliwymi i też [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
to się [illegible] ale na świecie a szczególniej [illegible]
[illegible] na nic się nie zdadzą — jeżeli nie masz pretensji
nawet [illegible] [illegible] zmianach czemu się bardzo dziwię, [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ciebie [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] te co samego ministrów następstwa, zawsze [illegible] przez najlepsze osoby, [illegible] ma to wzobie mnóstwo przywiezć, i przewiduję iak to szczególniej dla ciebie przykro będzie, słusznieś nazwał to ciełichem goryczy — ale cóż robić kiedy iest obrana [illegible] t. niestety i pensią zarazem, niżeli ciągle [illegible] zgubić a to ieszcze naprożno — Dziwna rzecz! Chodźko [illegible] twój tam ciebie opuścił ~~w~~ zdaje się [illegible] Tatus pomódz tobie przy iego znajomościach iakie ma w Paryżu — Poradź się Janusziewicza on także porobił sobie dużo znajomości — Oh! ~~[illegible]~~ teraz [illegible] żałuję, że oszczędzać niemam pozwolenia ~~być~~ być do Paryża pocieszać ciebie i cierpieć z tobą — Odebrałem już odpowiedź z domu na list który razem z twoim posłałem przez Oppenheima niezawodnie i twój list dojść musiał ~~[illegible]~~ do twoich Rodziców — Jutrzno mi wieść z domu [illegible] ale że [illegible] moja Krzyżelewara 25 ~~[illegible]~~ mojego [illegible] ta, więcej [illegible] przywiązana była do mnie, Mama ~~[illegible]~~ pisze że [illegible] ostatnich chwili życia o mnie gadała — [illegible] moja [illegible] [illegible] zaczynają się zapewnia mnie Mama że w pierwszych dniach [illegible] pierwszy zasiłek odbiorę, więc iestem nadzieje — Jeżeli chcesz to [illegible] ci mowim na moje ręce list do twoich Rodziców, bo ia [illegible] także ~~[illegible]~~ w tych dniach pisać do Rodziców i listy [illegible] [illegible] przez Oppenheima — U nas tu nic nowego [illegible] [illegible] nasz najdroższy [illegible]

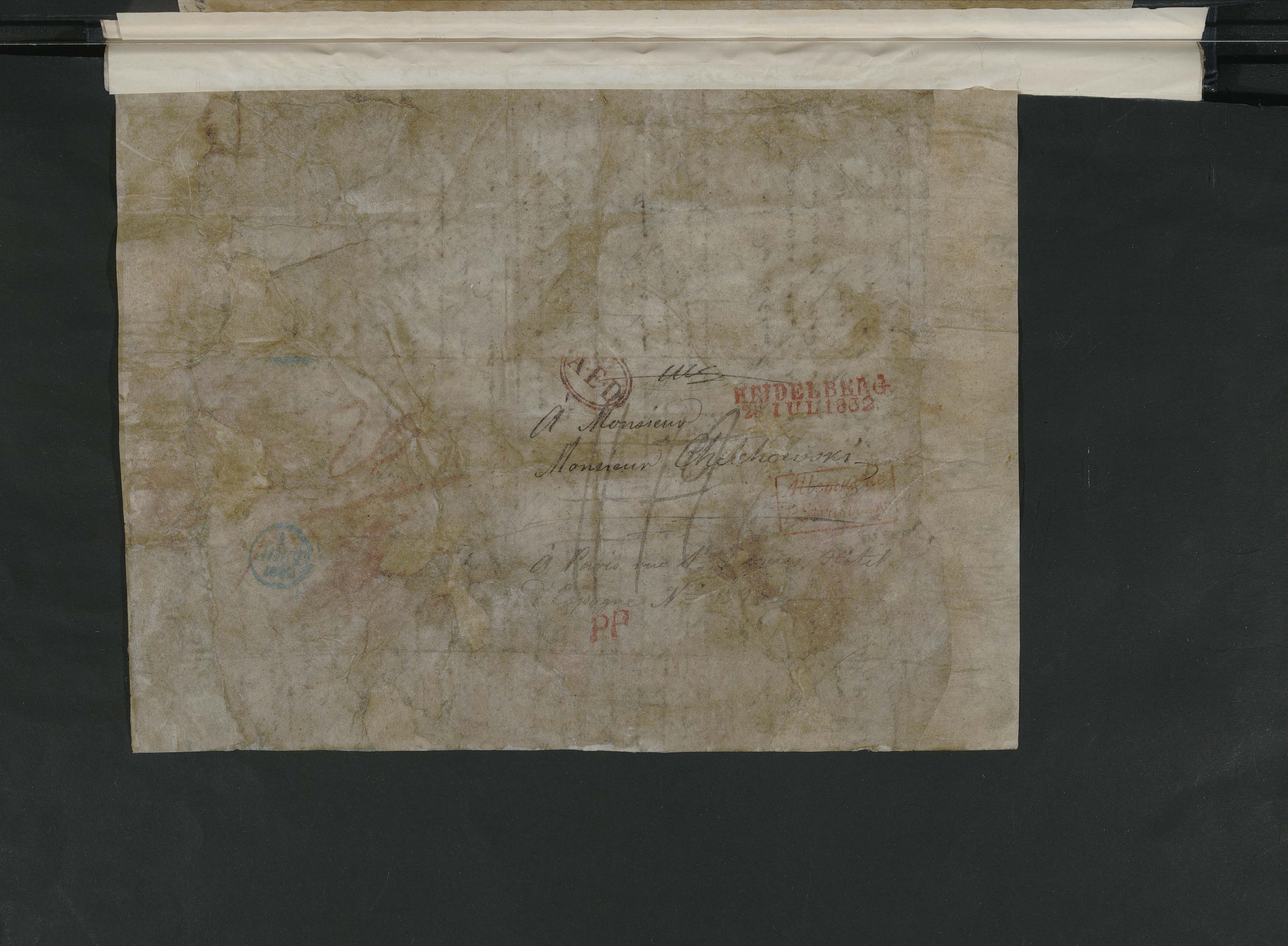
18

[illegible] postanow [illegible] [illegible] wszystkim
[illegible] [illegible] Niemcach nie znajdzie
[illegible] [illegible] [illegible] teraz grabowa ciebie
[illegible] po tak gwałtownych i nadzwyczajnych rozporządzeniach
Bundestagu — dawali się przestrzegać przez Niemcy że ta
[illegible] wolność ta wieczną została, że nie mogli odebrać
odebrać Niemcom tych przywilejów [illegible] które już [illegible]
Ale pokazało się teraz [illegible] to za [illegible] ta zmieniła wal
[illegible], ~~[illegible]~~ wszystkich powieść [illegible] [illegible]
[illegible] liberalnych ~~[illegible]~~ i te raz zniósł [illegible] [illegible] batoryć
tych Niemców i żaden nieodważnej [illegible] [illegible] [illegible] i pod byle
można i [illegible] przyjmują się dowodzili z [illegible]. Słowem nic tu
od nich spodziewać się nie można trzeba tylko ubolewać nad tą [illegible]
[illegible] [illegible] — Odpisz do mnie [illegible] mnie co tam masz [illegible]
[illegible] z broszur ale tylko przez siebie [illegible] [illegible] [illegible] bo [illegible]
że to mój interes a po 2[illegible] że mam [illegible] [illegible] [illegible] do [illegible]
[illegible] — ~~[illegible]~~ Odpisz bo [illegible] pragnę wiedzieć o stanie zdrowia twojego i [illegible]
[illegible] obrót twoich interesów [illegible] — Ukłoniony [illegible] [illegible] [illegible] Dmochowskiemu
Gronostajewskiemu Pietraszewskiemu i wszystkim znajomym donieś mnie twoje
[illegible] tam waszych [illegible] — Bądź [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] się do Lelewela [illegible] [illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] dopomoże jeżeli nie czytam [illegible] [illegible] — [illegible]
[illegible] w odwagę, [illegible] sam do [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] ustnie prośby twoje, a [illegible] jestem [illegible]
[illegible] [illegible] — Cel [illegible] naszej oddala się
nadzieje w Niemczech [illegible] ale dobra sprawa
nie przestała być dobrą

[illegible]



A.E.D.

HEIDELBERG
28 IUL 1832

A Monsieur
Monsieur Chelchowski

Allemagne [illegible]

à Paris rue St [illegible] Hôtel
d'Espagne N° [illegible]

PP

~~Odpis~~ Materjana Chełchowskiego z Paryża ~~na list~~ Ignacego Domeyki pisany z St[illegible] [illegible] 23 [illegible]

[illegible] się do życzenia Pana Ignacego będę się starał udzielić Mu tyle szczegółów
o [illegible] emigracji, ile mi tylko stanie materjału. Co tem chętniej uczynię, iż z radością
[illegible] wyczytałem zapowiedź bliskiego powrotu Pana do Kraju. Sercem gorącem popieram
[illegible], tem bardziej, że zupełnie podzielam Jego zdania gdzie mówisz: „Nie
[illegible] byłbym tam potrzebnym”. — A ja na to odpowiadam Panu Ignacemu, że
[illegible] jest [illegible] na cuda [illegible]. Powiadasz, że nie tam wielkiego
[illegible]”, a ja odpowiadam na to, że niezbędnie naglącą jest tam potrzeba
[illegible] przykładu prawości i mocnego charakteru przy bogobojnem życiu. Kto za
[illegible] ten powinien
[illegible] się wydalił i na obczyźnie długie lata wśród [illegible] przeżył [illegible]. Ja wołałbym
[illegible] Kraju własnego, aby [illegible] się w ziemi, w której urodził się. Ja
[illegible] abyś tymczasem, nim [illegible] od zarazy moskiewskiej, zamieszkał
[illegible] w Krakowie a paszportem jako Chilijczyk obywatel. Ta dawna stolica Polski,
[illegible] naszych Królów zasługuje być [illegible] nad inne miasta. Tam
[illegible] i szkoły, w których uczą po polsku, tam Herman będzie chodził do klas
[illegible] Amerykę do Annusia na [illegible] świata i wychowują ją na Polkę. Pan Ignacy zaś nie
[illegible] Santiago, ale na posiedzenia Towarzystwa naukowego Krakowskiego
[illegible] przyjeżdżać do Krakowa zabawić
[illegible]
[illegible] muszę przecież donieść Panu
[illegible] czas jakiś [illegible]
[illegible] naszej [illegible] emigracji, która coraz się zmniejsza
[illegible] niedowarzonymi, którzy zdrowie
[illegible] na bruku paryskim, lub jada do Włoch, niby do szkoły wojskowej, [illegible]
[illegible] kiedyś przy okazji, comme
[illegible] należy, [illegible] kwitować. Patrząc na tych młodych
[illegible], tymczasem jako [illegible] strach na Austryjaków. [illegible]
[illegible] w [illegible] manifestacjach w Kraju, trudno mi podzielać
[illegible] Że kraj sam z siebie, ze swego własnego cierpienia wysnuwa
[illegible] zachowanie [illegible] być winniśmy [illegible] — Żeby to
[illegible] napisał, to bym [illegible], ale protestuję, kiedy takie zdanie wygłasza
[illegible] bogobojnego Chrześcijanina. — My winniśmy być posłuszni [illegible]
[illegible] Kraju ale [illegible] ~~[illegible] jest [illegible]~~
[illegible] z indywiduów [illegible] i mogących się mylić jak każdy z nas
[illegible] ulegających illuzjom, przez to samo, że żyją pod jarzmem nieprzyjaciela
[illegible] w ... świat w [illegible] kolorach. Zapewne, niepodobna jest [illegible]
[illegible] jaki w samych początkach przybrały manifestacje [illegible]
[illegible] przeto [illegible] pracowali w [illegible] duchu [illegible]

[illegible] do emigracji ~~[illegible]~~ z kraju daw się poznać przez swoje broszurki które

[illegible] Panu dostarczał. Pytam się tedy Pana Ignacego gdzie tu jest owe natchnienie

[illegible] kraju. Któremu mamy być posłuszni [illegible]

obowiązkiem każdego, zamiast słuchać bożych natchnień, dociekać prawdy

prawdziwie i objawić swoje przekonanie, kiedy przychodzi dyskutować o władzy

Papieża, bo nie sądź Panie Ignacy że to tylko sama młodzież z Królestwa i prowin-

cji do Rossyi wcielonych: szczyci się ona tak samo z Poznańskiem i Galicyą; gdzie

niema cenzury, pisma przeważnie patryotyczne wyjaśniają po swojemu powstający [illegible]

na władzę doczesną Papieża. Pan Ignacy mówisz że nie możesz być [illegible]

w kraju gdzie pokolenia całe jak [illegible] z [illegible] [illegible]

szukają drogi pośród przepaści, godzisz się w takim razie z temi [illegible]

nie bezpieczeństwo stać spokojnie [illegible] do cudowne natchnienie z góry

Brakuje mi już wyrazów do przekonania (1) Pana Ignacego.

Uprzejmy sługa Walery [illegible]

~~[illegible] [illegible] [illegible]~~ Przypomniał mi do przeczytania Bronisław Zaleski

opis pobytu Pańskiego w [illegible] z czasów Filaretów, a [illegible]

[illegible] na zakręt i powrót [illegible]

[illegible] pisać [illegible] [illegible]

która już się zaczęła; [illegible] tradycji [illegible]

pod panowaniem [illegible] [illegible]

[illegible] pomarło w Kaźmierzach, a X. [illegible] i Tomasz Zan byli [illegible]

[illegible] polskiej aż do śmierci. [illegible] się kończy od pierwszego [illegible]

[illegible] uczyć się w ognisku Pan Ignacy jako chemik i jako polak przyj-

-muje dla odebrania [illegible] [illegible] już [illegible] w tylu

cierpień.

(1) Żona Pańska pamięta że w jednym z listów dawniej pisanych do mnie

tak się wyraziła: Cuando [illegible] el gusto [illegible] [illegible]

[illegible] pojechała do Krakowa, jak tego [illegible] [illegible] się

30.I.1875 [illegible]

Kochany mój Waleryanie.

[illegible] jeszcze jeden rok poczym[illegible] [illegible]

Mam teraz wakacye; i tak [illegible] wak[illegible]
[illegible] ze szkół Pijarskich ze [illegible] [illegible]ąs
[illegible] ja cieszyłem się z zamknięcia [illegible] za
[illegible] pewnej wolności, tak i teraz cie[illegible] [illegible]
[illegible] dni całe przepędzać z dziećmi i robi[illegible] [illegible]
Przyznam się że po 27 latach nauczy[illegible] mi po-
wczyna mi już przykrzyć katedra — [illegible]
[illegible] nowego Waleryanie po tym [illegible] [illegible] roku
[illegible] [illegible] raz do ciebie niepewny [illegible]
który dopisał tyle krwawych kart do arty-
[illegible]logii polskiej. Czyż już nigdy nie [illegible] [illegible]
do Polski? Kilka dni temu czytając, jak
abraham posyłał sługę swego szukać żony
Izaakowi, niepojmowałem dla czego tak
skwapliwie zalecał mu aby jego syna nie od-
prowadzał do Mezopotamii, choć była to
ziemia ojca, ziemia w której urodził się Abra-
ham: filium meum tantum ne reducas
illuc. Owoż komentarz hiszpański tak
słowa te objaśnia: abraham nie chciał poz-
wolić powrotu synowi do tej ziemi, w ob-
awie aby rozmiłowawszy się zbytecznie w tej
swojej ojczyźnie, nie zapomniał o niebieskiej,
której fundatorem i architektem jest Sam
Bóg. Nie mam daru ani pretensyi, Mój
Waleryanie, do tłumaczenia Pisma;
jednakże nie będzie to grzechem powie-

[illegible] jeśli synowi swojemu [illegible]
[illegible] Patryjarcha jakie my [illegible]
[illegible] [illegible] morimy.

Y żądbym od ciebie mieć od czasu do czasu [illegible] jakie słowa pociechy. Ty o [illegible] moje [illegible] w życiu wiesz zapewne z listów pisanych do Laskowskie[illegible]; o tobie ledwo wiem że żyjesz. Prawda że złe i [illegible] dola kraju tak się wzmogły i [illegible] są wzmagają iż wytłumienia nie da [illegible] wolałej myśli i jest to rozdzierać sobie serca pisać o tem, a dalecy przyjaciele rozmawiają z sobą [illegible] i wspólnym uczuciem niż zas słowami.
Mam jednak nadzieję że napiszesz do mnie; a tymczasem przyjmiesz od żony mojej i trojga dzieci serdeczne pozdrowienie.

Bądź zdrów kochany Waleryanie niech cię Najwyższy obdarza zdrowiem i długiemi laty

twoj Ignacy

do Chełchowskiego 81

A może ty kochany Walery, czy
godzi się abym ja stary, budził
ciebie od roku do roku, i nie dawał
tobie pokoju mojem natrętnem ko-
chaniem z za morza i z za śnież-
[illegible] Kordylierów? Pewien jestem
[illegible] no tak przeciągłego mil-
[illegible], schodzim się, latujem
[illegible] sobą w myślach, w uczu-
[illegible] i w nadziejach: bo jedna
[illegible] ciągnie nas ku sobie
[illegible] do pójść żyjem wolno też
[illegible] gadać, i pocieszyć się wza-
jemnie, choćby tylko po ziemsku
[illegible] "już ciemny zawrót nad-
[illegible]" jak śpiewa jedna z naszych
[illegible] pieśni — wiem że
[illegible] bardzo zajęty, że mieszkasz
[illegible] Lignoles i sądzę że, choć
z blisk

z bliska, patrzysz na ową wielką
Wystawę Powszechną tak zdrowo i
surowo jak ja z antypodów. Nie
zawróci wam głowy to nowe bałwo-
chwalstwo materyi, pod Powszech-
nem Uzbrojeniem, kiedy Duch i u-
czucie przygnębione, szukają ukrycia.

Pisuj do mnie od czasu do czasu
choć krótko, choć tak dorywczo jak
ja w tym momencie piszę, a nie
mając czego na ten raz tobie posłać
to korzystając z okazyi posyłam
moją mowę którą miałem na przy-
jęciu mnie do wydziału Literatury:
"O stosunku Nauk przyrodzonych do Li-
teratury i Sztuk Pięknych". Nie posyłam
dla tego żebym ją sądził być wielkiej wa-
żności ale dla tematu którego w niej dot-
knąłem — wszak wiem że umiesz po hisz-
pańsku. — Bądź zdrów

twój Ignacy.

Santiago. maj. 17
1867.

Santiago sierpnia 24 d.

Kochany mój Walery. Po tysiąc razy ściskam i całuję ciebie za twoje dwa listy, jeden o examinach drugi o moim discurso. Gdybym miał czas odpisałbym tobie list arkuszowy, mianowicie dałbym ci szczerze tłumaczenie się z niektórych zarzutów jakie mi czynisz z okazyi mojej apologii nauk ścisłych i przyrodzonych. Mnie się zdaje że się zgadzam zupełnie z tobą co do wartości tych nauk: są one, o ile prawdziwe i dokładne, jedną z wielkości Bożych które przystoi człowiekowi widzieć i wiedzieć, ale ta wielkość, jak wszelka wielkość stworzona, o której zmysłami naszemi i po części i z siebie samych dowiadujemy się, jest niczem w miarę jednego słowa które Bóg do nas przemówi i które bezpośrednio człowiek wiarą i sercem w duszy swojej usłyszy. Dla tego cenię zdanie które umieszczasz Newton o swojej wysokiej nauce wydał, i stądże za pierwszy warunek uczącym się pokorę i wiarę. Powstaje nawet na nie bieżąca opinija [illegible] że [illegible] nauki prowadzi do niedowiarstwa ale wiek nauki daje wiarę. Początkiem mądrości jest bojaźń Boża: skoro na jeden moment człowiek od tej bojaźni [illegible], choćby jednym tchem jednym objęciem całą uczoność ludzką, cały skarb nauk [illegible] staraniem wszystkich uczonych ogarnął, staje się głupim i [illegible] dzieckiem głupim i ślepym. Dziwię się dawno przekonany [illegible] wielkiego, [illegible] jaki w tym wieku nauki ścisłe [illegible] uczyniły, powinno [illegible] tej przyczyny. Instrukcya publiczna wielu, [illegible] dziś piętnastoletni [illegible] podstarzały i oświaty na [illegible] człowiek, [illegible] to [illegible] odzwyczaić od bojaźni [illegible] lub dla niej jest [illegible] zdrowy rozsądek, czyli jak [illegible] zowią rozum chłopski: tak, że [illegible] z collegium świeżo [illegible] ukoronowany [illegible] długo, długo musi pasować się z sobą i ze światem żeby [illegible] do rozumu ludzi prostych, bogobojnych, praktycznych, chociażby nieświadomych nauki. Brak zdrowego rozsądku jest między uczoną młodzieżą jest może jedną z główniejszych przyczyn, jeśli nie główną przyczyną zamieszania i moralnego chaos w jakim żyjemy. Sejm Francuzki na którym, każda dyskusya, 72 profesorów i doktorów zabierało głos jest może najdobitniejszym przykładem ~~te~~ i dowodem tego co mówię. — Porzućmy to, wracam do rzeczy, Nauki przyrodzone i ścisłe, o ile prawdziwe a niefałszowane, są darem Bożym, jedną z wielkości Bożych. Nauki te równie jak sztuki piękne mają swój cel wielki, jedyny, od którego skoro odstąpią, tracą swoję piękność i wielkość. Celem nauk przyrodzonych i ścisłych jest [illegible] Robotę Bożą i jej dziwić się; celem sztuk pięknych jest wychwalać ją i wywyższać: tak jedne [illegible] stworzone są, aby służyły Bogu, wiecznemu Stwórcy a nie komu innemu. Pycha ludzka i próżność

ciwości i łakomstwo)
radeby odebrać im cały urok i zaprzęgać je do swego woru. Nie one są winne ale człowiek niewierny i niewdzięczny. — Wyobraź sobie że przyjeżdżamy do jakiego miasta do wspaniałej i okazałej rezydencyi królewskiej: z wielkości pałacu, wytworności ozdób, liczby kolumn i świetności gmachu nabieramy wielkiego rozumienia o królu, i tem większego, im bardziej wpatrujemy się w budowę i im się lepiej znamy na sztuce. Lecz gdyby nam był wolno wejść do przysionku, do wewnętrznych komnat, do arsenałów, do portecowych sal i skarbców; — miałżeby to szkodzić pierwszemu wyobrażeniu jakie powzięliśmy o władzcy który tam mieszka? Człowiek który przy dobrem wychowaniu posiadł fizykę i początki chemii, jest jak dobry obywatel co nie tylko zna co się dzieje w swojej parafii, w swoim powiecie, ba nawet w stolicy, ale podróżował, był za granicą, wie co się dzieje w ościennych państwach: Lecz proszę, wiemże podobno, że nasi pa[illegible] z Paryża i z Londynu głupsi [illegible] razy głupsi, od naszych mieszczan [illegible] szlachty? —

A do tego, mój kochany Walery, w czasie [illegible] sposobami bojować trzeba przeciw duchowi wartogłowu który się zasadził na całą społeczność i radby odebrać wszelaką pociechę i nadzieję człowiekowi. Ten duch zły bierze [illegible] nauki, te sługi Boże, aby świadczyły przeciw Panu i sam za nie odpowiada [illegible] czystości i miłości. Nie czas więc niedowierzać im, nie godzi się [illegible] sprawiedliwe i rostawiać je w rzędzie i w mocy przyjaciół szczytnych, aby się z tego [illegible], tu jasno stanie, sądzę że w istocie w tym skarbie uwięzionym jest największy dowód przeciw twórcy i szczęściu człowieka. Należy tylko poprawić metodę czyli sposób uczenia: należy wystawić we właściwem świetle prawdę, która im umiejętniejsza, tem prostsza i pokorniejsza. Sądzę że bliscy jesteśmy epoki w której zupełna reforma zaprowadzona będzie w instrukcji i edukacji młodzieży, a wtenczas i nauki najśmielsze, najbardziej pochlebiające dumie i ambicji własnej człowieka stracą swój jad i złośliwość.

Owóż masz nowy komentarz do mego discursu. Przez pierwszą okazyą jaka mi się nadarzy poszlę ci nowe moje pisma które mi niedawno wyszły z druku. — Między niemi znajdziesz rozprawę o kolonizacyi w Chili i podróż w Kordyliery. Rad jestem że umiesz po Hiszpańsku.

Bądź zdrów twój do śmierci Ignacy

ID

Santiago lutego 16 d. 1859

Mój Kochany Walerjanie

Jeszcze Pan Bóg pozwala nam pogadać i na tym świecie, jeszcze jedno lato tutejsze dla odpoczynku dla mnie, a z latem odnawia się corocznie jakaś niecierpliwa chęć ponownego widzenia się z wami i widzenia Polski. Nigdy się nie rozstałem z myślą że przyjdzie wrócić do was, chociaż i w tem zdaje się zapewne [illegible] wola Boża, życie jednak moje domowe, ciche, [illegible] ustronne, a zwłaszcza gorsze wieści które [illegible] od was i od Polski powinnyby już mnie od dawna przygotować i przyzwyczajać do owej fatalnej myśli. Do dwudziestu lat już dochodzę mego ożenienia się, córka starsza Annusia już panną, dorodna, wesoła, żywa, wyszła w tym roku z pensyi zakonnic francuskich i już zostanie przy nas; zajmuję się osobiście jej wychowaniem. Hernan kończy lat 10, pobiera nauki w kolegium Ojców Francuzów (Congregacyi des Sacrés Coeurs de J. et M.), nie okazuje wielkich zdolności ni ochoty do nauk, ale jest potulny, spokojny i zdaje się mieć wiele usposobienia do

[illegible]

muryni. Kazimierz najmilsze dziecię, nie
ma lat sześciu; żywszy, weselszy od swego
brata, czyta już dobrze, umie dziecinny ka-
techizm i pacierz i obiecuje wiele. Cho-
ciaż słabszej zdaje się być komplexyi od
Hermana zdrowszy jest i dojdzie jak on
swój wiek siły. Z rana kobiety idą do
kościoła, wieczorem mówię różaniec, u stołu
mam po prawej ręce żonę i córkę, Herman
naprzeciwko mnie, Kazimierz i Xiędz Lwa-
kuty po lewej stronie. Rzadki bardzo gość,
i rzadko bardzo do kąd idziemy w odwiedziny.
U stołu pijemy wino z domowego winogradu,
mamy owoce i ogrodowiny z naszego ogrodu
i dobrze żyjemy z plebanem i z XX kapucy-
nami których klasztor i kościół bliziutko od na-
szego domu. Nie wiem tedy za co Pan Gay zapowie
mi że Akademia Nauk Paryska ma wybrać mnie
na swojego członka a Pan Rosales donosi że mnie
przedstawił do krzyża legii honorowej. Nie sądzę aby
się to ziściło albowiem owych honorów non sum dignus.
Bądź zdrów najukochańszy Walerjanie – żona i dzie
pozdrawiają was najczulej – nie piszę dłużej żeby nie
obciążać listu, a wiem że w duszy znosimy się z sobą
częściej i wyraźniej i lepiej niż na papierze.

Twój do śmierci – a i po śmierci Ignacy.

5) Santiago Rok 1871. *) ~~List Ignacego Domeyki do Chętkowskiego~~ ~~[illegible]~~

Kochany Chętkowski:

Twój list lipcowy przyszedł mnie aż do sierpnia. Zdaje się że podsłuchałeś mię, czy zgadłeś przeczuciem i rozumem. Podzielam Twoje przekonanie co do powrotu i nigdy może nie czułem takiej ochoty, takiej potrzeby ~~do~~ powrotu jak teraz: nigdy też większych trudności i związania: chodzi tu o całe przesiedlenie się: córka 17 sto letnia, dwóch synów z których starszy dochodzi trzynastu lat ~~nie umieją Pana Boga zwracać po polsku~~, ja za rok będę wolny od obowiązków rektora, sumiennie zaciągniętych u dobrych ludzi tego zamorza i niewrócił bym z próżnemi rękami.

Alež do kąd? do Was? do Krakowa? na Litwę? Ach gdybyż to do domu!

Gwałtowny tryumf Prusaków, niemiły nam, z[illegible] pomieszał stare rachuby. Na długo Francyja o niczem innem myśleć nie będzie jak o odwecie: cała przejęta nienawiścią ku Niemcom a osłabiona bezbożnym radykalizmem swoich mieszczan, poświęci najdroższe interesa, będzie się przymilać Moskalom, wpadnie może w konsumpcyą miłości własnej. Dosyć że na długi czas

*) ~~[illegible]~~ Z odpisu. Wszystkie inne listy z oryg. V.R.

straciliśmy hojnego, serdecznego przyjaciela. Zagrożone
od wschodu Niemcy muszą na oślep trzymać się Rusków,
a Prusacy Moskalów, dając tym ostatnim porę sposobn
do wszystkiego złego. Któżby się spodziewał, temu lat
nie wiele, że Austryi przyjdzie stanąć na straży przygnę-
bionych Narodowości, co się tak niezwłocznie przyczy-
niła do ich ujarzmienia. W niefortunnem położeniu
środkowej Europy, ona dziś stoi kością w gardle tak wi
i nie jest miłym ~~sąs~~ sąsiadem dla Prus; ona to, choć z nie-
=wielką ochotą i szczerością Beustów, Giskrów, i Herbstów,
przytulać nas musi do siebie, i winniśmy Austryi się całą
siłą i rozumem, dając pokój owym drobnostkom, i spo-
rom, i że tak powiem parlamentarnej kokieteryi, na
której częstokroć czas tracą nasi posłowie.
Tam zapewno musi być skierowany ostatek życia
emigracyi. Ale czyż podobna, czy byłoby z pożytkiem
dla Polski, żeby po długiem tułactwie wszyscy się zbiegli
do Galicyi. Dziś i na długo w krajach naszych zabranych
przez Moskwę, nic nam nie pozostaje jak utrzymać
język, przechować nasz charakter narodowy, i Wiarę
Katolicką; a do tego mamy dom, familię, życie wiej-
=skie, Kościół, życie ze szlachtą z chłopem, tylko braknie

nam zupełnego wyrzeczenia się z dumy, gadatliwości, junakierji. // Nie trudna to sprawa nie lękać się; ale trudniej pokonać siebie bo nic nie dokażem jedynie zemstą i nienawiścią: miłość tylko naszej Matki Polski nauczy rozumu. Chwalebna to rzecz pójść śmiało na Sybir, lub na wygnanie, czy do kazamaty, ale lepiej żyć w Kraju dla Kraju. Nie ma potrzeby oszukiwać wroga zdradzać, knuć spiski: wszystko to łatwiej niż żyć bogobojnie duchem przeszłości i żywiąc w dzisiejszem pokoleniu ten sam ogień na przyszłość. Ależ nam kochany Chełchowski wrócić do domu czy podobna z rozsądkiem i trzeźwością szlachecką, starym emigrantom niewiem. Wiemy co jest emigracja, pomimo wad wielkich zasłużyła się Krajowi: była w swoim czasie potrzebna, naturalna. Ale teraz kto opuszcza kraj dla urojonego poświęcenia się, a broń Boże, dla własnego bezpieczeństwa, dla próżności, czy zabawy, to utracjusz, próżniak. Cóż że nam odebrali szkoły: aleź to rzeczy dobrych uczyliśmy się w nich! najlepsza dziś szkoła polska, to dom rodzicielski i matka. Cóż że pozamykano drukarnie nasze: małoż jeszcze bredni nie nadrukowaliśmy? Cóż że zabraniają mówić po polsku na ulicy, w teatrze:

poco gadać i świegotać na ulicy? Niech każdy żyje u siebie
ze swojemi; Na zjazdach, sejmikach dotylko swady, poróż-
nienia; ziemia nasza [illegible], gospodarstwo, uczciwe
bogie życie, szczerość obyczajów, domowa karność w ro-
dzie i kościołem przechowają kraj, aż przyjdzie to
co ma bydź dobrego, a to tak daleko, że się żaden z nas
nie doczeka" (Rejtan).
A wiesz, co myślę w tym momencie, dałem wolnoś-
ciom [illegible]pisać co mi na denu, choć daleko różnię się
dem od wielu, co mówią że kochają kraj a inaczej poj-
mują służbę krajową.
Niewiem czy za rok będę miał dosyć sił i sposobu
wyrwać się z antypodów i dolecieć do was, jak
szbocian po zimie do starej olszyny. To Bogu
wiadomo. Tymczasem będziemy częściej pisywać do
siebie, potrzebne mi są Twoje listy. — Pozdrów ode
mnie Bohdana Zaleskiego: niewiem gdzie go szukać
mojemi listami. Twój Ignacy Domeyko

Santiago, września 28 d. 1872 86

Kochany mój Chrzczonowski.

Drugi rok już upływa jak do mnie nie piszesz. Może się gniewasz na mnie za co, za jakie słowo cierpkie lub niezrozumiałe w moich listach. Liczę na dobroć twego serca że mi przebaczysz i znowu mię wciśniesz do swojej duszy w której od tyle lat nosiłeś. Ja ciebie ani na moment nie przestałem kochać i cenić, od pierwszego z nami pozna:nia się, i boleśno byłoby dla mnie gdybym choć na moment ciebie zasmucił, a 40 lat przyjaźni nie są dostateczną rękojmią, że nic tajnego nigdy nie zawadziło się między nami i między bespiecz:nie aż do śmierci ufać nawzajem sobie, mając Boga pośrodku?

Druhu mój kochany Waleryanie, zapo:godź cnotą swoją ku mnie, a obaczym się z sobą; już nas nie wiele zostało.

Mnie żadne bogactwa tego Nowego Świata, o które nigdy nie dbałem, ani piękne niebo i góry, ani szczerliwość dobrych ludzi tutejszych, zasługi, spo:kojność, dobry byt, co mówię, grób żony nie zatrzy:mają, jeżeli będę mógł z dziećmi wyrwać się

z tąd za Ocean i być bliżej was, – wa[...]
i choć na jeden dzień przed śmiercią po[...]
na ziemię naszą, do której ciągnie mię ta[...]
sama miłość co i ciebie wyhodowała – Ten[...]
to jest ostatnie, jedyne pragnienie które jeszcze
zostało mi na dnie spracowanej tylu nie
powodzeniami duszy.

Bogu Najwyższemu polecam ciebie i
twoją zacną siostrę, wraz Polen, która
z tobą podzieliła to smutne życie i niedolę
Przyciśnij mię do siebie jak ja ciebie
uściskam. Bądź zdrów.

Twój Ignacy.

Szanowna i najdroższa Pani

Do głębi duszy wzruszył mię list Pani. Stanął mi przed oczyma obraz brata twego, mego najlepszego przyjaciela, z którym po sześcioletniem pożyciu w Paryżu, przeżyliśmy potem więcej niż 30 lat, choć oddaleni o tysiące mil od siebie, tak ściśle, tak serdecznie, jak gdyby nigdy nas los nie rozłączył.

Prawy, silnej wiary i pobożny, surowy dla siebie a nieograniczenie pobłażający dla drugich i miłosierny, a cierpliwy, cichy, jakże spokojnie musiał znieść powoli przybliżającą się śmierć w boleściach i jakże ją uprzejmie musiał przyjąć. Bóg jemu w nagrodzie na tym świecie dał do ostatniej godziny anioła stróża w siostrze jego, a jakąż nagrodę przygotował

kował na drugim lepszym świecie!

Nie miałem człowieka, któryby z taką prostotą i zdrowym rozumem pisał i przemawiał do drugich jak s.p. twój brat, choć w jego tonie, wyjściu było zawsze coś smutnego, przeczuwającego posępną przyszłość, a był to rozum praktyczny, nie lubił swojej a brzydził się dumą i próżnością. To też i jego notatki które sprawiedliwie wydałaś Pani tak jak je zostawił malują ciem był i o ile co czas mogłem je przebiedz, mogą być przyjemne dla [illegible] ciemu, który zechce być przyjemnym dla drugich.

Listy Waleryjana zachowałem wszystkie; odczytując je buduję się, bo są moralne i religijne, a przejęte czyst.

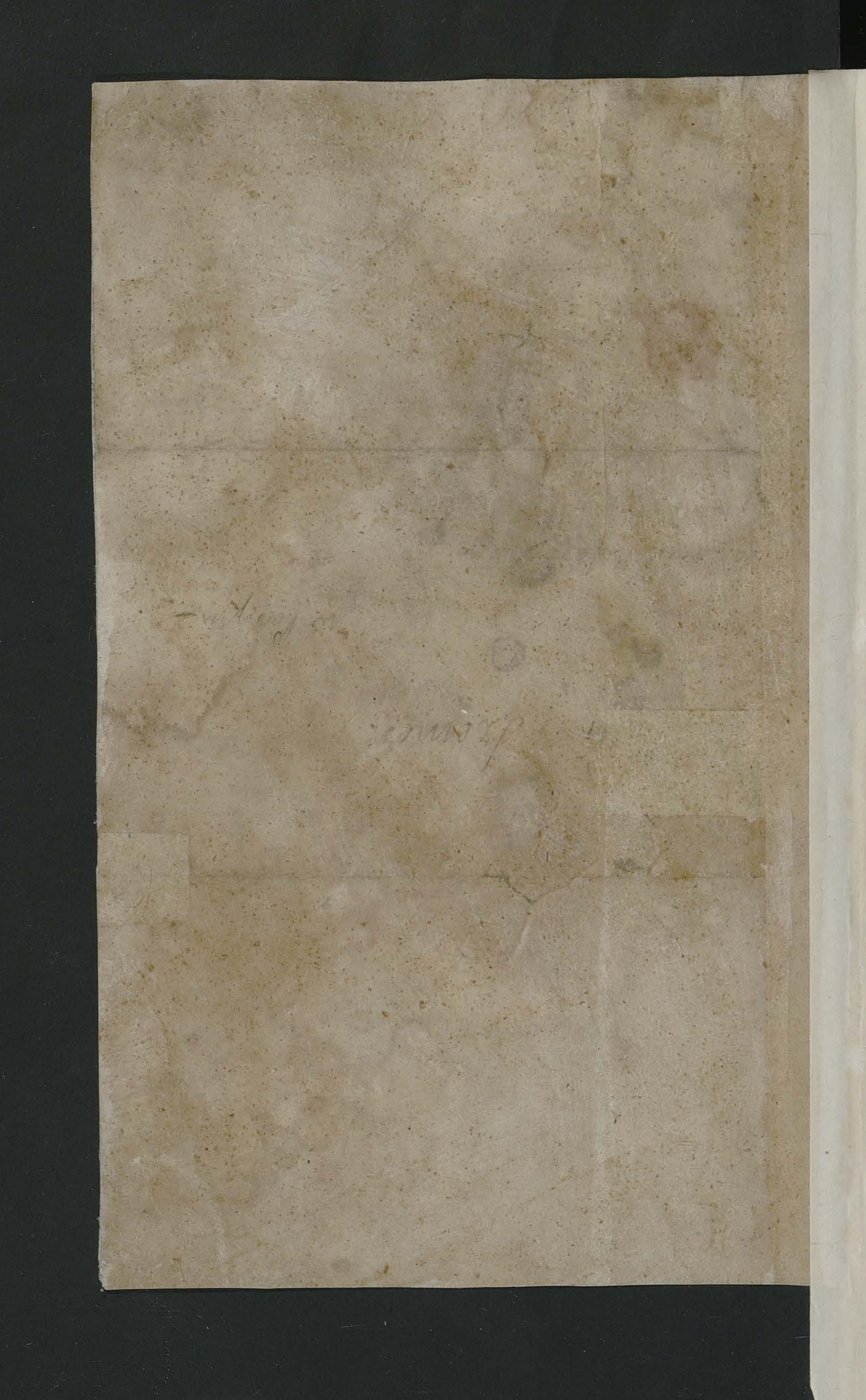
miłości Ojczyzny. Radbym z niej zrobił użytek dla naszej biedniejszej młodzieży

Przyjmij Szanowna Pani ode mnie wyraz szczerego szacunku dla was. Bóg jedno i miłość jaką okazywał na łożu boleści i śmierci twojego brata mogą wam przynieść ulgę w głębokim smutku po jego stracie

Mam sobie za zaszczyt, Szanowna Pani być jej wiernym i szczerym sługą

Ignacy Domeyko

Santiago (Chili)
maja 18 d. 1876 r.



Paryż 30 Września 1863.

Kochany Panie Waleryanie!

Wzrok mój znacznie osłabiał — przychodzi pora pisać do Ministra prosząc go o wsparcie. Siła papieru napsułem: bo w mojim stanie już mi trudno po francuzku pisać, a wstyd mię z błędami ortografii do Ministra pisać

Przeto się do Was, Kochany Bracie, udaję: by Wam ukraść chwilkę czasu, i abyście raczyli moje niedołęstwo po przyjacielsku zastąpić — Napiszcie prozbę wedle szematu, który Wam przesyłam —

Trzy są rzeczy do zmienienia:

1° Mr Roulad a Mr Baroche

2do Trois ans en quatre ans

3° Że już od dziesięciu miesięcy,
niemogę Mszy Świętey odprawiać,
która była mojem utrzymaniem
na wydatki wielu potrzeb: ale i to
ustało. Racz tę prozbę napisać,
mojem imieniem podpisać, i
Ministrowi de Cultes Rue de Grenelle
łaskawie przesłać.

Pozdrawiam Was najserdeczniey
– niech Wam Bóg we wszystkiem
błogosławi! Niezapominajcie
o mnie. Brat Wasz i sługa,

X. Godlewski

Paroisse Saint-Séverin.

Paris, le 1er Xbre 1847

Monsieur

J'ai l'honneur de vous prévenir qu'il y aura procession solemnelle du T. S. Sacrement au Salut avec station à l'antique chapelle de l'Immaculée Conception le Dimanche 5 du courant, jour de la solemnité de la Conception Immaculée de la Ste Vierge principale fête de l'association de N. D. d'Espérance. M. g.r l'évêque de Bida officiera le matin et le soir. On se réunit comme d'usage soit au chœur, soit à la chapelle St Charles pour y prendre les cierges.

Vous êtes aussi averti que le jour de l'adoration solemnelle est le Vendredi 10, 2e Vendredi du mois.

À 9h la Grand' Messe de la Réparation et le soir à 7 h Salut solemnel avec Instruction par M. l'abbé

Duchêne de Cisz-Ville, Chanoine
honoraire de la Métropole

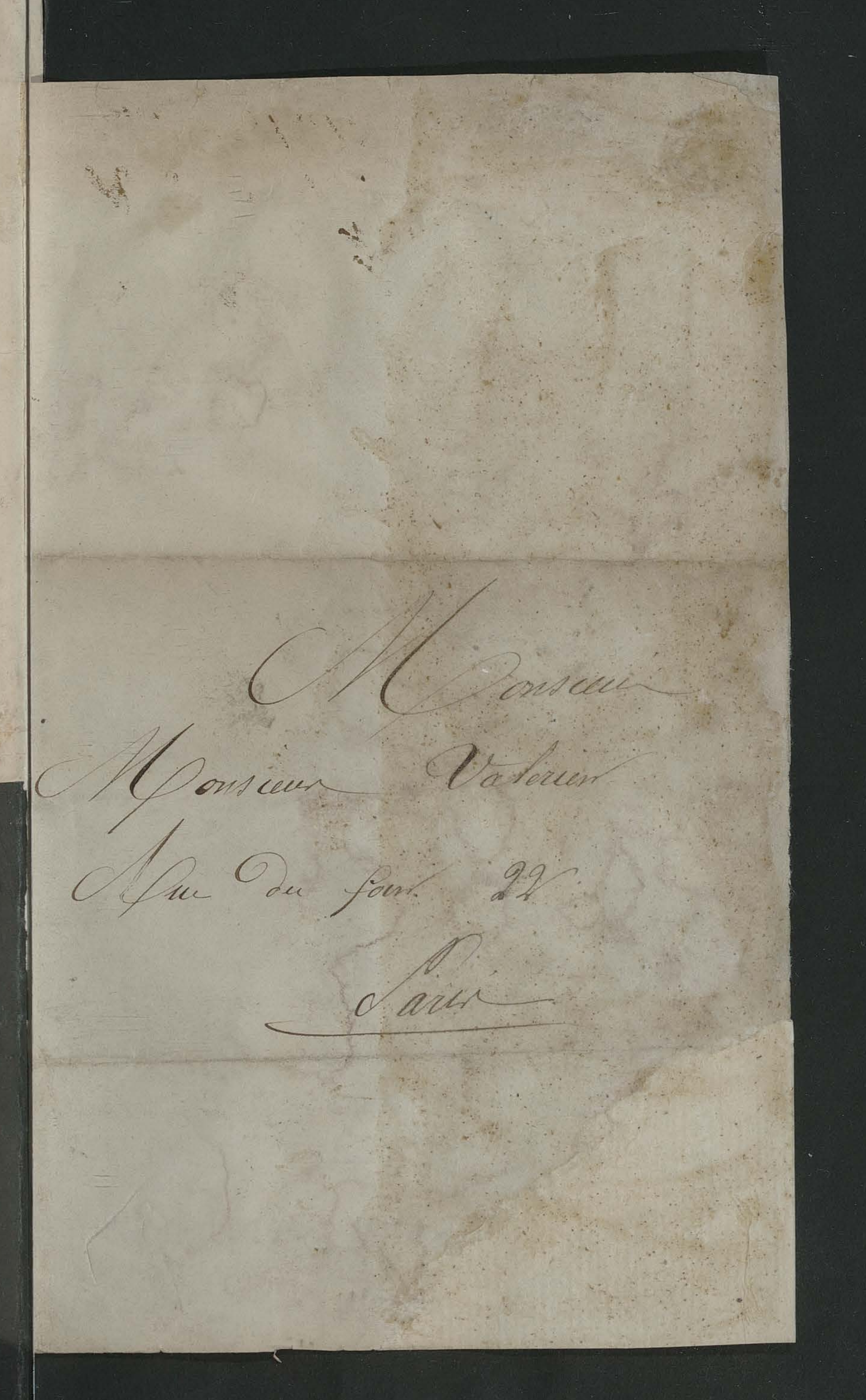
Il y aura dans le chœur des chaises
destinées aux Messieurs pour l'adoration
de l'Après midi

Je suis avec une bien affectueuse
estime

Votre très-humble
et dévoué serviteur

Hamelin
curé
de St. Séverin





Monsieur

Monsieur Valerien

Rue du four 22

Paris

13. Listopada 1856. [illegible]

Powrót Emigrantów z Zagranicy — dopełniający
się skutkiem prośby przez samych Emigrantów
do Ambasady podawanych, szczególnie do
Kraju którego zamieszkują — przestawszy zaś
pierwszej — załatwiają naturalnym porząd-
kiem — bez żadnej z strony Rządu przeszko-
dy. —

Komunikując Wr. Pani Brozyńskiej
szlachetne zamiary Pani — co do użycia włas-
nych środków względem sprowadzenia brater-
skiego [illegible] — był-em sam zainteresowany po-
[illegible] [illegible] et resursów i Wr. Brozyń-
[illegible] do Adama Lubańskiego prosząc
[illegible] ten ostatni udał do Obozowa — z prze-
[illegible] P. Aleksandrowi [illegible] brata
pomocy — to zainteresowani się — tak zain-
teresowanym będzie — że honor Pani — w stosun-
ku z Jej bratem Aleksandrem — całkowicie oz-
[illegible] osobistą godność [illegible]
[illegible] ostatniego [illegible], i do niej się sto-
sowałem w wypełnieniu uczynionego Sami-
[illegible] komunikacji, mam sobie za prawdziwą
[illegible] dowód — że [illegible] szacowa-
nia — przyjąć racz zapewnienie [illegible]
uniżonego Sługi.

An. Aleksandrowicz —

✝ Paryż 12 Września 1849

Najdroższy Panie Waleryanie! 94

Oddawca niniejszego pisma jest Pan Felix Kozłowski współmieszkaniec twego hotelu, przybłąkał się do mnie w bardzo ważnym, i sekretnym interesie, który za jego pozwoleniem tobie odkrywam, z prośbą abyś przy sobie zatrzymać raczył, bo twej pomocy i ja i ten młodzieniec potrzebujemy, abyśmy ~~go~~ przedmiot o którym mówię będziemy mogli przyprowadzić do skutku na większą chwałę BOGa. — Tem śmielej Ci go posyłam, gdyż jak mi powiada rodzi się z Chełchowskiej, może nawet twej krewnej. —

Biedna Polska, gdzie w Familii Chrześciańskiej taki wypadek mógł się stać — aby zostawić dzieci w tego rodzaju opuszczenia (: jeżeli to prawda co mówi :) — O to według jego opowiadania Ojciec niechciał pozwolić aby dzieci były chrzczone przed przyjściem do rozumu, i tak Brat najstarszy mieszkający w Lipnie w królestwie polskim Wojew: Płockiem, mający teraz lat 32, dopiero przy żenieniu się miał się ochrzcić — Brat jego średni także dopiero lat 20 mając miał być ochrzczonym, jest on tutaj w Emigracji pracuje u Szewca na Ulicy St Jacques wreszcie teraz ten pobudzany i wewnętrznem powołaniem i listami poczciwej Matki, (: które powiada iż ma u ~~przy~~ siebie :) życzy sobie również być ochrzczonym. — Zupełnie jestem gotów do spełnienia tego świętego obrządku, lecz aby jemu umniejszyć czasu w bieganiu częstem do mnie zwłaszcza że chodzi do roboty uczyć się by na chleb mógł zarabiać, dla potrzebnego przygotowania do tak wielkiego [...]tego kroku, umyśliłem Cię prosić Szanowny i Kochany Panie Waleryanie, abyś i mnie i jemu w tym twym przedsięwzięciu dopomógł przygotowując go aby święcie

i z korzyścią

i z korzyścią ten Sakrament odrodzenia się mógł przyjąć.
Daję mu upoważnienie by dostał darmo Wianek du-
=chowny w którym jest nauka chrześciańska skrócona – Sam
pójdę dziś do Arcy B[pstwa] aby otrzymać potrzebne upoważ-
=nienia. – Lecz aby płocho czasem ~~tu~~ nie postąpić proszę Cię
abyś zważał czy to wszystko jest prawdą co mówi, w tem
co się ściąga do tego świętego Sakramentu, bo lubo Jego
oblicze wiele za nim przemawia, jedna okoliczność mnie
nieco niepokoi, to jest, iż mi powiedział że chodził do
spowiedzi w szkołach! czy jego niewiadomość, czy podstęp
czy nieuwagę spowiednika w tem oskarżać, czy też tylko
w tem widzieć proste zezwolenie Miłosiernego BOGa
jeszcze w tem nie jestem utwierdzony, gdyż z jednej wię-
=ty ~~tego~~ o tem sądzić lękam się z wyłoszcza dzisiaj gdym
miał rozmyślanie o Sądzie ostatecznym. –
Ma on zamiar aby ten akt odbył się mogł zupeł-
=nie sekretnie, chociaż w nim znalazłem dosyć odwagi
nie zważać na sąd ludzki. Ja mówiłem mu aby Ciebie
Panie Waleryanie prosił na Ojca Chrzestnego, gdy
mu prawdziwie Ojcem będziesz zajmując się przygo-
=towaniem go do tak wielkiego dlań dnia. –
Kończę na tem iż Cię szczerze kocham i poważam
a prosząc o wzajemność twym się modlitwom
poleca się

Twój

W Chrystusie Panu

Brat i Sługa

X Kajsiewicz

+ Passage de l'Eglise S[t] Philippe
(: F[g] S[t] Honoré :)



Tibi Soli

Do rąk własnych Pana
Waleryana Chełkowskiego
w Paryżu

J. M. J. + 20 Grudnia 1882. Rzym.

90

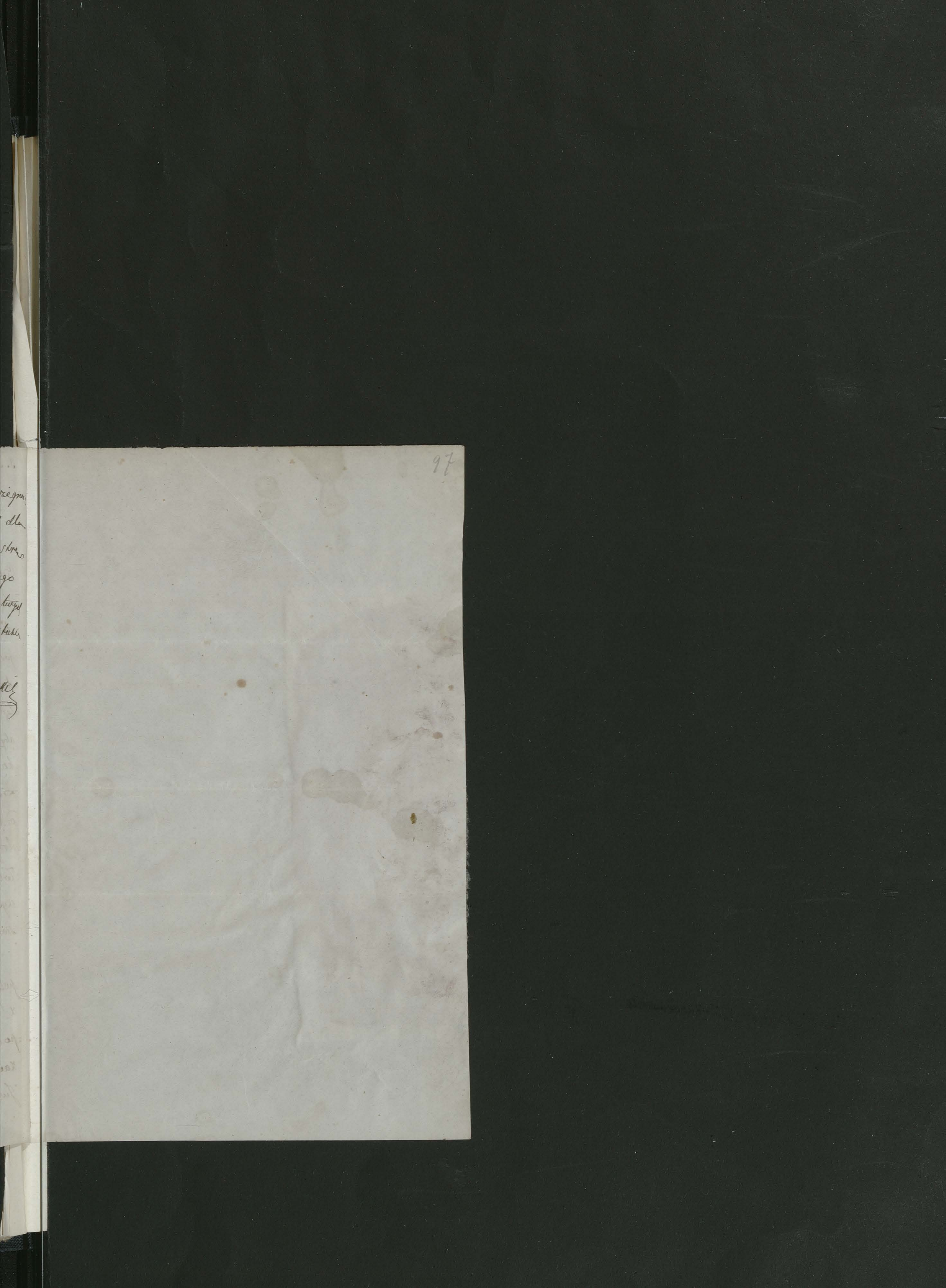
Najdroższy Bracie Walezyance!

Spodziewam się iż już teraz ów upominek mój dla Ciebie z Rzymu rzymski odebrałeś. – Kapłan który w Mie=siącu Sierpniu wyjechał był do Francji i miał w prost do Paryża pojechać, zabrał był z sobą ów (jak zowiesz go) gościniec dla Ciebie i Panuni, lecz załatwiwszy w Lug=dunie interes dla którego udawał się do Paryża, z tam=tąd nie jechał już dalej, lecz zwrócił się ku Pyreneom aby najdłużej korzystać z wód których używanie, na=kazane mu przez lekarzy. – Dopiero pierwszych dni Listopada zawitał do Paryża i to na bardzo krótko, oddał tedy pakiet Ojcu Alex: do którego był za=adressowany z prośbą we środku, aby owe Relikwie Tobie były oddane – Spodziewam się iż mi doniesiesz czyś takowe odebrał. Przykroby mi było, gdyby owe świętości miały gdzieś zaginąć. –

Teraz Ci posyłam z Rzymu też upominek polski na Wigilię Bożego Narodzenia, Łamiąc się z Twoją Szanowną Siostrą tym opłatkiem, przy=pomnijcie sobie o waszym przyjacielu, który Wam zawsze i wszędzie gdziekolwiek będzie, dobrze życzy. Już to podobno w tém życiu nie obaczemy się więcej

przyjmij tedy mój kochany Walery moje szczególne pożegna=
=nie i zapewnienie szczerej mej przyjaźni dla Siebie i dla
Szanownej Pani Siemesz którą szczerze jak Siostrę
twą poważam, i kocham za przywiązanie jakiego
daje dowody dla Ciebie, a pamiętaj o Mnie w twych
modlitwach o to Cię prosi Twój w Chrystusie
Panu Brat i Sługa pokorny

X: Ignacy Karol Kaczanowski





J. M. J. + 13 Stycznia 1863 r. 98

Odpisałem 24 Stycznia

Najdroższy Bracie Walerjanie!

Na biedę mi przyszło, na starość muszę się uczyć języka! Zlituj się nade mną, i pomóż mi w tej pracy —

Ponieważ przeznaczony jestem do Bulgarii, O. [illegible] życzy sobie aby Missionarze przyjęli obrządek Słowiański — Ucząc się tedy obrządku, zaczynam nie źle czytać w języku liturgicznym Słowiańskim — Mszę całą odczytuję w dwóch godzinach — to za długo aby ją tak odprawiać, dosyć prędko na starca 60 i 3 letniego, który dopiero zaczyna się uczyć — Ale spostrzegam iż przyczyną małego postępu jest największą brak znajomości grammatycznej tego języka — Zlituj się zrób mi łaskę i poszukaj między Slavofilami w Paryżu, grammatyki; albo łacińsko-słowiańskiej — albo francusko-słowiańskiej — a najlepiej polsko-słowiańskiej — a w reszcie sam mi napisz przypadkowanie i czasowanie wyrazów słowiańskich, abym się takowych nauczywszy mógł zrozumieć czasy których mi się dość trudno domyślać — zwłaszcza że w porównaniu z Wulgatą łacińską znajduje się wielka różnica, gdyż Słowiański liturgiczny język tłumaczony z greckiego. —

Rozumie się iż kiedy mówię o Słowiańskim języku, to się tylko do Cerkiewnego odnosi — nie zaś do jego pochod

nych

=nych jako np. serbskiego, bułgarskiego i tym podobnych—

Zresztą się nie odmawiaj Ani twego współpracowania

Zatem mogę zrobić Ci oto zaraz na sposobność nie

prosić pięknym wyszczególnie być niż albo gramaty;

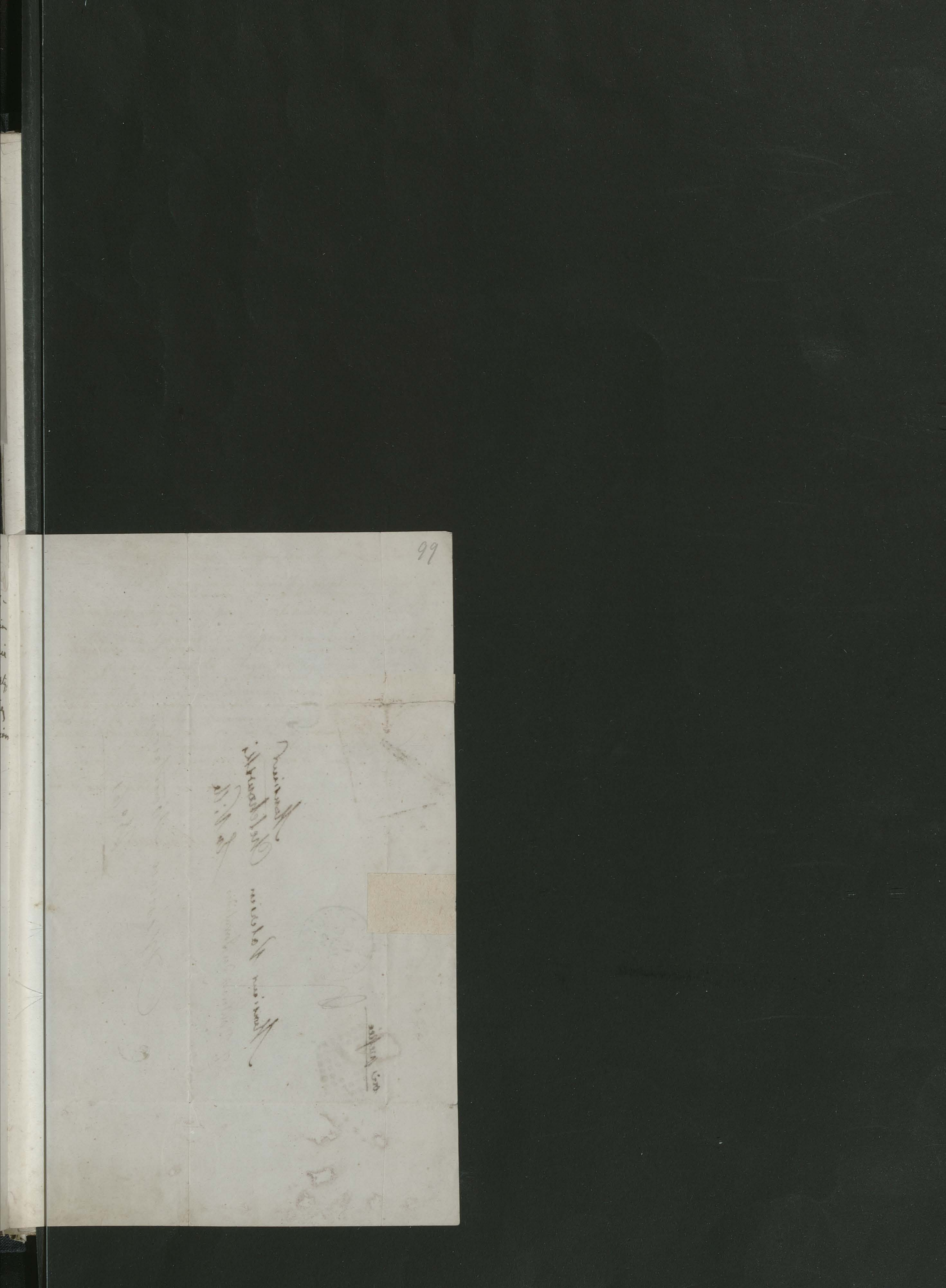
i tej drukowanej, albo przynajmniej twoje instrukcję

co do czytania słów, i co do przypadkowania imion

Czy Pani Kamilla pamięta o swojem

Sługa w Chrystusie Pana

X. Kawanowski



99

très pressée

19
JANV.
63

Monsieur
Monsieur Valerien Chełchowski
37 Boulevart des Invalides
En Ville

Avenue Montaigne
N.o 61

J. M. J. + 10 Lutego 1853 r.

Mój najdroższy Panie Walery:

Zapewne to za Twoim staraniem Ojciec Alexander
przysłał mi Elementarz Rossyjski Greca, w którym są
i litery cerkiewne – bardzo Ci wdzięczen jestem za tę twoję
przysługę; lecz muszę Ci najdroższy Bracie powiedzieć iż dla
mnie już tego rodzaju książeczka niepotrzebna, gdyż czytam
nie źle i po rossyjsku, i po rusku-cerkiewnie, ale co mi
jest nieodbicie potrzebnem, i bez czego jak bez ręki jestem
to jest grammatyka słowiańska cerkiewna i słownik takiż
w języku dla mnie dostępnym (: polski najlepiej – łaciński
wygodny – wreszcie francuski :). – Słyszałem że we Lwowie
mają takie książki, ale Lwów od Rzymu z powodu kommunika-
=cyi włoskiej dalej jak Nowy York lub nawet Pekin a nad-
=to niemam nikogo znajomego którydy tem się szczerze chciał
zająć. – Do Ciebie się tedy mój najmilszy uciekam, abyś
drogą księgarską, byle nie przez Królikowskiego, te książki
jeśli są dla mnie sprowadził – Uprosiłem Ojca Alexandra
iżby koszt poniósł, będzie to z Jego strony nowa jałmużna
dla Missyi bułgarskiej, i wiem że się nawet na to nie skrzy-
=wi, bylebyś się chciał tem szczerze zająć i te książki mi dos-
=tać – Mówię drogą księgarską, bo myślę że jeśli nie dostaniesz
z kąd inąd to wyjesz do tego swojego księgarza na ulicy

Richelieu

Richelieu który o ile słyszałem ma w Paryżu wszystkie Księ-
=żki Moskiewskie, może i tego rodzaju miewa. —

Lecz przyznam się iż wielką pokładam nadzieję że przez Pana Deputatowicza (: w tej chwili Jego Nazwiska nie przypo=
=minam:) który ma także czyste i wielkie stosunki z Księżmi Ambasady Rossyjskiej może ów w tym rodzaju potrafi wyszukać, gdyż wydania ~~tego~~ tego rodzaju Księ=
żek Petersburgskie lub Moskiewskie, bardzo są starannie —

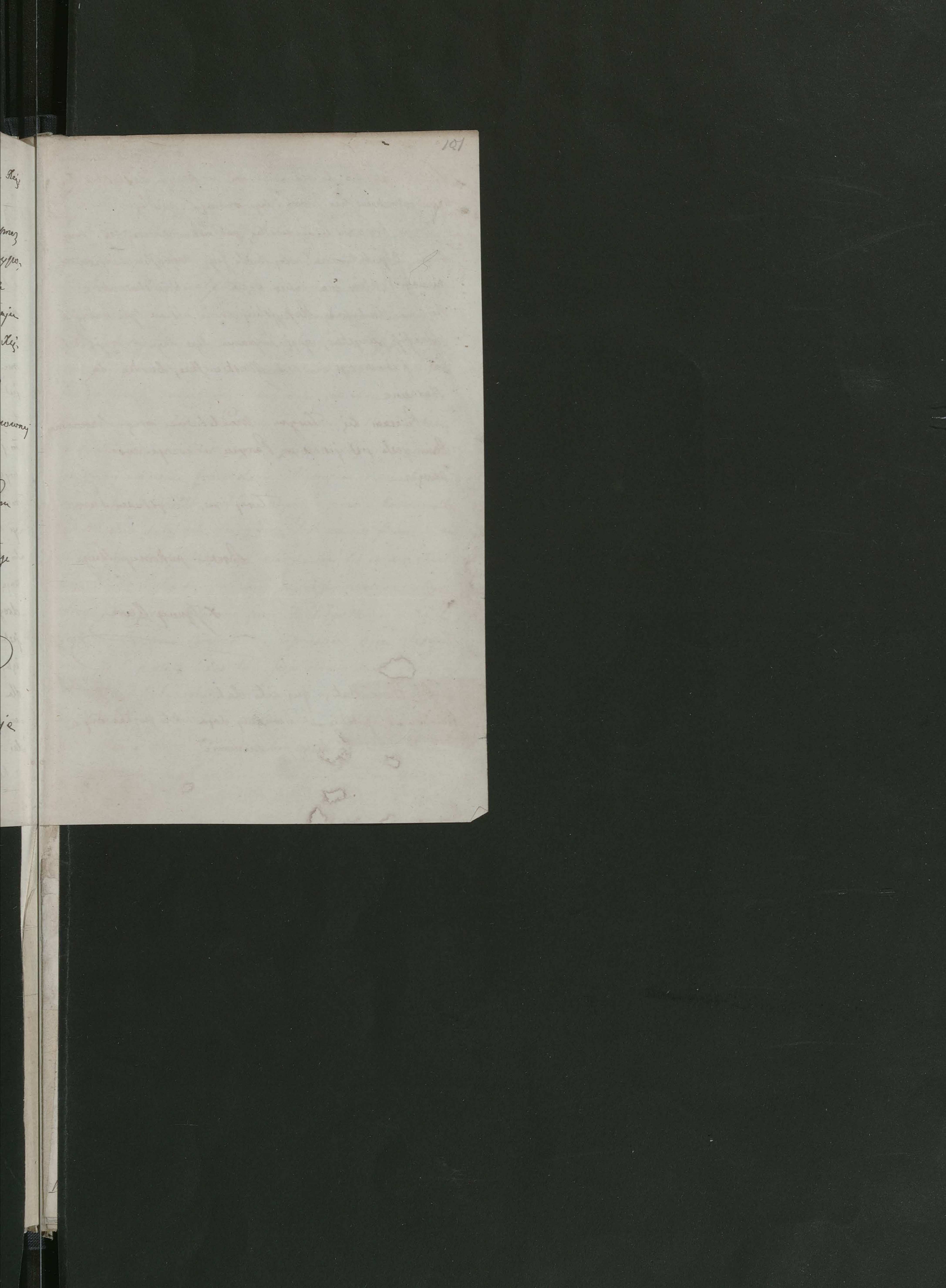
Polecam się Twym Modlitwom oraz Szanownej Pani jeśli jest jeszcze w Paryżu i wzajemności szczerej

Twój w Chrystusie Panu

Brat i pokorny Sługa

X Ignacy [illegible]

P.S. Bene dat, qui cito dat
Tłumaczenie polskie — Dwa razy daje kto prędko daje
et hoc pro memoria





M. T. […]isałem 11 Stycz 1864 franco

3 Xbr 1863 Adryanopol

102

Najdroższy Waleryanie!

Mam nadzieję że ten list odbierzesz przed 15 b. m. przeto cieszę się tą miłą nadzieją spieszę z powinszowaniem Ci imienin i przesyłam Ci maleńki obrazek bo przez pocztę zawsze aby Cię przekonać mój najdroższy iż przyjaźń twą mocno cenię i jak mogę staram się być Jej godnym — BÓG niech Ci we wszystkiem dopomaga i módl się za Twoim przywiązanym bratem X. Ignacy Karol Kaczan

NB. Nie zapraszam Cię na Mszę Św. w dniu 15tym którą szczególniej dla Ciebie mieć będę o godz. 7ej podług południka tutejszego, więc około 5ej rano w Paryżu. — A co się dzieje z Panią Szemesz? moje uszanowanie proszę Jej oświadczyć

BÓG z Tobą

[signature]

NB dziś jest święto Nawiedzenia Matki Bożej ~~u~~ a Bułgarów więc i obrazek taki przesyłam —





Monsieur

Monsieur Valerian Chełchowski

Paris

J. M. J. + 30 Stycz: 1864. Adryanopol

Mój najdroższy Waleryanie:

List Twój z d: 11. Stycznia odebrałem d. 25. b: m: i nań zaraz odpisuję — lecz winienem Ci wyznać iż nawet bez tego listu, byłbym ~~przez~~ na tego kuryera do Ciebie pisał, gdyż myślę iż mam ważny interes, któryby chciał na Ciebie włożyć, który jeśli Ci <u>czas</u>, <u>zdrowie</u> i <u>usposobienie</u> pozwolą, mam nadzieję że mi nie odmówisz wykonać. —

Lecz nim przystąpię do mego interesu muszę Ci mój najdroższy podziękować za tak miłą o mnie pamięć, której mi Twym listem dałeś dowód — Nie lękaj się abym Cię kiedy posądził albo o niepamięć, albo abym mógł się obrazić iż nie piszesz do mnie, o niemożności pierwszego aż nadto jestem zapewniony, drugie robisz kiedy i jak możesz — i Ja też tak samo myślę z Tobą postępować mój najdroższy Bracie — lecz winienem Cię <u>ostrzedz</u> iż dwóch zapomnień w twym liście dopuściłeś się — naprzód żeś mi nie napisał Twego adressu teraźniejszego w Paryżu, powtóre żeś mi nie doniósł o Szanownej Twej siostrze jak się miewa — proszę się przy pierwszej sposobności poprawić — choćby to miało być za pół roku, a teraz moje najuniżeńsze uszanowania Pani Szemesz oświadczyć —

Et haec sufficiunt. —

Wielcem się ucieszył iż znowu na stałą posadę wszedłeś — W naszym wieku już potrzeba mieć coś stałego

bo już na przyszłość niema się czego oglądać. – Czy to miejsce jest toż samo co dawniejsze, czy też może z awan=sem? – To na później –

Teraz co do mego interessu – Oto przebiegając myślą kogo bym mógł prosić aby uczył języka bul=garskiego, zdawało mi się iż tylko kochany Pan Wa=leryan mógłby go posiadać dostatecznie, iżby pier=wsze początki mógł dawać – to tedy usposobienie przypuściwszy, pomyślałem sobie że jeśli mu Czas i zdrowie pozwolą tej pracy dla chwały BOGa niezawodnie się podejmie – Idzie o to, że jeśliby się nawet te trzy warunki w Tobie zbiegły, czybyś miał środki do wykonania bo bardzo wątpię aby się w Paryżu jakie Xiążki bulgarskie mogły znaleźć – a szczególniej Elementarne – Otóż w braku zupełnym innych Xiążek, jabym mógł z tąd wysłać Grammatykę i katechizm – lecz co Słownika bulgarskiego z innym językiem europejskim, jeszcze nigdzie dopytać się niemogłem, mówiono mi tylko, iż podobno w Wiedniu, jest niemiecko=bulg: słownik Dla mnie on jest niedostępny gdyż nieznam języka niemieckiego – ale Tybyś drogi Waleryanie mógł z niego korzystać który niemiecki język znasz na=palcach – Czy będziesz mógł lub nie, i w jakiej propor=cji, rozmów się o tem z Ojcem Alexandrem, (którego wiesz iż łatwo znaleźć:) gdyż On wie o propozycji którą Ci robię. – Może też, jeśli nie sam, znasz

jakiego

jakiego Bulgara któryby się tej posługi podjął
chociaż wątpię aby ~~się~~ z naszych który się tam znalazł-
Są to jeszcze pospolici rolnicy, a jeśli się który z nich
nieco wzniósł, to dalej jak Car-grad jego ambi-
=cja nie sięgnęła – Mówią mi że jest kilku Bulga-
=rów z tych co po nad Dunajem są rozsiani którzy
aż do Wiednia zaszli, są to podobno już pół mędrko-
=wie – Może tedy który z takich i Paryż nawiedził.
Lecz że najmocniej jestem przekonany iż dotąd żaden
Bulgar nie jest ani dosyć majętnym iżby dla przy-
=jemności taką podróż robić, ani dość uczonym aby
dla wykształcenia się udawać, wnoszę tedy że to
są tylko kupczyki jakich domów greckich, a ta
klasa ludzi semper & ubique pessima gens
est – Cóżkolwiek bądź jeśli znasz jakiego pomów
z Nim. –

Polecam się Twym Modlitwom mój naj-
=droższy Bracie Waleryanie i chciej wierzyć iż
zawsze i ja o Tobie pamiętam jako Twój

przywiązany Przyjaciel
i pokorny sługa w Chrystusie
Panu

X. Ignacy Karol Kaczanowski

PS. proszę mi powinszować imienin 17 lutego bo to
mój jest teraz patron tego dnia

Chełchowski Waleryan

J. M. J. + Adrianopol 18 Lipca 1869 106

Najdroższy Bracie Waleryanie

Że Ciebie szczerze kocham i poważam, mam nadzieję iż niepotrzebuję Cię upewniać że również i Twoich szczerze miłuję spodziewam się że i temu wierzysz, pomimo jednak tego mego przekonania, miło mi jest o tem do Ciebie pisać i dla tego tylko zasiadłem się do pióra. —

Jak ten list odbierzesz zapewne upłynie więcej przez dwa tygodnie od dnia jego datty, ależ to wina naszego oddalenia. — A jednakże przypominam iż to jest datta w której się obchodzą imieniny Twej szanownej Siostry — Mam dwie Kamille w Paryżu (: chociaż nie wiem czy Twa szanowna Siostra jest jeszcze w tem mie=
=ście, o czem mi wcale niewspomniałeś w ostatnim twoim liście za co mam ochotę wielką z Tobą się kłócić, lecz w nadziei poprawy i to rychlej na ten raz przebaczam :) Mam tedy 2 Kamille w Paryżu to jest kochaną Pannę Bystrzonowską i Twą szanowną Siostrę Panią Szemesz! Dwie na intencyą tych dwóch miłych mi Osób Msze Św. w dzień ich imienin odprawiłem, jako uczczenie z mej strony, a dla twej Siostry posyłam jeszcze Obrazek Św. Kajetana — Św. ten jest wielki protektor ubogich, tak że go Bankierem despera=
=tów (: w dobrym sensie :) nazywają — Gdybym miał ten Obra=
zek Św. Kamilla wolałbym go był dołączyć sed ad impossibilia, nemo tenetur. — Niechże Twój taki Obra=
zek będzie dowodem i mojej przyjaźni i dobrej pa=

=mięci

męki jaką mam dla niej, o czem proszę ją uwiadomić gdzie kolwiek Ona jest. —

Za dusze naszych kochanych zmarłych Alexandra Orłowskiego i Andrzeja Gawrońskiego również Mszę Ś.tą ofiarowałem. — Gawroński mało co starszy odemnie, ale co Orłowski daleko młodszy, i już zawód ziemski skończyli, Oh! jaki to rachunek BOGu będę musiał zdać za czas który mi udziela do przygotowania się na śmierć a ja go tak mało ~~na~~ w tym celu używam! Módl się za mną do BOGa mój najmilszy Waleryanie — będzie to tylko wzajemność gdyż prawie w każdej Mszy Ś.tej o Tobie pamiętam. —

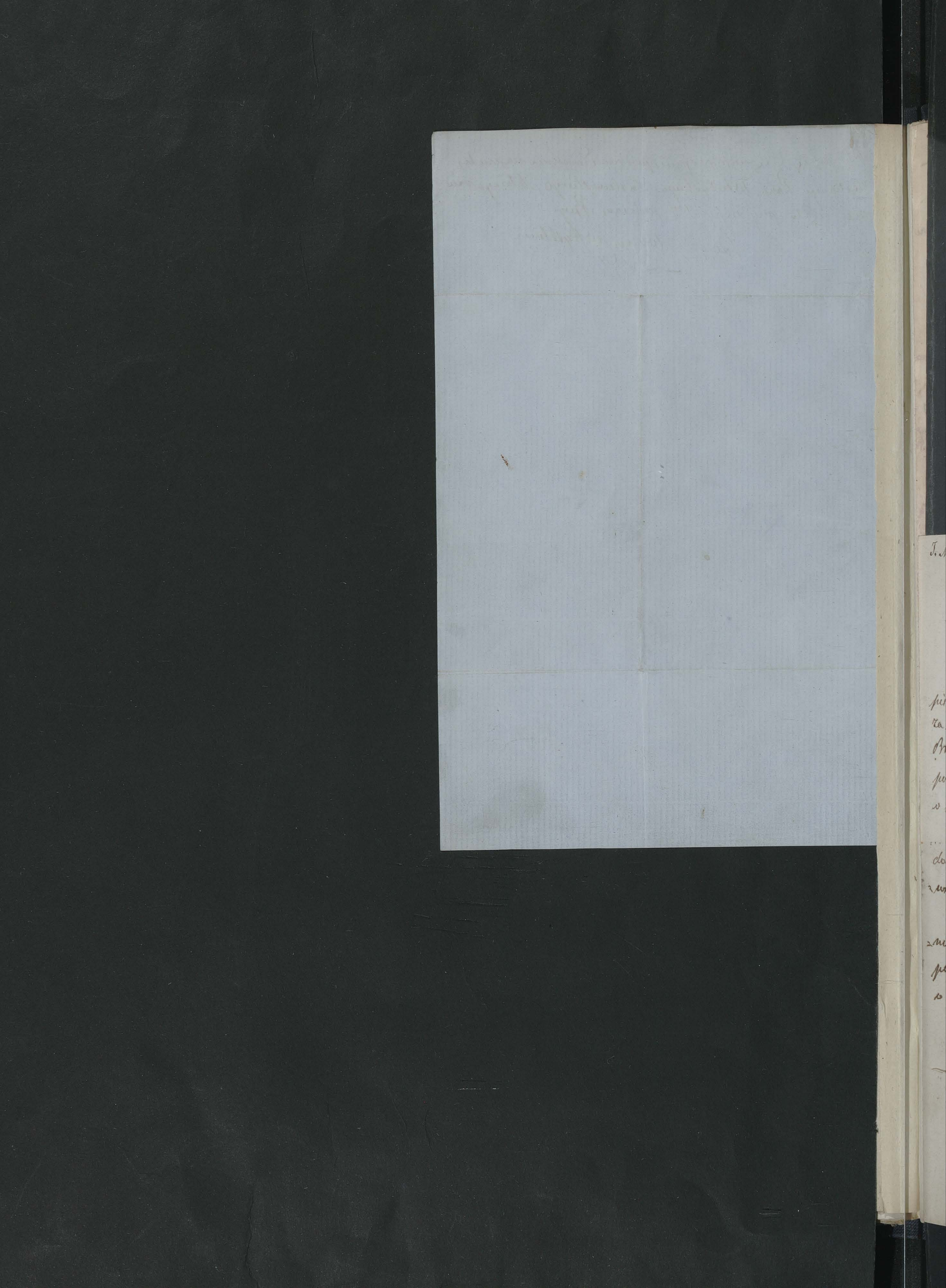
Nasza tu Missya bardzo słabo postępuje. Szyzmatycki duch Bulgarów nieprzerobiony, i bardzo długo jeszcze nie da się go skłonić pod jarzmo słodkie, nie przyjmie ciężaru lekkiego, katolicyzmu; a to z powodu fałszywego urządzenia społeczeństwa w Turcji, które religijami dzieli swych poddanych, owóż katolicy obrzędu wschodniego, mają przeciw sobie Greckich szyzmatyckich Biskupów którzy z nich skóry wszystkie wyciągają, Moskalów którzy wszelkie intryg używają, aby ich odwrócić od Rzymu, uważając ich za swój łup prędzej lub później — Hellenów którzy marzą o Cesarstwie wschodniem, wreszcie Anglików którzy by chcieli wszędzie przytłumić katolicyzm już istniejący, a tem bardziej niedozwolić nowym nawróceniom znacznymi Massami — Polecaj naszą Missyę także w Twych świętych Modlitwach prosi Cię o to Twój

w Chrystusie Panu Brat i pokorny
sługa X. J. K[illegible]

PS proszę Cię najuprzejmiej pozdrowić odemnie najczulej Kochanego Pana Władysława Laskowskiego, którego [illegible] często przy Mszy Śtej polecam Bogu —

Bóg z wami wszystkimi

X. J.



J. M. J. + 29 Grudnia 1865 Adryanopol 108

Najdroższy Panie Waleryanie!

Jak widzisz z nadpisu iż pod koniec Roku bieżącego piszę, mam nadzieję że w pierwszej połowie Stycznia za tem jeszcze nie zapóźno aby Ci mój najdroższy Bracie powinszować Nowego Roku — a razem powiedzieć iż w d: 15 Grudnia szczególniej pamiętałem o Panu Waleryanie —

Tak mi już tęskno że nie mam o Tobie żadnej wiadomości żem umyślił Ci dziś napisać aby twą odpowiedź wywołać

Proszę bardzo nie zapomnieć złożyć moje uszanowanie Szanownej twej Siostrze a mnie mieć w twej pamięci jak i ja mam Ciebie kochany Bracie o to cię proszę

Twój w Chrystusie Panu Brat

i pokorny Sługa

X Ignacy Karol Kazanowicz


109

LES BATIGNOLLES
16
JANV.
66
(60)

Monsieur
Monsieur Valerian Chełchowski
12. rue des Écuries d'Artois.
Paris

J. M. J. + 18 Grudnia 1867 Adryanopol

110

Najdroższy Bracie Walerjanie!

Jak codziennie prawie pamiętam we Mszy Św. o kochanym Panu Walerjanie tak też i szczególniej w d: 15. b: m. Wierz mi że i Ty Bracie najmilszy i Twa szanowna Siostra zawsze mi przytomni jesteście i lubię bardzo często myślą z wami pogadać

Lękam się iż mój list niniejszy niemoże dojść na Wigilię jednakże wysyłam Ci opłatek jako dowód mej przyjacielskiej o was pamięci z życzeniem wszelkiej pomyślności przy tym nowym roku zaczynającym się

Bogu Cię Kochany Walerjanie i Twą Szanowną Siostrę polecam, a mnie waszym pobożnym Modlitwom

Wasz w Chrystusie Panu

Pokorny Sługa

A. Jkowkaszewicz

Miss. Aplus

31 Stycznia — Reverendissime — Odebrałem w swoim czasie list JMDobr. z datą 14 grudnia wraz z opłatkiem za który równie jak i za łaskawą pamięć dziękuję serdecznie w mojem i siostry mojej imieniu. Z nowin ciekawszych nic JMości nie donoszę o nich zapewne wie JMDobr. z Listów X. Alexandra — Z Polski zaś same tylko biedy i klęski, lecz na szczęście tylko materyalne

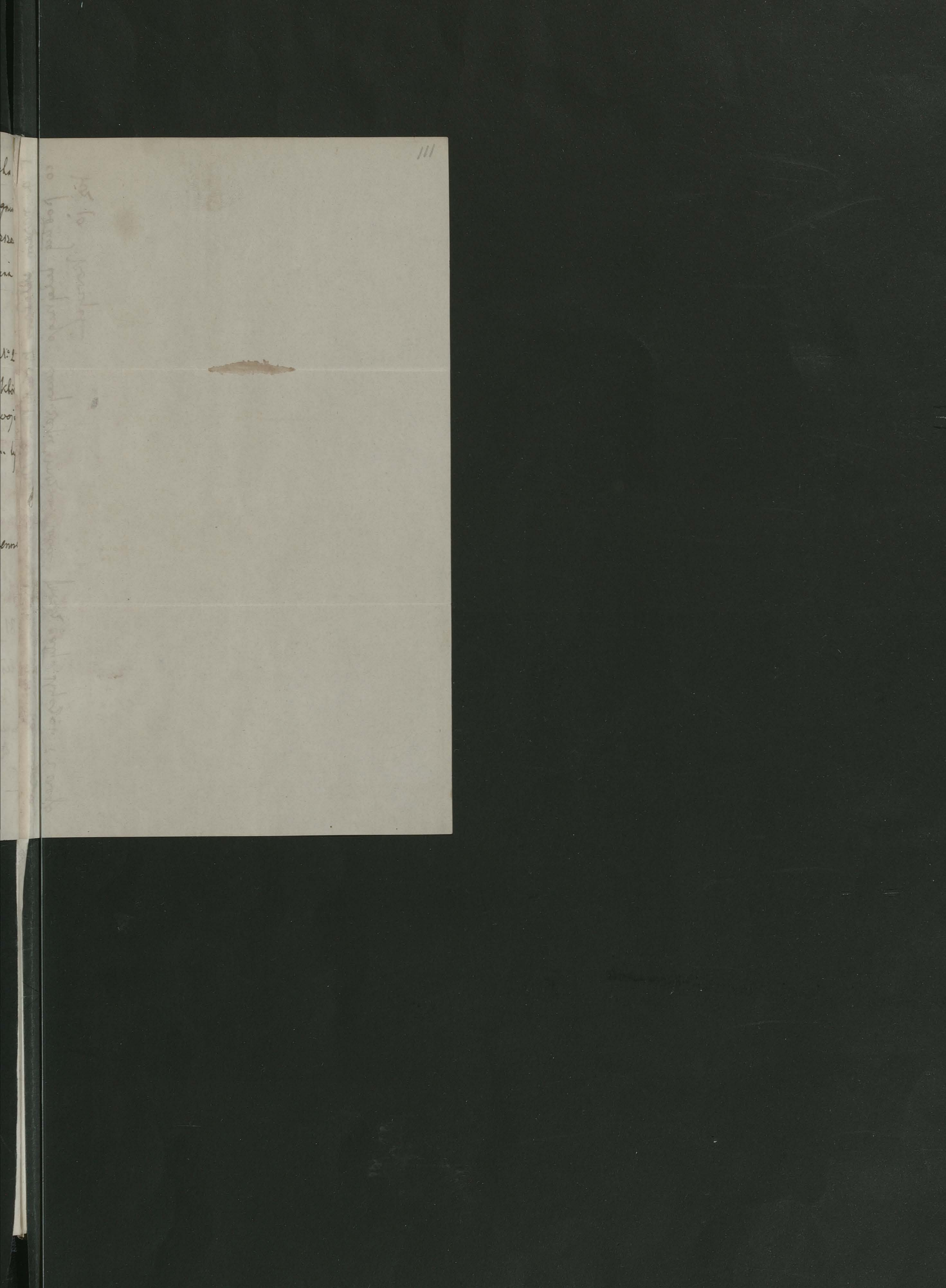
duch zaś w środ katuszy i zdzierstwo niesłycha-
=nych ożywia się i oczyszcza jak złoto w ogniu.
O tem można sądzić z pism wychodzących w Warszawie
pod tameczną cenzurą. Oto jak Gabryela Puzynina
odzywa się w Kronice Rodzinnej z. 1 Listop 1867

O jakże z jutrem

Inne pismo Opiekun Domowy, tamże wychodzący w N: 2
z 3(15) Stycz 1867 umieścił wiersz niejakiej Anny S. któr
taka ~~te~~ ~~kobietom i pa~~ młodym osobom płci swojej
daje naukę... Długie godziny dni [aż do Nie... tyl.

Polecam gorącym modłom I Dob. X W[illegible] de Godu
a także X Trepka, rów. i Marszałka

31. Stycznia 1868 Paryż franco do J. Andrinopla par Vienne


111

i a razem ~~[illegible]~~ przesyłam im nasze powinszowania noworoczne, co podług tutejszego zwyczaju można robić przez cały styczeń i z czego też ja korzystam

I. M. I. ✝ Rzym 10 Grudnia 1870. [illegible] Montoro 58

112

Niech będzie pochwalony JEZUS Chrystus

Mój najdroższy Bracie Waleryanie!

Cóż z tego to mi [illegible] abym miał nauczyć do Ciebie pisywać!

Otóż zaczynało [illegible] nie tak [illegible] dawać! Wiesz dobrze [illegible] naszego [illegible] Kiedyś z Przemyśla, wyjechałem do razu:

Przez Serce, i Serce [illegible];

Przy w Pamięci, od tego [illegible],

Niech mi twa pamięć [illegible]

A [illegible] dobrze i Ci tak niedywały Wilka z lasu — a teraz zaczynam [illegible]

Mocno Ci wdzięczen jestem za Twój do mnie list — Niedalego [illegible] mi [illegible] tak [illegible] bo tego byłem pewien że mi dobry [illegible] — Nie dla tego nawet że mi tak piękny obrazek przysłałbyś się tego od Ciebie mógł spodziewać — zapłatać mnie mój bracie Twoją dobrocią dla tego ja teraz Obrazkami przez Ciebie przysłanemi [illegible] i [illegible] pismem [illegible] ~~[illegible]~~ przyczyną mej wdzięczności w tym razie jest z [illegible] mnie napisał Ci przypisani. Ci [illegible] bym się z Ciebie gdybyś był musiał powitać w Paryżu [illegible] jakie na Francyę BÓG miłosierny dopuścił, i [illegible] które zagrażają Paryżowi — Wyjęło te były spotęgowane myślą o Twej [illegible] Siostrze, która pomimo całej swej odwagi i siły [illegible] cierpiała, i to więcej z powodu Ciebie, którego zdrowie [illegible] jak ja wiesz, [illegible] nie jest w [illegible] stanie — Że też mi się [illegible] a swoim zdrowiu — [illegible] Węgrzech i [illegible] gardle, z którem Cię w Paryżu [illegible] dla którego musiałeś się z niemi pobratać? Przy pierwszym liście który mam nadzieję wkrótce od Ciebie odebrać sądzę że mi dokładną zdasz sprawę z stanu Twojego zdrowia. — Ja Ci o swojem najdokładniej [illegible] dam relacyę.

Wiesz że już o tu dobiegam 7 [illegible] [illegible]

+

J. M. J.

Rzym 14 Marca 1871.

Niech będzie pochwalony JEZUS Chrystus!

Najdroższy Bracie Waleryanie!

Ponieważ niechcesz, czy niemożesz przybyć do Rzymu, abyś się przypatrzył Jego wspaniałym pomnikom a szczególniej też abyś obejrzał ów sławny Kapitol, otóż wysyłam go do Ciebie w wiernie na tym papierze odbity. – Patrząc przez powiększające znacznie szkło można nieco zrozumieć jego rysunek. – pośrodku masz wschody które prowadzą na plac przed Pałacem kapitolu, po nich tylko piechotą, a najwięcej na koniu z dobremi nogami można wjechać. – Zaraz na lewo masz początek wschodów, prowadzących do kościoła Matki Bożej pod nazwą Ara Cœli a niegdyś Jovis statoris, który jeszcze na wyższym wzgórku jest jak sam Kapitol, po prawej gdzie są niby ludzie początek drogi dla powozów (: nowożytny wymysł :) która kręcąc się po pod Pałacem Caffarelli'ch (: niegdyś Rupes tarpeia :) dozwala wjeżdżać, chociaż z trudnością na plac Pałacu Kapitolińskiego. U samego dołu wschodów środkowych są dwa Lwy kamienne wodę ze swych paszczy rzucające ciągle. – Na wierzchu ramp wschodów głównych są dwa konie, po jednym z każdej strony, dzieło jak powiadają Fidyasza lub jakiego innego z owych czasów rzeźbiarza. Widocznie z gruzów odgrzebane, gdyż klamrami żelaznemi kawały pościągane aby się trzymały razem. – Każdy z tych koni, jest trzymanym przez gladiatora herkulesowej siły a układu Apolina. – Nakoniec kiedyś już wszedł na wierzch płaszczyzny placu na samym środku stoi owa sławna statua na koniu Marka Aureliusza – cała bronzowa (niegdyś była złoconą czego jeszcze pozostały znaki :) tak pięknie opisaną przez naszego Adama w porównaniu z pomnikiem dla Cara Piotra I wystawionym w Petersburgu (: Dziady część 3a pomnik Piotra W. :) Z obu stron placu są pałace nazwane officynami, które służą za skład na Muzea w środku wznosi się sam Pałac Kapitolu: w którym zasiada Municypalność Miasta pod przewodnictwem Senatora (obecnie Prezydenta :) – Otóż i opis małej Ryciny. – Jeśli chcesz wiedzieć zkąd ją dostałem, to Ci powiem iż w papierach po s.p. Seweryku znalazłem i ją na liście do Ciebie jakoś dziś przyjąłem. –

Nie miej mi za złe mój najmilszy Bracie Walerjanie iżem Ci jakbym był powinien nie odpisał natychmiast na twe poprzednie listy, ale i zdrowie moje i kilka wrażeń i tak szybko następujące po sobie nieszczęścia Francji którą równie jak moją Polskę kocham, były przyczyną żem się nie mógł zebrać do pisania — Niniejszy list jeszcze wyprawiam do Bordeaux ale czy Cię jeszcze tam zastanie? to jest dla mnie rzeczą niepewną, z tem wszystkiem po usunięciu przeszkód hugenockich mam nadzieję że się zawsze dojdzie, gdziekolwiek się będziesz znajdować. — My tu odprawujemy Nowennę solenną do Świętego St Józefa którego O. S^t ogłosił głównym patronem i protektorem Kościoła Bożego. — Ja tę nowennę robię z myślą aby uprosić łaskę dobrej śmierci, bo widzę że się powinienem na nią przygotować, która niezawodnie prędko do mnie zawita — Choroba moja (: paraliż pęcherzowy :) coraz bardziej mnie w cierpienia bardzo dokuczliwe przyprawia — muszę nosić gąbkę i sondę ciągle — pomimo tego Mszę S^tą mogę odmawiać — Chodzić tylko trudno mi bardzo — Właśnie już od roku na lekcjach (: mam bowiem 70 lat skończonych :) i te mi nogi podcinają — Niezawodnie niedopuszczą aby mi kajdany (: 80 lat :) mogły być włożone, raczej nim do kajdan przyjdzie — Już Bracie najmilszy O. Bartosz: wyłajał Cię za przypuszczenie iż mogłeś posądzać Zgromadzenie o brak miłości gdyby mnie było wydaliło od siebie, ale Ci jeszcze należy podawanie i odemnie żeś mógł przypuścić iżbym ja mógł być do tyle nierozsądnym, abym mając wieku lat 70, 32 lat przyjęcia w Zgromadzeniu, i w sprawach Zgromadzenia włócząc się po Europie Azyi i Afryce mógł na starości wariować i ze Zgromadzenia wyjść — Gdybym jeszcze miał fundusz stosowny własny któryby mi pozwolił u własnym kosztem te resztę dni przepędzić aby niebyć ciężarem dla Domu który jest bardzo ubogi, to i w takiem jeszcze położeniu stawszy się tylko kosztów oszczędzić tego domu bym nie opuścił, bo tu mam całą familię. Mam Ojca — mam braci mam i dzieci na którychże wzrost i rozwijanie się patrzę, a wszyscy mnie szanują i poważają nad moją wartość — Mam braciszka Francesco di Norma włocha poczciwego który 3 razy na dzień przychodzi mnie opatrywać (: robi wstrzykiwania które doktor przepisał aby odpływ uryny ułatwić — czasami i częściej potrzebuję jego pomocy. — Niech mu BÓG to nagrodzi, a na Ciebie wkładam karę za owe posądzenie abyś mu przysłał obrazek tylko bardzo piękny, i aby był do Niego wprost zaadresowanym —

Pomimo mojej słabości szukałem w Rzymie obrazka St Rocha abym go do Was posłał dla Waszego szanownego współmieszkańca, alem nie mógł znaleźć — Tu w Rzymie

małych obrazków piękniejszych nie widzę, dopiero większe obrazki, jak to zwykle, można znaleźć bardzo piękne. — Posyłam wam tedy trzy obrazki z naszego kościoła — obdzielcie się nimi, jak wam wygodniej wypadnie — Jam się chciał nawet pokusić na obrazek większych rozmiarów, gdybym był znalazł S. Rocha, alem go nie znalazł. — Jeśli mi BÓG raczy jeszcze dać życia i sił ~~a~~ przytem i pamięć to w dzień S. Rocha chciałbym pójść za morze do jego kościoła, możebym tam co znalazł, gdyż w kryjance naszym, jest zwyczaj iż w dniach tytularnych kościoła, rozdają obrazki kapłanom, ~~(że~~ którzy mszami S^tymi przychodzą. — Wracam do siebie i ta=mego. — Od niedzieli ostatniej (: to jest 1^go b: m:) spostrzegłem się iż zagłuchłem prawie zupełnie na lewe ucho, a na prawe przytępił mi się słuch — Tak tedy mój Waleryanku widzisz iż się Machine detraque i od dołu i od góry — tylko iż jeszcze gospodarz silny, widzi wszystko doskonale, a nawet na niewo przykro z postem, alej zdaje mi się iż to już ostatni post wielki na ziemi odbywam, staram się go tedy bez żadnych zwolnień uskutecznić. — Oprócz Gos=podarza (: żołądka :) jak z listu tego możesz widzieć jeszcze i oczy służą i ręka niezupełnie osiągała, gdy ten list mogę napisać. — Gdyby to nie lenistwo moje tobym i częściej pisywał. —

Do potajanch dla Ciebie mój najmilszy przybywa jeszcze twój tęsknoty (: tersceiza :) o naszym Bracie i Ojcu Józefie Hube, który wcale Zgromadzenia naszego nie opuścił, zostaje w niem ciągle i jest pod posłuszeństwem ... względów różnych jest upoważnionym mieszkać poza klasztorem naszym, więc go przeproś w duchu, za niesłuszne posądzenie. —

Widzisz mój najdroższy Bracie jak Ci wszystko o sobie donoszę, a tyś o sobie tak skąpy jesteś, czy to się godzi? pytałem o twe zdrowie i nic mi o niem nie doniosłeś, a jednakże sądzę iż niepokoiwać o mnie tak strasznie uniwersalnie żem tylko z grzeczności o nie pytał. — Więc i za to odbierz burę coś mi nic a nic o niem nie doniósł i jak najprędzej się popraw. —

Proszę Cię najuprzejmiej podziękować kochanej twej Siostrze za trudy jakie podjęła w szukaniu dla mnie obrazka waszej teraźniejszej Parafii — odprawiłem wiec szukając S. Rocha, ale dobrze cię iż dwiema nawet mnie obrazkami, nic nagrodzę za piękny obrazek N. D. d'Aquitaine śliczny jest i bardzo zaś Pani Szemeszowej dziękuję

Od Karola Królikowskiego odebrałem list bez daty i miejsca zkąd, domyślam się iż jeszcze z Pauns, jest to odpis na list doń z tąd wysłany. — Biedak choruje na starość którą nazywa Bronchites chroniques. — Już to my wszyscy wychodzący z 1831 nie wiele możemy się spodziewać, a chociaż coraz bardziej przenadzamy się, to jednakże się dosyć trzymamy. —

Czy Laskowicz całe oblężenie przebył w Paryżu? Zaleski Bronisł: który tu już z Paryża oblężonego przybył na kilka dni (: już z tąd wyjechał :) nie umiał mi o tem powiedzieć. — Proszę Cię mój Walerku pozdrów go najczulej odemnie. —

Cóż się tam u was dzieje? Oh! ciężka ręka BOŻA nad Francją, strach i pomyśleć do czego to one przyszło, jak nisko spadła — ~~Wielkie~~ Prawdziwe Sądy BOŻE, usprawiedliwione w samych sobie (: Ps. 18.10:) nic nie zostaje, jak im się poddać. Oh! gdyby Francja nawróciła się, nie tylko by szkody poniesione naprawiła, ale by ściągnęła prawdziwie na całe całego Rodu ludzkiego —

15 Marca nie skończyłem wczoraj listu tego, a dziś czytam w dzienniku że już urzędnicy Ministerstwa Spraw wewnętrznych opuścili Bordeaux przenosząc się do Paryża, więc i ten mój list już do Paryża wysyłam, a nie wiedząc Twego adresu prywatnego, wysyłam go do Biur Ministerstwa Spraw Wewnętrznych. — Jeśli tylko doniesie mi czy i kiedy niniejszy list odebrałeś. — Do Ojca Alex: dziś napiszę, On także po przebyciu oblężenia zachorował i podobno dotąd leży u Wizytek w Wersalu — ale O. Władysław jest codziennie w Paryżu, chciej go jak najczulej pozdrowić i co będziesz uważał za stosowne z tego listu o mojem zdrowiu donieść mu jeśli chcesz —

Pozdrów wszystkich znajomych Taskowych(?) którzy się tylko Ci nawiną w Paryżu na oczy — Czy Janusz Wawicz(?) i Gałęzowski, byli przez cały czas oblężenia w Paryżu? — Jak się miewa szkoła Batignolska a szczególniej jej Dyrektor? — Pozdrów najczulej Kosiłowskiego i wszystkich innych a sam mnie miej nadal w Twej dobrej pamięci, czego najlepiej dowiedziesz prędkim odpisem —

Za dwa Monitory które tu odebrałem najczulej Ci dziękuję, — a czy [illegible] Żona po Generale Bossaku z domu jest Kaczanowska — Ojca Jej znałem, był on sekretarzem przy Sobolewskim, Grabowskim, Turkule, Ministrami stanu dla Polskich interesów za panowania Alexandra I i Mikołaja I ożenił się z Morgulcówną (zapewne twoją krajanką,) w Petersburgu i oto jego córka została teraz tą sławną — BÓG z wami wszystkimi, oddaję was wszystkich Jego świętej opiece a mnie wszystkich pobożnym modłom

Wasz w Chrystusie Panu pokorny Sługa i przywiązany Brat

X J Kaczanowicz(?)

PS Ojciec Przełożony najczulej Cię mój Walerku pozdrawia, także Ojciec Piotr Semenenko twój się przyjaznej pamięci przypomina. X Kalinka a teraz już Zmartwychwstaniec i kapłan mile Cię wspomina i poleca się Twej pamięci — Mamy tu jeszcze X^dz Grabowskiego (: także Karola,) który już Nowicyat odbył i złożył śluby — przybył z Warszawy, ale go wygnano(?) — Był on Nauczycielem Religii i Historji w Gimnazjum w Warszawie i dla tego musiał uciekać aby uniknąć podróży na Sybir —

116

P. LAMEYER
INTERPRÈTE-JURÉ
PRÈS LA COUR IMPÉRIALE

Mon très-cher Monsieur

Je viens encore troubler vos instants, mais il ne s'agit pas de traduction ni d'ouvrage mais d'une simple démarche, que ma qualité de "Huguenot" me rend peu propre à exécuter; Je vous ai parlé il y a 3 mois environ d'un Mr qui me demandait des renseignements sur une dispense de mariage, religieuse seulement; il vient de revenir aujourd'hui et voici ce qu'il m'a dit ":" = Je suis sujet Espagnol, de Porto Ricco; ma sœur a eu dans sa Jeunesse une fille naturelle qu'elle a abandonnée et qui a été mise aux Enfants trouvés à Porto Ricco, où l'administration lui a donné le nom unique de "Conception" — Plus tard ma sœur s'est mariée, et cette faute n'a pas été connue; si elle l'était maintenant ma sœur serait déshonorée son mari et ses Enfants seraient furieux. or; la pauvre Jeune fille sait son origine non officielle, et pour faire son bonheur je vais l'Epouser (à Porto Ricco)

F. LAMEYER
INTERPRÈTE-JURÉ
PRÈS LA COUR IMPÉRIALE

rien, phystiquement ne nous
Empêche de nous marier, puisqu'elle
n'a aucune parenté connue, mais
nos 2 Consciences nous obligent à
obtenir une dispense de N. S. Père
le Pape; nous craindrions d'offender
Dieu en nous présentant à l'Eglise
pour demander la Bénédiction céleste
sur un mariage que nous savons
dans notre cœur n'être pas admis
sans l'autorisation du Saint Père
mais d'un autre côté nous ne
ferions pas un usage public de
cette dispense que nous ne ferons
voir à personne, et qui ne sera
que pour notre conscience;
Il ne faut pas surtout qu'on
apprenne dans la famille ou le
public qu'elle est ma nièce
puisque ce serait porter [illegible]
et l'infamie entre 2 Epoux
et leurs enfants, je parle de ma sœur.

G. LAMEYER
INTERPRÈTE JURÉ
PRÈS LA COUR IMPÉRIALE

or, étant étranger, de passage en France et sans y avoir de connaissance, je voudrais demander à N. S. Père une dispense de mariage (religieuse) d'oncle à nièce, sans donner les noms des futurs. Si c'est possible, un Ecclésiastique de Paris à qui je confesserais le cas, pourrait-il servir d'intermédiaire pour demander cette dispense sans que nos noms y figurent;

Si cela ne se fait pas, je n'ai pas d'autre raison à m'opposer à donner nos noms et fournir au besoin les actes ~~de~~ {et baptême naissance} ou autres papiers car ~~si~~ puisque la dispense ~~les noms~~ ne ~~sont~~ sera pas publiée par nous, ce n'est pas de Rome que l'on ferait savoir cela à Porto-Rico,

Nous désirons donc absolument obtenir cette dispense, sans nom, ou avec nom, pouvez-vous m'indiquer ce qu'il faut faire, ou n[illegible] mettre en rapport avec un Ecclésiastique à ce sujet

ou dois-je la demander à Rome
directement, par écrit — " —

Voilà mon cher ami le
résultat de cette demande ; ce Monsieur
d'un âge mûr a l'air d'un très
honnête et excellent homme, fort
religieux, et la ~~demoiselle~~ un peu timide demoiselle, malgré so[n]
vif désir de l'épouser ne le fera qu'[à]
la condition de la dispense ; ce but
est louable sous tous les rapports, e[t]
quoiqu'il ne soit pas de mes attributi[ons]
de faire cela ; ce serait dommage d[e]
ne pas tâcher de le satisfaire, je
pense que vous aurez quelque ami
dans le clergé à qui en parler ; (il
fera les dépenses nécessaires à ce sujet,
tâchons, cher monsieur, de rendre ce
service à un bon chrétien, il serait du[r]
de l'éconduire sans aucune assistan[ce]

Tout à vous de cœur

Fritz

3, avril.

118

Mon cher monsieur

J'attends Léonard parti chez vous depuis 1 heure après midi et que je ne revois pas! il est 8½ heures que peut-il faire chez vous pendant 7½ heures! — il aurait dû revenir au moins à 6 ou 7 heures. Je voulais vous envoyer cette pièce mais je vous la porte moi-même vous verrez combien c'est pressé c'est encore un travail de nuit, cela me désole pour vous mais je ne connais pas d'autre

Ah! qu'il est fâcheux que vous logiez si loin — j'enverrai ce Léonard ~~demain~~ matin chercher cela à 9 h. — faites en en

Brouillon si cela vous est plus
commode ou plus vite,

cela me fait l'effet d'être
très facile, vous pourriez
l'écrire sur timbre avec des
ratures cela ne fait rien
et mal écrit, j'en ai prévenu
le maitre clerc

Je Compte sur
vous

Serviteur

F. Lemoyne

3ème Page 119

Mon très cher Monsieur

Je vous remercie de la promptitude que vous avez mise à me répondre, mais cette promptitude même a été la cause d'un accès de mauvaise humeur auquel notre fragilité nous expose tous, et que vous regretteriez, j'en suis certain si vous relisiez votre lettre maintenant, avec le sang-froid que vous n'aviez pas en l'écrivant.

Vous semblez m'accuser de ne pas trouver Mr. L. convenable à remplir son office et ce serait presque moi qui aurais tort de me formaliser de ce que mon commis s'en va depuis 4 jours sans m'écrire un mot, ayant dans sa poche un document de famille venu de la Valachie et que je ne sais où reprendre; il a la négligence sans nom, sans excuse de garder le reçu du ministère sur lui, sans se dire: "tiens, si je lui renvoyais la carte, il pourrait aller la retirer" — quelle preuve d'absence de tout sentiment d'intérêt à mes affaires, quelle inconcevable insouciance; quand même une subite maladie (comme il lui en est arrivé 2 fois avant) ne l'empêchait pas de me mettre la pièce ou la carte à la poste! — maintenant vous me proposez de rendre l'a[illegible] pour cette fois seulement ce qui prouve que vous le jugez capable [illegible] prendre ainsi, souvent, la po[illegible] (campette) pourrez-vous [illegible] me rendre

et le cœur placés trop haut pour déverser
sur vous la plus mince idée d'un blâme ou
d'un reproche sur cette affaire, vous m'avez
procuré quelqu'un dont j'avais besoin, est-ce
votre faute s'il se moque impunément de Moi
Non; je vous ai fait connaitre ce qui se passe
dans la crainte que la pièce ne soit perdue et
que vous ne croyez pas que c'est légèreté de
ma part et que je ne perde aucune parcelle
de l'amitié et de l'Estime que vous me portez
et auxquelles je tiens <u>avant toutes choses</u>;!
— seulement j'ai été surpris et <u>affligé</u> de voir
qu'au lieu de blâmer sa coupable négligence
vous m'écrivez un <u>panégyrique</u> de sa conduite
Eloge à coup sûr bien mal placé dans ce
cas et tout à fait inopportun — si demain
il ne vient pas je vais lui écrire, sans aigreur
car je ne puis pas me décider à faire des repro[illegible]
à un homme plus âgé que moi — Je vous [illegible]
encore, cher Monsieur, que si je n'ai pas un
commis ou Employé ou clerc ou n'importe
<u>tout est perdu</u> ce serait trop long de vou[illegible]
expliquer pourq[illegible] en ce moment

Je vous serre les mains avec
la franche amitié, la plu[illegible]
fonde reconnaissance et [illegible]
bons sentiments sincères [illegible]
vous porte F[illegible]

2e/ pièce qu'une Dame Vedder rue du pas de la mule se disant amie de mon père, m'a confiée - si elle est perdue, que faire pour une 1re fois, quelle belle recommandation pour mon jeune établissement - Est-il permis à ce <u>Monsieur</u> de me mettre dans un pareil état d'inquiétude - Et mes circulaires qu'en aura-t-il fait ? Je n'ai pas le double des adresses pour savoir juste celles qu'il a emportées, sans cela je pourrais les recommencer, mais c'est trop difficile il m'a dit : j'emporte le faubourg St Germain

Quant à l'opinion qu'ont de lui tous ceux qui le connaissent, elle est tout à fait étrangère à mon opinion à moi ; J'ai reçu de Dieu, comme tout homme, une liberté morale & une dose de discernement qui me font juger et apprécier tout par moi-même je n'agis <u>jamais</u> comme tel ou tel et ne connais que <u>moi</u> en fait d'appréciation car je n'admets pas qu'il y ait, dans l'univers, 2 hommes placés dans les circonstances identiquement pareilles, ou, voyant les choses au même point de vue J'ai fait sentir à Mr L. combien il est <u>important</u> de [illegible] ces circulaires, il est venu 4 jours en 2 semaines [illegible] trouvez que c'est là un homme <u>actif et</u> [illegible] <u>faire des commissions</u> ! - 4 jours et peut [illegible] pour aller recevoir [illegible] aux aff. étrangères.

Je ne charge aucunement votre responsabilité, chez Monsieur, j'ai l'esprit

Monsieur Valerien
rue de pontoise N. 30
Paris

Cher Monsieur

Vous n'avez donc pas pris même la peine de lire hier mon mot jusqu'au bout. Je vous priais principalement de me dire si c'était vous qui avièz traduit et s'il y a eu une minute, c'était là le point le plus important puisqu'on demande une 2de Expéd^{on}, si vous avièz vos livrets cela aurait pu vous renseigner car vous y mettez : papier timbré ..... ou libre.—

Au lieu de me dire un mot de cela vous me répondez seulement que vous ne pouvez pas faire cette traduction "

Ce n'est là qu'une réponse insuffisante ; vous" me rendiez service en me fixant sur la minute et vous n'en dites rien — Or ce n'est pas le trop d'occupation qui a pu vous empêcher de me dire cela ; il y avait 2 minutes p^r écrire oui ou non ;

Je ne puis pas me rendre compte des profondeurs de votre Coeur, je ne puis le définir, que renferme-t-il à mon égard, quelle singularité fait succéder à l'amitié, au dévouement, la froideur et le dédain les plus complets !! — à l'occasion de votre demi-réponse d'hier qui pouvait m'obliger à si peu de frais de votre part, je vous rappèle

cher Monsieur, qu'à l'occasion du Jour de l'an; un soir l'âme tout attendrie, le cœur débordant d'Effusion en pensant à vous, je pris la plume et vous écrivis ces sentiments les plus sincères et les plus touchants pour vous remercier de vos bienfaits dans l'année qui s'écoulait; année de ma nomination à cette lettre que j'avais écrite les larmes aux yeux et en vous embrassant d'Esprit, vous me répondîtes une Epître, froide, brutale, sans aucun rapport, et presque malhonnête finissant par ces mots: considérez moi comme mort &ca, — [illegible]

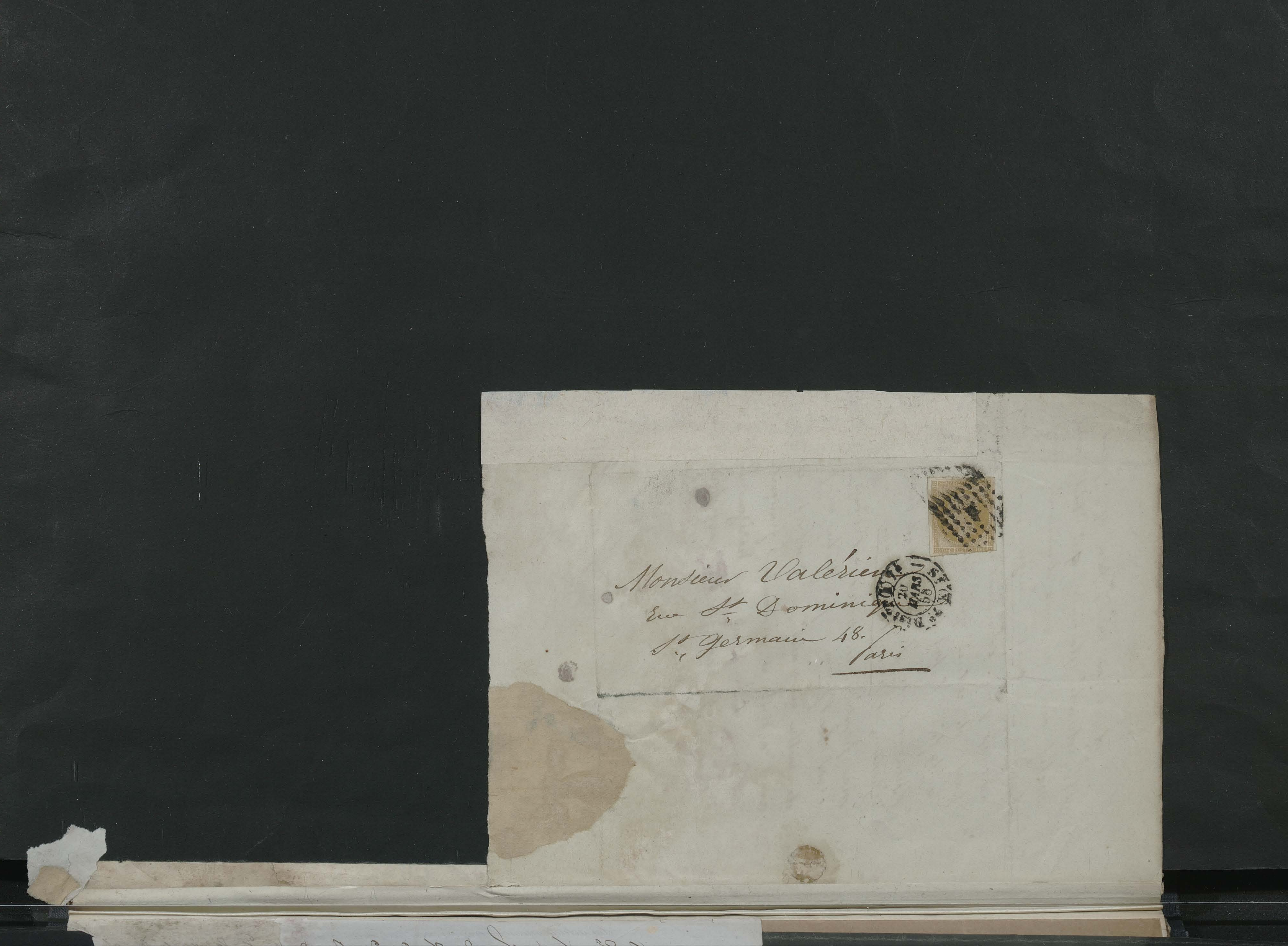
J'en fus atterré! [illegible] choisir une lettre comme je [illegible] écrite qu'une

122

dans ma vie, pour y répondre
cette dureté glaciale qui était sans
motif car je ne vous demandais aucun
travail – quelle énigme. – Et hier
encore, quel écrasant dédain de la
part de celui qui était si différent
autrefois. (tout travail à part) –
Bien entendu je n'ai pas besoin de
réponse, et n'en désire pas. Je confie
mes pensées au papier et vous les envoie
c'est tout. – peut-être ai-je tort
de mettre en vain en contact une
âme ardente et aimante française avec
une âme créée sous un horizon de neige
et de frimas, ne portons nous pas chacun
les effets des pays où nous naissons?

Je vous serre les mains
bien cordialement
In fidem veritatis

Fritz
for ever



Monsieur Valérien
rue St Dominique
St Germain 48.
Paris

20 MARS 58

125

Très Excellent monsieur

Vous avez encore une fois donné une preuve de toute votre sollicitude à nos intérêts par votre bonne visite et ce que vous nous y avez annoncé.

Je n'ai malheureusement pu donner suite d'exécution à la démarche qu'il aurait fallu utilement faire et je viens seulement vous dire que ce n'est nullement froideur ou indifférence, mais toutes mes minutes sont tellement remplies que, emporté malgré moi par le tourbillon, les choses les plus graves, les plus utiles sont négligées et remplacées par mille et mille minuties qui m'accablent m'[illegible] et m'éloignent toujours [illegible] quelque travail nouveau [illegible] remplir mon [illegible] boutique [illegible] pour [illegible] qui ne peut [illegible]

Je m'y occupe particulièrement des achats a…
pour la consommation coloniale des Antilles …
avec l'honorable maison de commission …
les achats me sont confiés, ma parfaite connaissance des fab…
de France et de la consommation des pays Tropicaux, me mettent
à même d'offrir à mes commettans tous les avantages réalisables
dans leur genre d'opérations.

Je viens donc vous prier, M , de vouloir bien utiliser
mes services, soit à S.t Pierre Martinique, soit à Paris, et vous
assurer que mes meilleurs soins seront donnés aux intérêts dont
vous voudrez bien me charger.

Veuillez agréer M

à Paris; Rue Hauteville, Passage V…
à S.t Pierre Martinique; Grande …

124

Paris, ce

J'ai l'honneur de vous donner avis que dans le but d'étendre mes affaires avec la Martinique, où ma maison de commerce compte déjà 8 années d'existence, je viens de fixer ma résidence à Paris.

Je m'y occupe particulièrement des achats a[illegible] pour la consommation coloniale des Antilles [illegible]es avec l'honorable maison de commission W. Gisley.

les achats me sont confiés, ma parfaite connaissance des fab[illegible]

de France et de la consommation des pays Tropicaux me mettent

s'absenter ni marcher (et étant seul) exige de moi dès que j'ai un momen[t] une foule de courses, chez le[s] ouvrières, chez tel ou tel march[and] porter un article, faire une facture, range[r] les marchandises, en fin je ne puis p[as] même trouver le temps de prendre m[es] repas convenablement, hier nous nou[s] sommes mis à table à 10 h. du soi[r] (et nous n'avions pas fait de Lunch.

Notre genre de marchandises exige un détail considérable de petites nécessités qui occupent autant que dans une des plus fortes maisons de gros ; et depuis ce beau temps on vend un peu mieux, mais encore combien on est volé je suis obligé d'être à chaque instant aux juges de paix pour être payé de femmes trompeuses, et c'est l'heure du déjeuner accordée par Sisley qui [illegible] [illegible] à ce charmant emploi de te[mps] — voilà pourquoi cette fièvre en partie = double m'a empêché de faire ce que vous êtes [illegible] me conse[illez] et que j'a[illegible] vous [illegible]

J'espère que vous êtes [illegible] santé, et comme nous de[vons] absolument avoir le plaisir de dîner avec vous le dimanche q[ui] vous conviendra faites nous savoir par un petit mot [illegible] rue Drouot [illegible] pendant la semaine le dimanche où vous ne [illegible] [illegible]

afin que je vous indique rendez-vous — Tout à vous Fréd. [illegible]

Nowo S.D. 13. Kwietnia 1838.

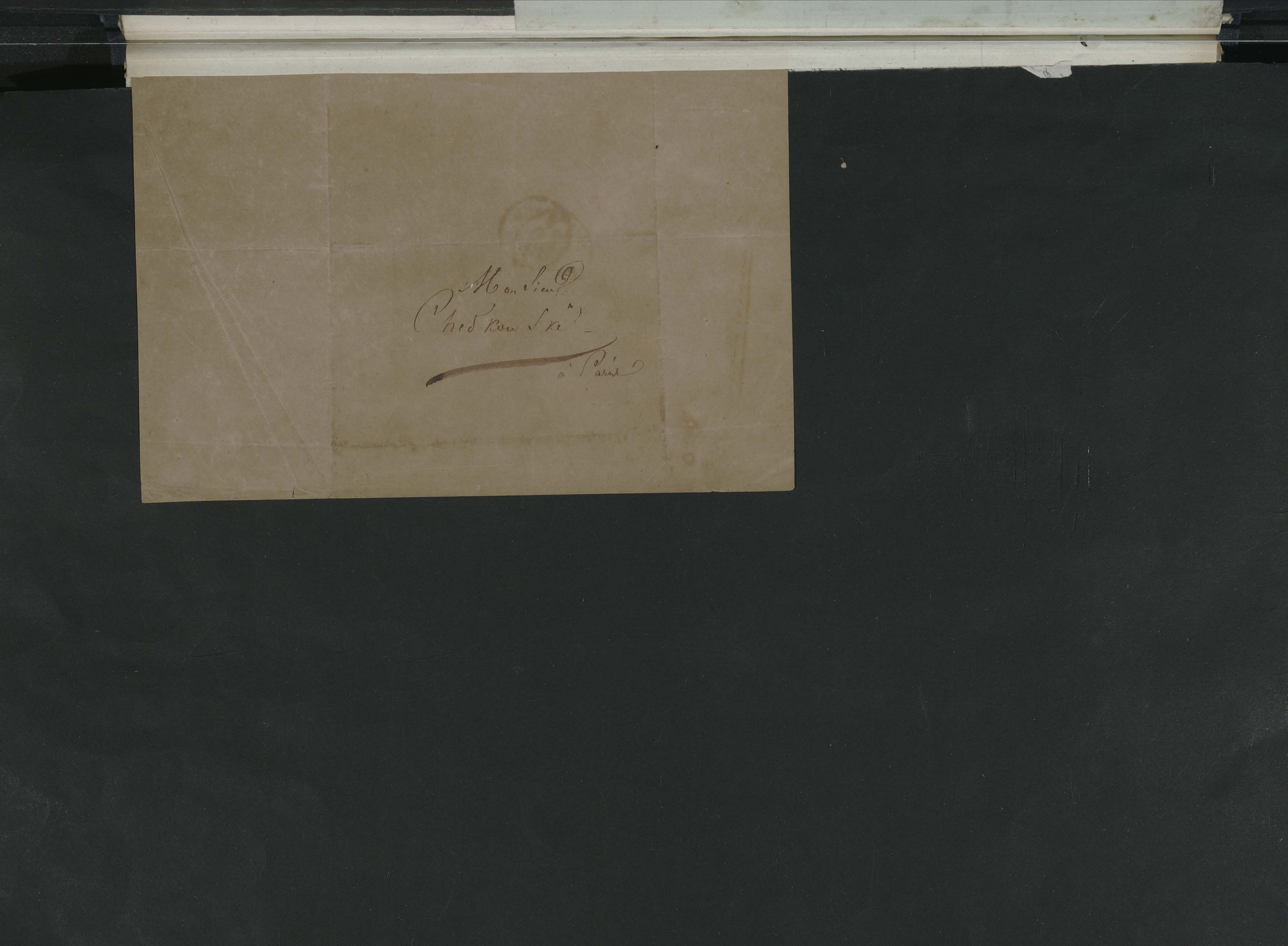
Szanowny Kollego!

Chociaż nie mam szczęścia znać Kollegę osobiście, wielokrotne wzmianki o nim Brata mojego, przyjaciela Jana Skrzyd... który też od niejakiego bawi tu czasu, obudziły w mnie serce Dla Ciebie Kochany Kollego szacunek i Dozgonną wdzięczność; Szczęśliwym jestem że słów kilka przyjmiesz odemnie z tem uczuciem z jakiem ja je kreślę — a Bóg może mi pozwoli wkrótce ustnie Ci podziękować za Twoją troskliwość o losie mego nieszczęśliwego Brata!

Tem czasem chciej być pewnym o mojem dla Ciebie przywiązaniu Braterskiem.

Życzliwym zostaję —

Konstanty Mackiewicz


Monsieur
Chedkowski —
à Paris

Nerol D. 12. Kwietnia 1842 r.

Szanowny Kollego,

Podziękowanie moie nayszczersze i nayczulsze Ci składam za twoie staranie i opiekę bywałką iż tak powiem nad moim nieszczęśliwym bratem — Oddaie Kollego dowód twoiej pięknej duszy, zaś wdzięczność moia nigdy dla ciebie nie wygaśnie; o iluż bym był szczęśliwym gdyby mi się okazyia wydarzyła przekonać ciebie iż to co piszę i oświadczam pochodzi z serca, w którem znaydziesz sobie u mnie obszerne mieysce.

Oczekuię momentu w którym będę u [illegible] [illegible] powtórzyć twoi [illegible] przyimie od mnie przyiacielskie pozdrowienie —

twóy przyiaciel

Konstanty [illegible]



N. MEYER
Interprète-Traducteur Juré
près les Tribunaux.
6, Rue du Pont de Lodi, 6.

Paris le 15 9bre 1856

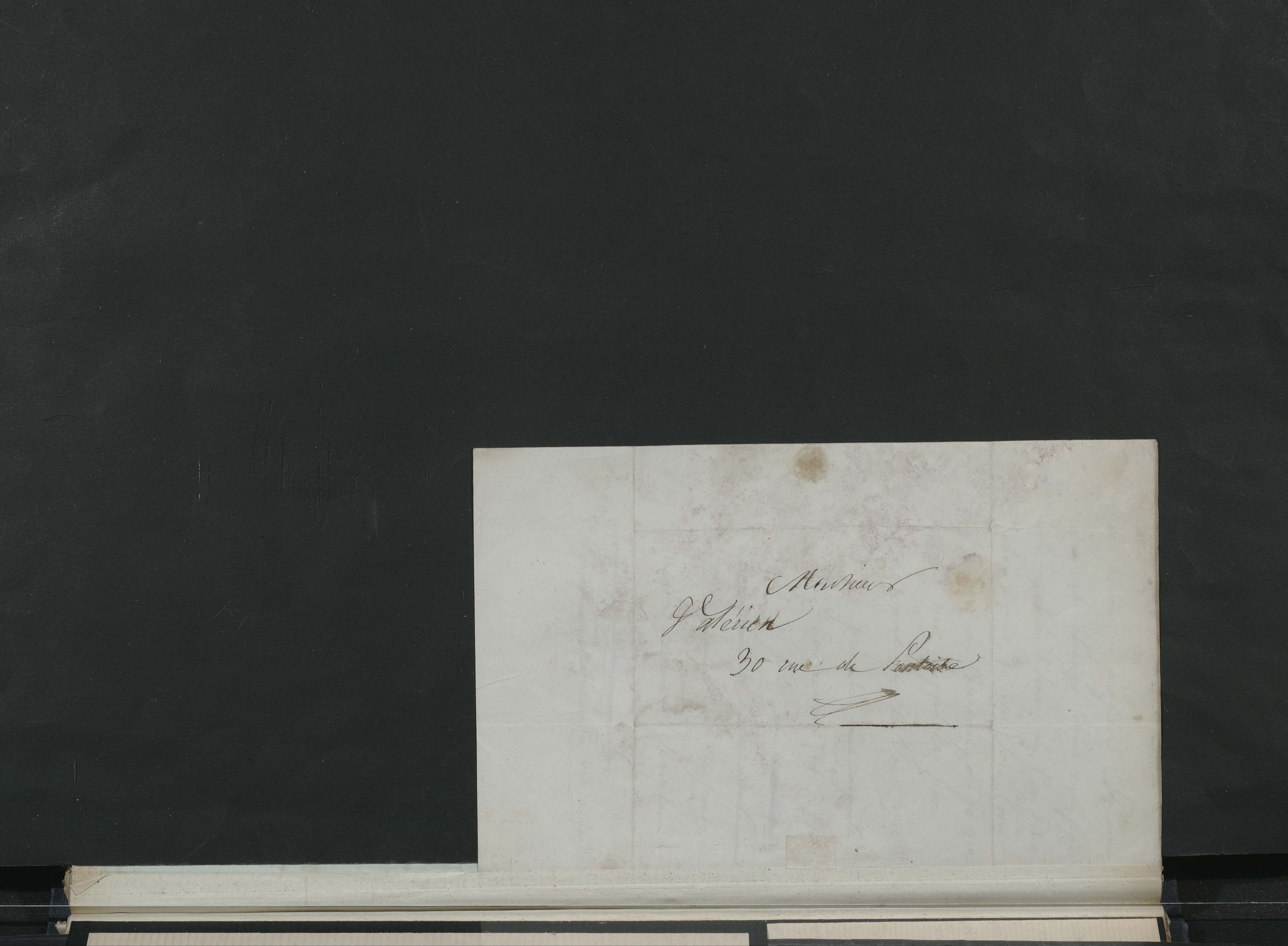
Mon cher Monsieur Valérien,

J'espère que vous ne me refuserez pas le venir demain Dimanche 16 du ct dîner avec moi. Madame Coutanu & Melle Joséphine y dîneront aussi

Tout à vous

N. Meyer

Mr. [Je viens vous remercier de votre aimable invitation, et en même temps vous exprimer mon regret de ne pas



Monsieur

J. Hérich

30 rue de Lantaite

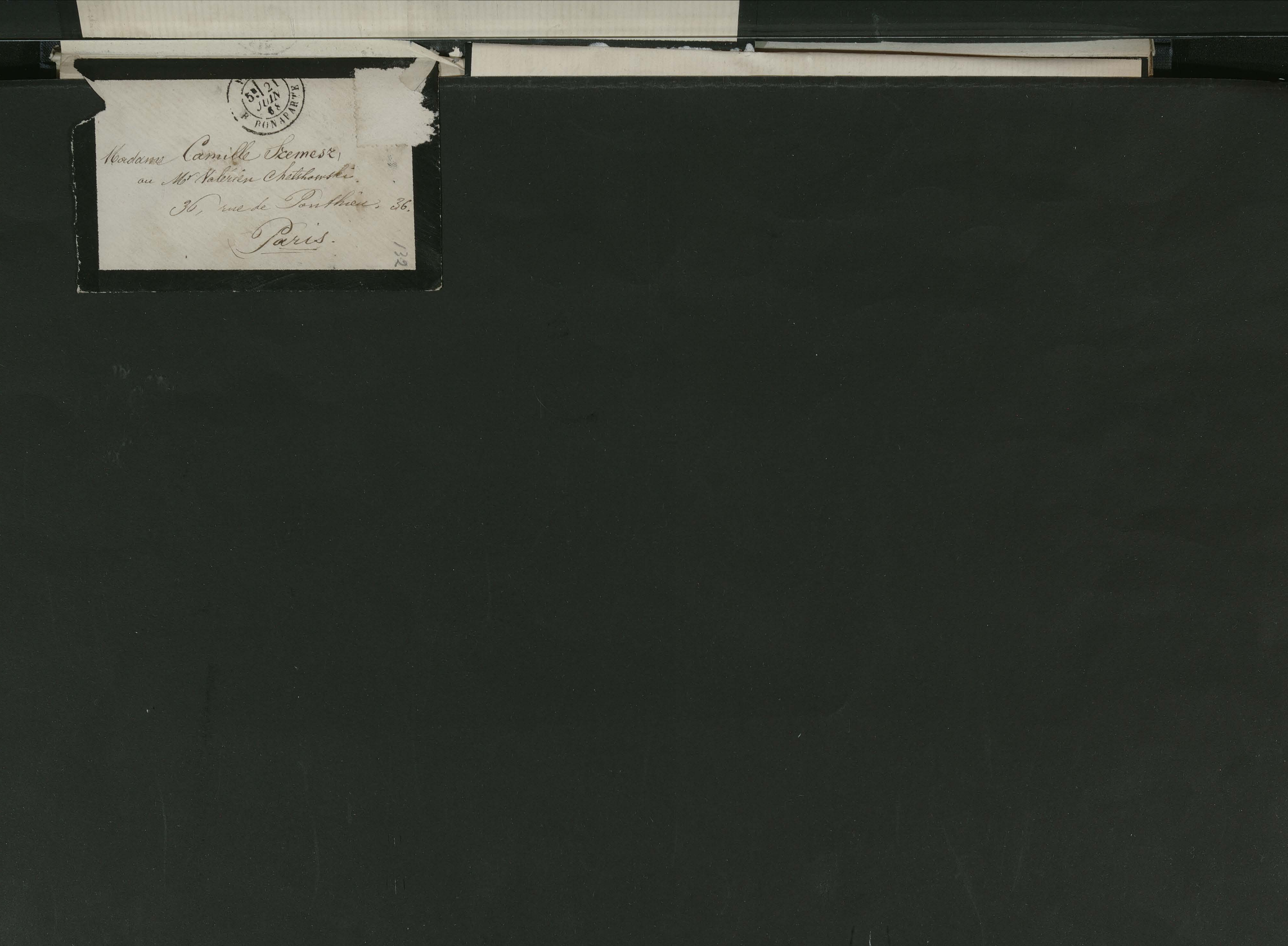
130

Paris, le 21 juin 1868,

Madame,

Je ne saurais vous dire combien j'ai été sensible à la démarche que vous avez faite pour vous informer de moi. Votre visite et l'emblême qui l'accompagnait a eu pour moi une force indiscible; mais je vous en conjure, ne vous dérangez pas davantage pour moi. M. votre frère est si occupé, et de choses si utiles qu'il ne faut pas le déranger. Aussitôt que je pourrai sortir, ma 1re visite

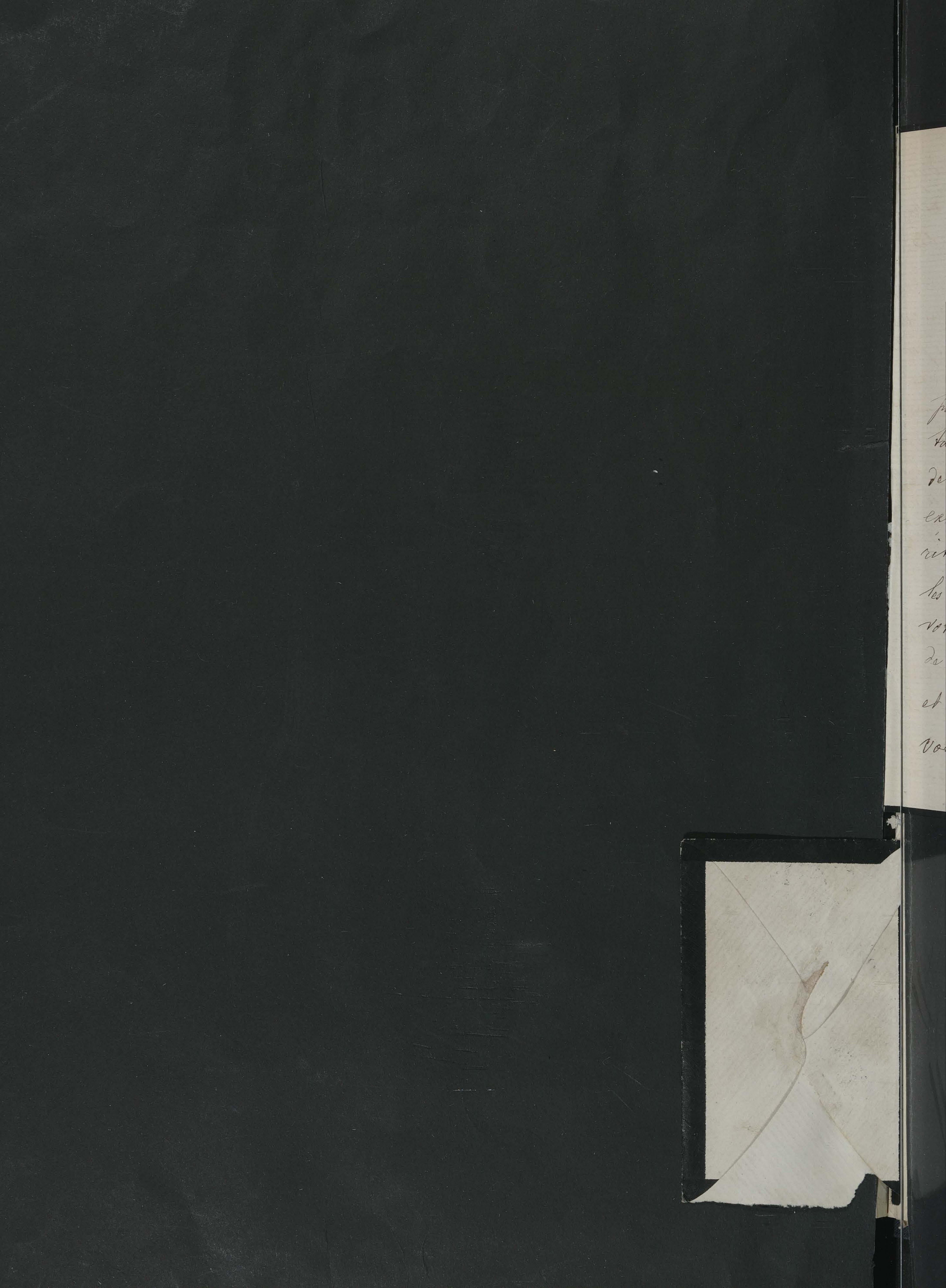




5E 21 JUIN 68 R BONAPARTE

Madame Camille Szemesz,
au Mr Valérien Chetchowski.
36, rue de Ponthieu. 36.
Paris.

132



133

Monsieur,

L'intérêt que vous me portez et dont vous m'avez donné tant de marques me fait un devoir bien doux de venir vous exprimer dans toute la sincérité de ma reconnaissance les vœux que je forme pour votre bonheur, pour celui de Madame votre sœur et de tout ce qui vous est cher. Je commence

pas vous ~~le~~ pour le peu de lettres que je vais pouvoir écrire ces jours-ci, et c'est bien juste. Mais je vous préviens que l'extrême bonté qui vous met en frais tous les ans pour moi, quoiqu'en augmentant ma reconnaissance, m'a aussi toujours causé une vraie peine, et que je n'accepterais désormais et sous aucun prétexte le moindre objet soit de vous, cher et excellent Monsieur, soit de qui que ce soit de vos parents.

Avec tous mes voeux.

Agréez, je vous prie, l'expression de mon éternelle reconnaissance pour tous les bienfaits dont Vous m'avez

134

comblée

ce 28 Xbre 1858.

Riches



+

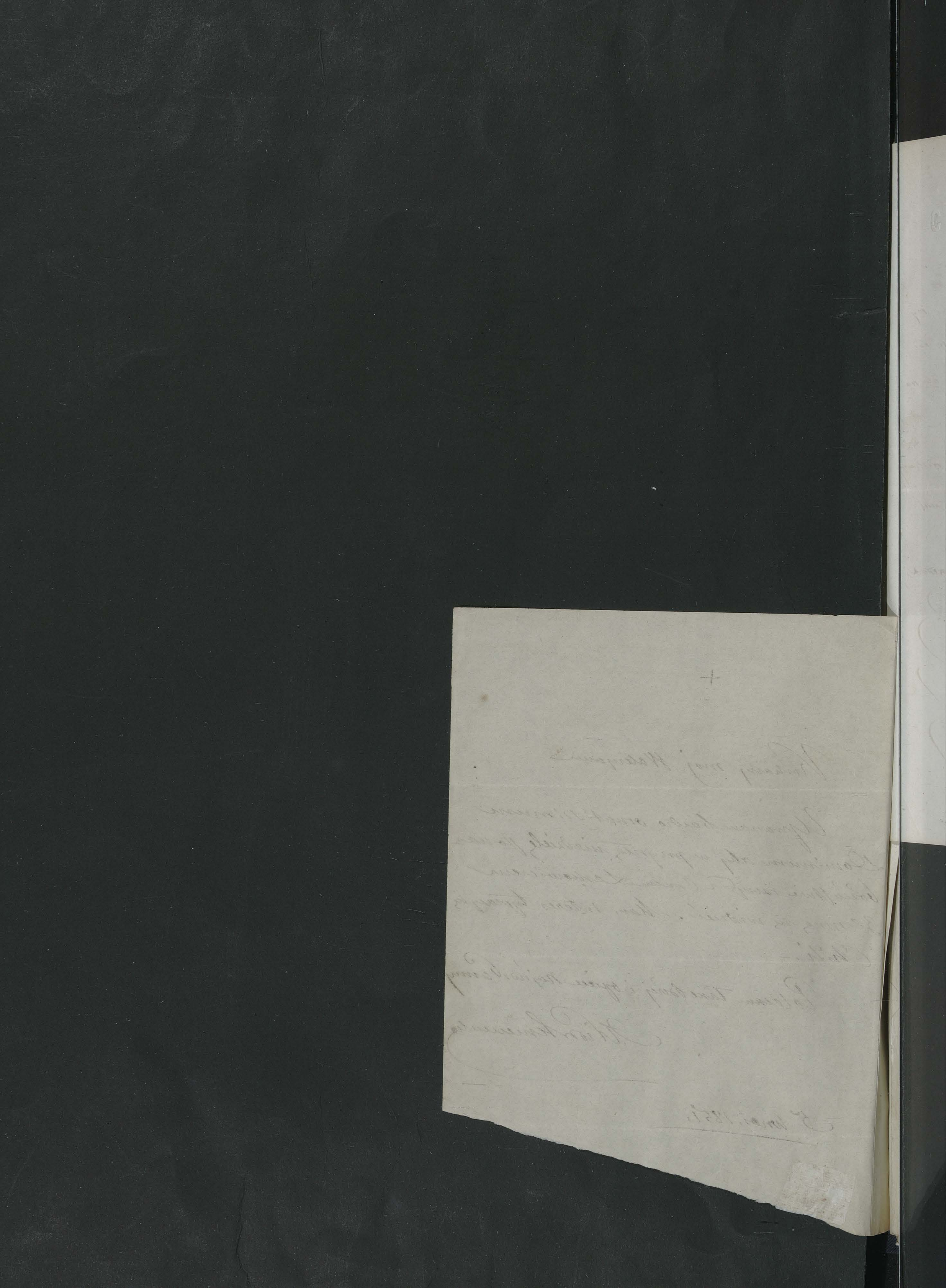
Kochany mój Walerjanie

Upraszam bardzo ornatissimum Dominum aby w przyszłą niedzielę po nabożeństwie razem z Panem Łaskowiczem ze mną się widzieć. Mam interes tyczący się Chili.-

Polecam Cię Bożej i opiece Najśw. Panny

Wiórkiewicz

5° maj. 1851.



136

Briey (Moselle) 26 lutego 1863.

Mój Zacny i Drogi Panie [illegible]

Dobrodzieju!

Jak wielkie – jak piękne zmiany od daty naszego nie widzenia się!

Padnijmy na kolana i dziękujmy za to Opatrzności!

Powiedz mi Mój Drogi co mi robić? dokąd się udać, by skutecznie służyć sprawie Świętej? z kim i jaką drogą? Biję się z myślami i z nikim ich nie mam podzielić.

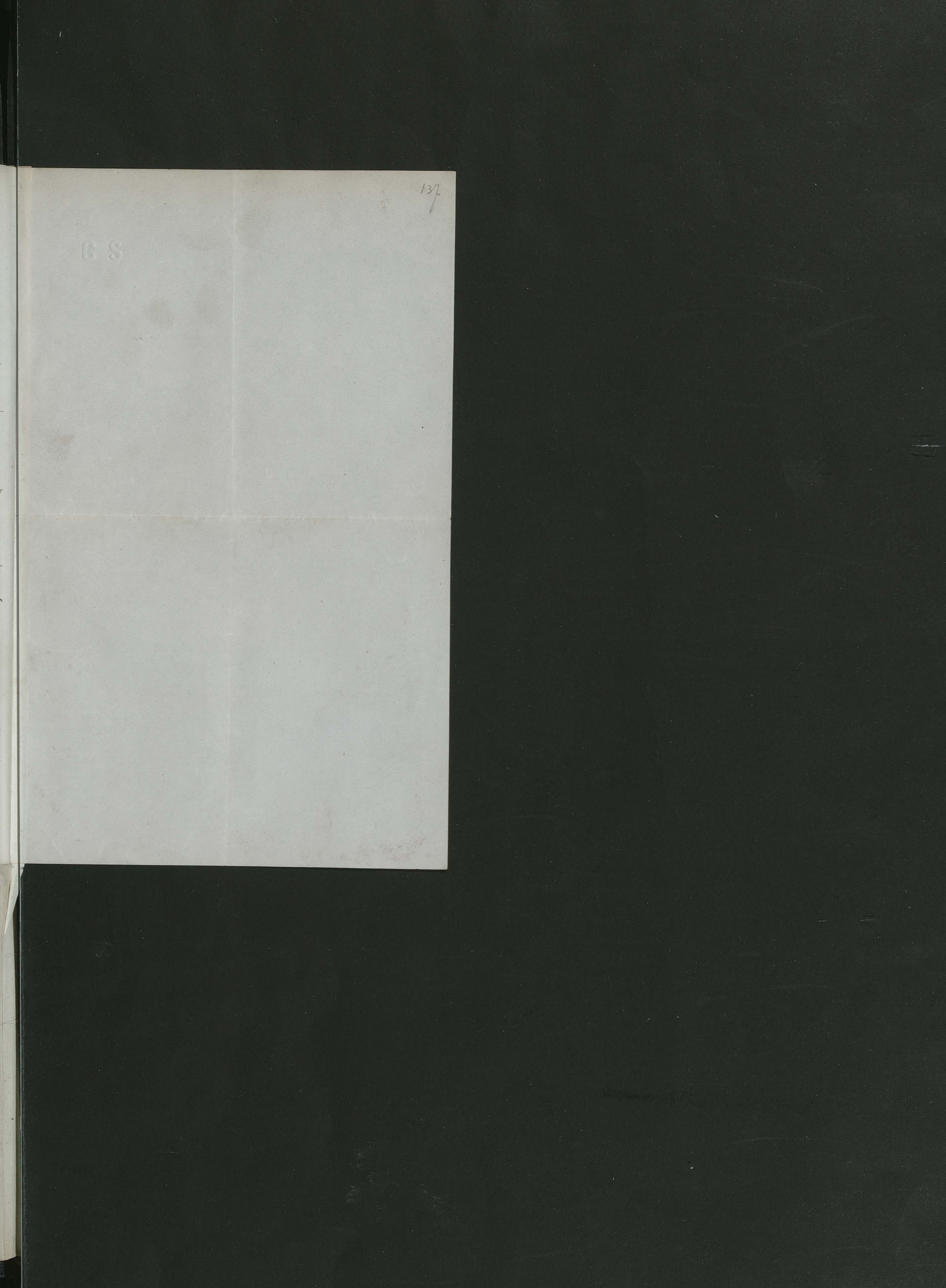
Proszę Ciebie donieść mi kto składki

zbiera na zakupienie konwiktu czy
do Korabiewicz w takim razie rad-
byłbym mój je przesłać od siebie ale na
twoje ręce jeśli pozwolisz.

Odpisz mi Józku za co Ci wdzięczny
bardzo będę. Twój szczery przyjaciel

Kazimierz Szymanowski.

Mojej szanownej Szanownej
Siostrze Pana Dobrodzieja.


137
C S

Briey (Moselle) 23 października 1863.

Zacny i kochany Panie Walerjanie,

Zapytujesz mnie czy się gniewam na Ciebie: ani prawa a co ważniejsza żadnej do tego nie mam przyczyny. Owszem dziękuję Ci że mnie zaszczycasz twoją przyjaźnią, szczególnie dzisiaj, bo w nieszczęściu mało kto ma przyjaciół. Ale na cóż skargi i żale? Cóż to pomoże? Najczystsze moje intencje, opinja publiczna w najhaniebniejszych dla mnie przedstawia kolorach. O Boże mój Ty widzisz niesprawiedliwość tych posądzeń a Ty Walerjanie niepotrzebnie wymagałeś na mnie słowa do zachowania egzystencji która od dziś nieznośniejszą mi się stała, bo mi wydarto to co mi dotąd jedynie życie słodziło, szacunek powszechny. Wszystko na świecie znieść można nawet stratę drogich osób, czas łagodzi: fortunę praca zastąpi ale jednej rzeczy znieść nie można a tą jest pogarda oparta na pozorach i skutkiem okoliczności które to obecnie okoliczności nader trudno mnie samemu wytłómaczyć.

Wszyscy mi mają za złe żem do nikogo nie napisał z Paryża zostając, właśnie kiedy napisałem że do Polski wyjeżdżam — i przyjechałem żeby nie nieszczęśliwy o którym nie podobno mówić, — na powrót mój pobudzony a co do kłopotu i uchronienia mieszkania mój niczém naprawić się nie daje. Przypisują pobyt mój i tajenie jego najnieszlachetniejszym zamiarom (właśnie kiedy umierałem — to fatalne położenie tak okropnie wyszło) — Ty jeden wiesz jak rzeczy stoją, że nie miałem złego w myśli. Raz — z porady P. Horaïn napisałem był

D. C. Gąszowskiego pierwszego (mianowicie po francusku)

bym miał sam – świadectwo zgodne prawdy – że w skutku jego

porady [illegible] na [illegible] [illegible] że całą odpowiedź

odebrałem – mnóstwo obelżywych [illegible] – w dziennikach [illegible]

[illegible] – i [illegible] z dziennikarzy paryskich – gdzie najpogardliwiej

robią dla mnie allusje ~

Co za okropne rozczarowanie! Mój Boże! za cóż taki nawał nieszczęść

na mnie spada. Żebym chociaż był jak mi zarzucają został w Paryżu

na cóż miałbym się z tem taić? czyliż nie dręczyłoby mnie to okrutnie?

Nie wolałbym żeby mię w czasie potrzeby zawezwano do [illegible]

(czego dzisiaj mocno żałuję), na cóż bym mógł skazać na roboty

ciężkie w trupiarni i szpitalach chirurgicznych?

Oczerniają mię najhaniebniej i cieszą się i [illegible] złem

że mnie moralnie zabiją.

Nie odpisałem ci natychmiast bo noc z poniedziałku na

wtorek (19) sierpnia przepędziłem [illegible] dnia następnego zawołano mię na

konsultacyę o [illegible] z [illegible] mil – wczoraj o kilka mil stąd do dziecka

które przed pięcioma laty od śmierci wyratowałem. Z rozpaczy w

domu wysiedziałem – (bo [illegible] na siebie nowy a nawet z talentem

najobelżywszy – [illegible] dla mnie [illegible]) u rodziców chorego nocowałem

a dzisiaj zrana po powrocie – musiałem – dwie – konsultacyj o kilka

mil przybyłym do osobom – (Od rana i nowy [illegible] [illegible]

Oto cała pociecha życia mojego. Nikt od śmierci niespodziewanej ocalić nie zdoła. O Boże! coś przyjął w opiekę tu zostający nam - nie znam myśli moich! O! jak jeden krok nieprzeważny, w najlepszym celu przedsięwzięty, ostatnie skutki sprowadza! Boże! przebacz moim potwarcom - bo więcej jak niesłuszną pastwą się nade mną!

P. Bartkowski żądał składki miesięcznej, zapisałem się na pięć fl. i dałem na wszystkie — U innych nie byłem

Coraz smutniej i okropniej! Wymagając od Was słowa do zachowania tego nędznego życia, bez chwały, nadziei, szacunku który mię powszechnie otaczał; dzisiaj obrzucony błotem i pogardą, bez promyka nadziei, na piekło wszystkich chwil - skazałeś! Nie uwierzysz jakie noce i dnie przepędzam i istotnie nie przewiduję możności - wyjścia z tego o napiery. Ściany domu są tylko powiernikami tortur moich! -

Bądź zdrów Walerjanie - Ostatnie prośby moje uszanowanie Szanownej Siostrze twojej i Matce twojej

Kazimierz

P.S. Pana Henryka widziałem kilka razy. On mię sprzyja ale kolej nad tem żonie do nich z Paryża nie pisałem i nie.

widzi możności naprawy — nieszczęścia mojego,

Wyjazd mój z Brzey nieszczęście to nieszczęściem sprowadził, a powrót skazuje mię na codzienne i każdochwilowe cierpienia. Co do zdrowia nikogo się nie radziłem i radzić nie będę i bo któż uleczy serce zbolałe i duszy żalem rozdartej.

Jeżeli Bóg zechce przedłużyć męczarni mojej, to na przyszły kwartał racz zaabonować mię — [illegible] na Dziennik Poznański.

Odbieram tej chwili dwa listy które ośmielam się zakomunikować — z prośbą — byś raczył przeczytać [illegible] jeżeli uznasz że tej należy — i wiele za stosowne uznasz — Listy [illegible] — przeczytawszy — wcale nie odpowiadając do mnie, a ja za odebraniem o tem od Ciebie wiadomości, — do pana tego napiszę — Jak widzisz jak ci Bentkowski zgłaszają się do mnie a nie wiedzą o tem jakie — ogromne straty poniosłem. — Pobyt mój w Paryżu — pod każdym względem był dla mnie fatalny!

Ściskam Serdecznie Ciebie [illegible]

[illegible]

ale (Zachowaj to dla siebie) — wyjazd mój z Brzey — był powodem straty przeszło dwóch tysięcy — kiedy dla mnie — przyrzeczony był [illegible] nie pół miljona. Byłbym [illegible] dobrze stracić potrzebujesz i [illegible] pomagać — Nie komunikuj nikomu tych szczegółów — i chciej po przeczytaniu list ten spalić.

Szanowny i Zacny Panie

Walerjanie,

Za powrotem, wielkiej przy-
jemności doznałem, bo zastałem
miły list twój, pełny wyższych i czysto
chrześcijańskich nauk, tak pięknie Ciebie
charakteryzujących.

Odebrałem zarazem 13 fr. nowy
dowód twojej skrupulatności i pamiątkę
wielkiej dla mnie moralnej wartości.

Dziękuję bardzo za twoje dobre odwiedziny
żałuję że pozbawiony byłem sposobności
raz jeszcze serdecznego Ciebie uściśnienia.

Czy byłeś u d. Chassaignac, jeśli
jeszcze nie byłeś, zdecyduj się a wierzaj
mi że tego nie pożałujesz.

Proszę bardzo pozdrów twej i Szanownej

142

Szanowny i Kochany Panie Walerjanie,

Serdecznie Ci dziękuję za pamięć Twoją o mnie i za piękne wiersze mojej kuzynki.

Przyjm proszę i oświadcz Szanownej Siostrze swojej: moje najszczersze życzenia na Nowy Rok. Oby on był lepszy – jak przeszłe lata, dla naszej biednej Polski!

Posyłam na Twoje ręce i do Twojej dyspozycji 50 f. dla Stowarzyszenia i proszę nie przysyłaj mi procentów od 500 f., ale zostawiaj je u siebie i chociaj mię tylko zawiadomiaj, wiele mam przysłać co rok (jeśli Bóg pozwoli jeszcze życia) do ukompletowania summy pięćdziesięciu franków.

[illegible]

bardzo miłe książeczki polskie w małych formatach o których mi mówiłeś, traktujących o rzeczach narodowych, bo tu są w okolicach młodzi polacy pracujący w hutach żelaznych, oni czasami mnie odwiedzają i proszą by przywiózł im polskie książki. Racz mi na mój rachunek przysłać cokolwiek co uznasz że ich będzie interesować budować i rozrywać.

W przeszłym miesiącu odprowadzałem kuzyna mego Wakutego do Drezna, tam mieszkałem u przyjaciela mego Józefa Kraszewskiego naszego pisarza narodowego — O trzy kwadranse od Drezna w Blazewicach w villi którą kupił był Kraszewski i przedał potem ciotce twojej a mojej kuzynce Pani Szyszkowskiej z domu Mielskiej — w villi należącej

przez Krasenowskiego villa bieda – a od czasu jak przed.
w ręce Kurzyckiej mojej villa beata z powodu wyrzutu
mego młodzieńca dwudziestoletniego – posiada najlepszych
nawet i bywaliśmy tam często z Krasenowskim
z nim także zwiedziliśmy Berlin – a tam szpitale
i co było godnego widzenia

Bądź zdrów mój Drogi

Twój przyjaciel

Kazimierz Szyszkowski

Briey (Moselle) 4 stycznia 1868.



CS

Szanowny i Zacny Panie Walerjanie!

Stokrotnie Ci dziękuję za przysłanie książeczek polskich. Cieszę się zawczasu, że jak przyjdą mnie odwiedzać wychodźcy rodacy z hut żelaznych, te ich życzenia będę mógł należycie zaspokoić; ja sam z tego bardzo skorzystałem, chociaż książki, autorem których, przyjaciel mój Józef Kraszewski, na czas jakiś starczyć mi będą.

W kraju naszym okropne rzeczy się

dzieją

146

Szanowny i Zacny Panie Walerjanie!

Stokrotnie dziękuję za nowy dowód twojéj dobréj pamięci i przyjaźni.

Nie zauważyłem że w tomiku który poprzednio raczyłeś mi przesłać znajdował się exemplarz Księgi Pielgrzymstwa i Narodu Polskiego, a tak przez moją nieuwagę byłem powodem fatygi twojéj, za co bardzo przepraszam, bo to mię bardzo przykro zastanowiło kiedy myślę że Ty Zacny Panie Walerjanie mi dawno

jesce

przeczytał którym i zaledwie wydrukowało

Smutno mi będzie że i Szanowna

Siostra twoja była cierpiąca. Dzięki

Bogu że to wszystko przeminęło.

Co do wydania francuzkiego Księgi

Pielgrzymstwa, wstrzymajcie proszę z

Księgami, bo te ostatnie – nie wiedzący

Księgi tej – nikomu do zakomunikowania

a tymczasem – niech się zdarzy – cokolwiek

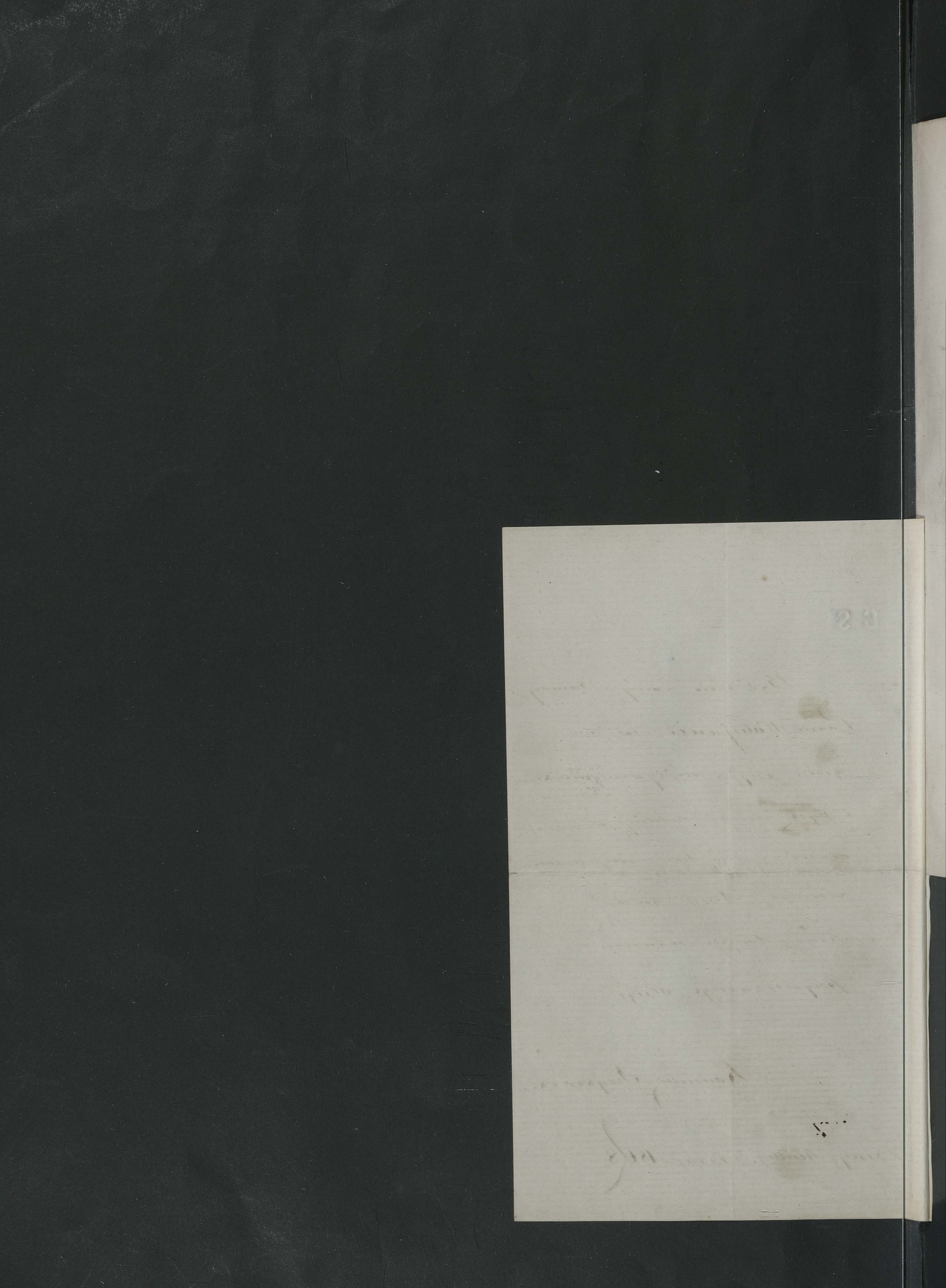
tańszego nabycia.

Bądź

Bądź łaskaw Panie i Szanowny
Panie Walerjanie: raz jeszcze
proszę przyjąć najszczersze podziękowanie
i wyraz mojej rzetelnej wdzięczności,
oświadczyć proszę także: moje uszanowanie
Szanownej Siostrze Pańskiej i
kochaj swojego wiernego
przywiązanego sługę

Kazimierz Szykowski.

Brieg (Moulles) 3 maja 1868.



148

Zacny i Kochany Panie Walerjanie!

Nieoceniona dobroć i pamięć Pana o mnie wzrusza mię i wzbudza uczucia rzetelnej wdzięczności dla Niego.

Odbieram nowy dowód Jego pamięci Królowie Polscy z popiersiami z biletem

Niech Opatrzność i Patron mój ś. Litwy naszej czuwa nad Panem i niech mi pozwoli choć raz jeszcze w życiu uścisnąć Jego i jakkolwiek Ojczyźnie mojej być użytecznym.

Proszę



Szanowny i Zacny Panie Materjanie!

Biedna Francja! jakiż ogrom klęsk i nieszczęść na nią uderzył! Nie jednej Polsce naszej Krzyż przeznaczony!

Nowy dowód twojej nieocenionej dla mnie pamięci, właśnie kiedy tak często myślałem o Tobie, ulgę mi sprawia, bo wypadki obecne, na nowo serce mi rozdarły!

Donoszę Ci, że zaraz po wypowiedzeniu wojny, podałem prośbę, by mi pozwolono służyć (par préférence) albo w armii na polu bitwy działającej, albo w służbie internationale, albo przy ambulansach. Z niecierpliwością oczekiwałem odpowiedzi, aż nareszcie 16 sierpnia, kiedy rano zajęty byłem leczeniem człowieka Cholerą udręczonego i kiedy już on — z niebezpieczeństwa które mu zagrażało wychodził — z Łaski Opatrzności otrzymałem odpowiedź, bym się zgłosił do intendencji 5 tej dywizji. Dowiedziałem się że 5ta dywizja znajdowała się w Metz (Dziwny tak niewiadomego!)

nie tracąc więc ani chwili czasu, udałem się niebezstronności (bo dla pobratania nikt mię więcej nie chciał.) przybyłem o 10 wieczór do Metz. a tam odebrałem rozkaz pozostać. Ambulans, Palais de Justice wyznaczony mi, Esplanade, i innych w mieście u mieszkańców urządzonych.

Z gorliwością i serdecznie obowiązkowi memu się oddałem, za co publicznie, w śród chorych moich w Palais de Justice, Médecin en chef Krzyżem legii honorowej mnie wynagrodził. Ale cóż mi potém kiedy pomyślę, ileż to cierpień i nędzy! kiedy pomyślę o rozbiorze Francji! o powrocie której podległemu, już tylko zamówienie krwawej i okropnej walki — w przyszłości

Ale niech się wola Boga dzieje — On i ze złego i dobre wskrzesza a i z chaosu — światło wydobywa — i światłem jak rzeka na ludzi uderzy — skruszy despotyzm wszędzie, i ludy miłością połączy.

Śmierć przyjaciela mego Küssa w Bordeaux, mocno mię zasmuciła. Dowiaduję się z pisma Tydzień w Dreźnie przez przyjaciela i towarzysza mego Kraszewskiego wydawanego, że Seweryn Goszczyński, poeta który, tym mię także mocno zasmuca.

Wielką byłoby dla mnie pociechą, gdyś Ty, Mój Drogi, przyjechał do Briey, (choć tu na teraz sumienie nie pozwala mi się oddalić, bo tyż zbirów wiele tu między złoczyńcami) — mnie odwiedzić, znalazłbyś dla Ciebie gościnność, cichą, szczerą, serdeczną, i niewypowiedzianie dla mnie szczęście przynoszącą — i starałbym się, byś najmniej spotykał rozbójników w mundury pruskie poubieranych, których tu ciągle kwaterować i żywić musiemy.

Moje uszanowanie i podziękowanie za Twoją pamięć łaskawą o mnie, raz proszę oświadczyć Szanownej Siostrze Twojej i

kochaj na wieki wiernego przyjaciela

Kazimierz Szynowski

Briey (Moselle) 15 marca 1871.

Szanowny Zieleniu

Przed kilku dniami, i ja także odebrałem list od Doktora Wyrzykowskiego w takiej samej treści jak pisał do Pana. Mając różne papiery dotyczące jego interessów, a głównie kwity z opłaconej jego asekuracyi, chce on, przez obawę przypadku śmierci mojej, lub żebym się nie oddalił, abym te papiery złożył u jego przyjaciela Doktora w Beauvais, Francuza; chce nadto aby akcya pożyczki polskiej, była razem z temi papierami. Otóż dla tego pisał do Pana abyś tę akcyę przysłać mi zechciał, czego ja ani żądam ani sobie życzę, a to głównie z tego najpierwszego względu że on za kilka miesięcy wróci do Francyi i sam swoje interessa urządzi. Gdyby jednak szło o to aby zastosować się do życzenia Doktora, to zdaje mi się że do tego niepotrzeba żadnych upoważnienia opiekunki Pańskiej Wy-

[illegible]; bo naturalnym jéj opiekunem jest
jéj ojciec. Przez grzeczność chciał Wyżyński
uwiadomić właścicielkę Pensyi w Nogent, że
nabył jednę Akcyę porzyczki Francuzkiéj dla swojéj
córki i że tato Akcya jest w ręku Pańskim,
i przez tęż samą grzeczność ~~może~~ miałaby ją
zawiadomić że ta Akcya, stosownie do woli
Ojca, w inne ręce przechodzi, czego robić
nie ma potrzeby. Akcya w ręku pana jest
w zupełném bezpieczeństwie o czem i Wyżyński
nie ma najmniejszéj wątpliwości; jest nadto
i ta jeszcze dogodność że Pan mieszkając w Pa-
ryżu możesz z łatwością po każdem ciągnieniu
loteryi zapewnić się o stanie Akcyi, i przypa-
dający procent w swoim czasie odebrać.
Pisał mi także Wyżyński że ma zamiar kupić
jednę jeszcze Akcyę i pieniądze, to jest 1,000 fr
przesłał pod dniem 4 Maja przez bank Rot-
szylda, którzy dziwią się że dotąd nie odebrała

Akcya dziś kosztuje daleko więcej bo podobno 1130 fr.
i dlatego to proszę Pana, abyś mi przesłał ode-
brane dotąd procenta; bez czego jednak obejść się
mogę, bo jeżeli odbiorę 1000 fr., biorąc Akcyę przez
pośrednictwo bankiera w Beauvais, postaram się
nie dostającą kwotę dołożyć, i tym sposobem
uwolnić Pana od ambarasu poszukiwania pie-
niędzy, zostawując to wszystko, jak mówiłem,
do czasu przybycia Wyżewskiego, gdzie on sam
swoje interesa urządzi.

Oto jest co w odpowiedzi na Twój list
Szanowny Ziomku powiedzieć Ci mogłem.

Zostaję z prawdziwem poważa-
niem Szanownego Ziomka

Sługa

Jaczyński

Wieczny odpoczynek biednemu Augustowi Cham-
skiemu. Pan Bóg zlitował się nad nim, że
go od przykrych i dłuższych cierpień uwolnił.

Beauvais 26 Czerwca 1862 r.



154

JMJ. 9 Stycznia 64. r 2. Place de la promonade, aux Batignolles

Szanowny Panie – Waleryanie,

Od miesiąca blizko niewychodzę z domu, gotu-
ję się w daleką podróż – która już musi być blizko – bo mi
niedołężnością wieku coraz częściej przypomina.
Z tem wszystkiem – milczenia mego i Bohdanowego niebierz
za zapomnienie: My chrześcianie – Katolicy – szanujemy
się i kochamy w Bogu i do Niego w cichości odnosim wszel-
kie nasze życzenia – i tak też 10-go Grudnia z. r. modliliśmy
się obydwa na Twoją Intencyą w dzień twoich Imienin cho-
ciaż Tobie życzeń naszych nieskładaliśmy – a to dla braku
adresu – który gdzieś mi się zatracił. Dla tej samej przy-
czyny i powinszowania nasze nowego roku tak Cię późno –
Szanowny Panie Waleryanie dojdą – bo dopiero z twojego bi-
letu któryś nam przysłał adres twój wzięliśmy.
Żyj że nam zdrów i w łaskach Bożych – nietylko przez ten
rok – ale póki się Zbawicielowi podoba – a smutki nasze i bole-
ści pobyczyste obyż nam Królowa i Orędowniczka nasza =

przyczyną za nami zmieniła w radość i dała przetrwać bez obrazy Bożej

Pozdrawiamy Ci oba serdecznie Kochany Panie Walerjanie – pełni dla Ciebie szacunku i miłości braterskiej w Panu naszym

przyjaciel twój i sługa
Józef Zaleski


155

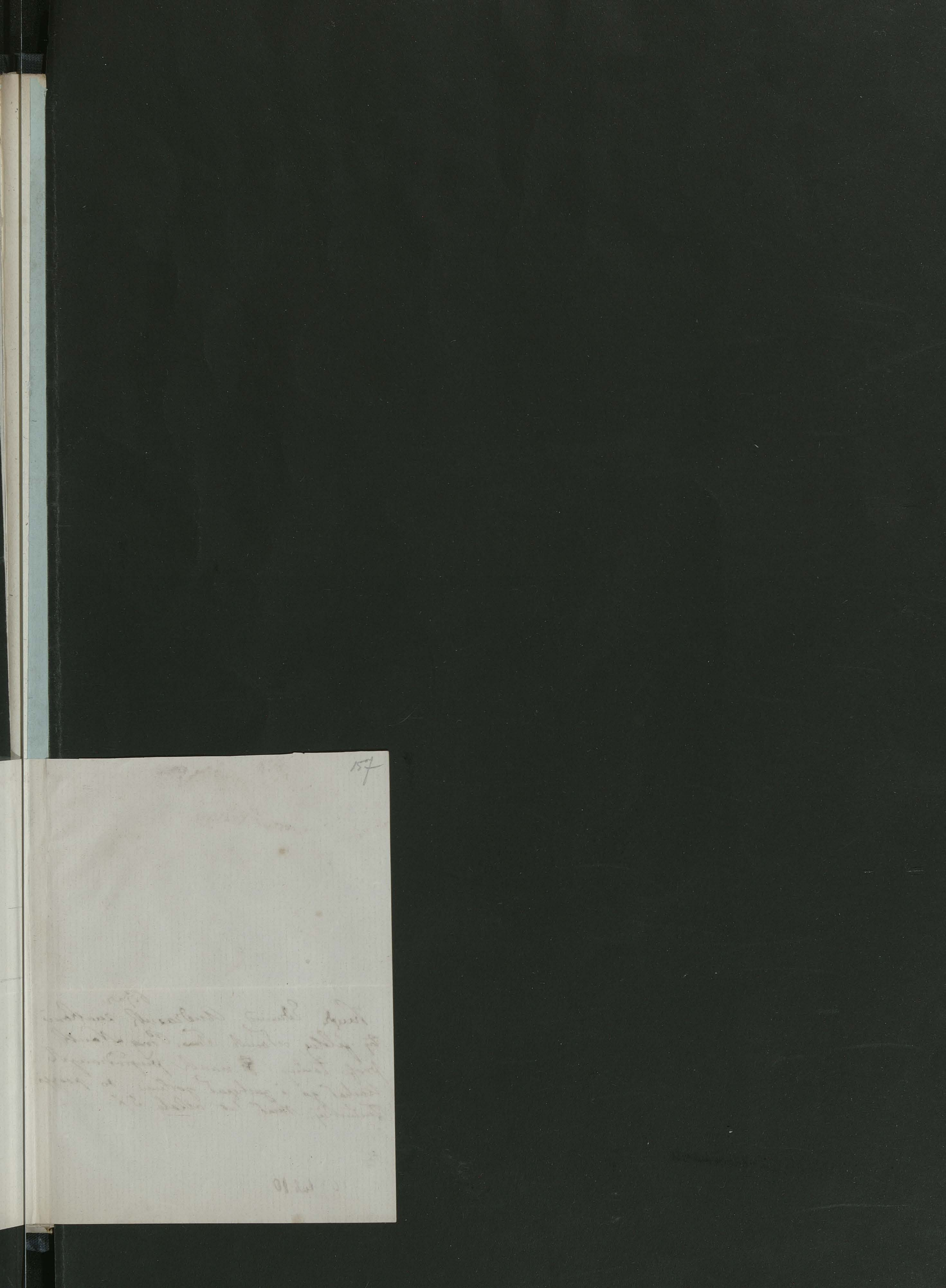


Szanowny i kochany P. Walery!
W papierach po ś. p. księdzu Gorlewskim
znalazłem notatki świadczące iż bardzo Cię
szanował - i piszę teraz jego nekrolog do Rocznika
który już jest na ukończeniu – bardzo nie
mało byś mnie zobowiązał gdybyś chciał udzielić
szczegółów jakie o jego życiu posiadasz – Nie
wiem zupełnie skąd pochodził, kiedy przyszedł na
świat, a widzę z pozostałych po nim rzeczy, że
była to bardzo piękna dusza. –
Ściskam zacną dłoń Twoją a dobrej Twej
Siostrze uszanowanie i najszczerszej zasyłam
ukłony.

Twój z serca
Br. Zaleski

Quai d'Orléans 6.
d. 21 listop. 1867 r.




157

pijar
Xiądz Edmund Andrzejewski znakomi-
ty filolog, członek Tow. Przyj. Nauk
prof. łaciny i ks. nauk przyrodzonych
kochał go i zachęcał gorliwie do poez-
ji łacińskiej. Miał lat około 57 —

1809 lub 10 —

Télégramme privé. 5900 159

(Loi du 13 juin 1866, article 12.)

M Chelchowski

96 ponthieu


ADMINISTRATION DES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES
PARIS
STATION
DE L'AVENUE
DES CHAMPS
ÉLYSÉES, 87

Pour ______ de ______

N° ______ Mots. ______

Déposé le ______ à ______ h. ______

Reçu par fil n° ______ voie ______

L'Employé,

TÉLÉGRAMME

PARIS 25 FEVR. 68

Bureau de ______

Indications spéciales.

L'Employé, Girard

PARIS PARIS LOUVRE 967 17 25 7 20 S § CHELCHOVVSKI 36 RUE PONTHIEU PARIS §

FUNERAILLES MME BODHAN ZALESKA AURONT LIEU DEMAIN A UNE HEURE MONTMARTRE =

ZALESKI

Août 1867. —

AVIS. — Dans les dépêches imprimées en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

851



ad
Chełchowski

Szanowny i kochany p. Waleryanie!

Odbieram listek od O. Kajsiewicza, który mnie prosi, żebym razem z Tobą pilnował czy nie będzie Kraków pisał czego więcej o Zmartwychwstańcach – i żebym zaraz to posłał do <u>Czasu</u>, jeżeliby się co znalazło.– Ja <u>Moskowskich Wiadomości</u> rzadko widuję – całą tę prośbę zwracam do szanownego p. Waleryana, jako pilnego ich czytelnika, proszę o łaskawe mnie uwiadomienie, gdyby się co znalazło.– Książkę Mar-kiewicza o <u>Unii lubelskiej</u> wypisałem i bardzo za tę wska-zówkę dziękuję.–

Ściskam serdecznie zacną dłoń Twoją, a szanownej Siostrze uszanowanie przesyłam.

Br. Zaleski

Quai d'Orléans 6.
18. Czerwca 1869.



Kochany p. Waleryanie! Odebrałem list od Napoleona Jeleńskiego który przesyłając załączony i podziękowanie listek tu słowa bliskiemu pisze: „Waleryana jako kolegę ściskam, a jako świętemu człowiekowi polecam mnie jego modlitwom. Siostrze jego moje uszanowanie". Nie mogąc sam przyjść w tej chwili, słowa te wypisawszy przesyłam.

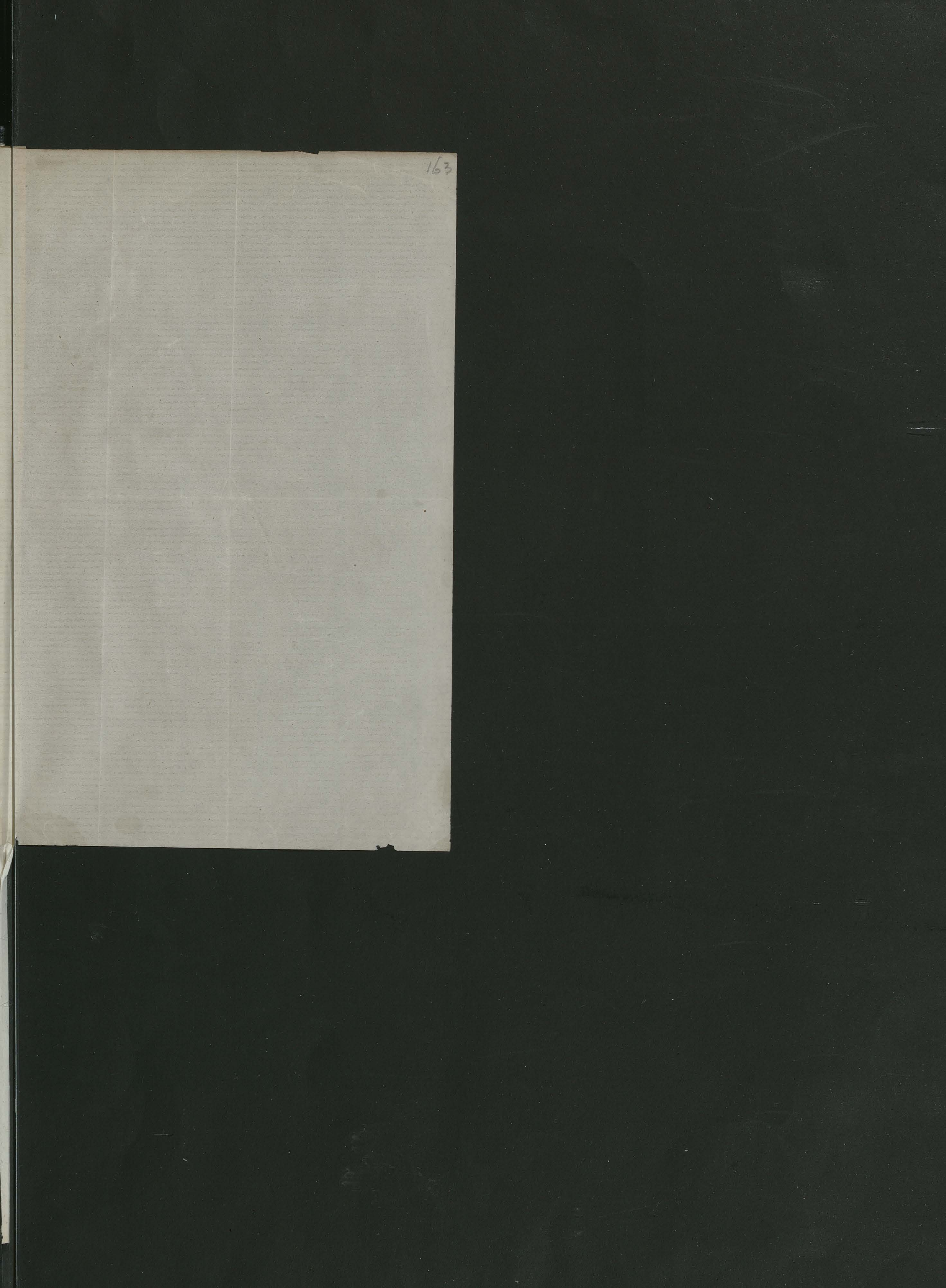
Jednocześnie odebrałem list od mojej Matki, która mi donosi, że pani Zubkowa umarła. Cała ... że to ostatnia była jej choroba — rozporządziła wszystkiem aż do najdrobniejszych rzeczy, i powiedziała, że zostaje jej tylko pożegnać się z Panem Bogiem, czego dopełni, bo nie umrze aż we wtorek — tymczasem podobało się Panu powołać ją do siebie w Sobotę — prawie nagle, tak że i kapłana w domu nie było. Pani Kamilla musiała znać nieboszczkę — dla tego o tem piszę.

Ligęza wrócił z Rzymu — bardzo ugniewany na złą jak powiada administracyą i brudy na ulicach — opowiadał mi, że Bpa Strossmayera zabić chciano, co jest wymysłem nieprzyjaciół Kościoła.

Ściskam dłoń Twą razem, a Siostrze uszanowanie przesyłam.

Br. Zaleski

Quai d'Orléans 6.
24 Stycznia 1870.



164

Szanowny i kochany p. Walerjanie!

Napisałem nekrolog naszego ś. p. Karola, ale boję się żebym w nim jakiego błędu nie uczynił, i dla tego proszę abyś mi pozwolił przeczytać go sobie, zanim pójdzie do druku. Ponieważ Pan jesteś i zajęty i cierpiący, a i mnie jeździć nie łatwo, więc racz mi dzień i godzinę naznaczyć kiedybyś mógł mnie na to chwil kilka poświęcić. Czytanie to więcej nad pół godziny nie zajmie, a właśnie odniosę też i kartkę mnie udzieloną broszury Karola.

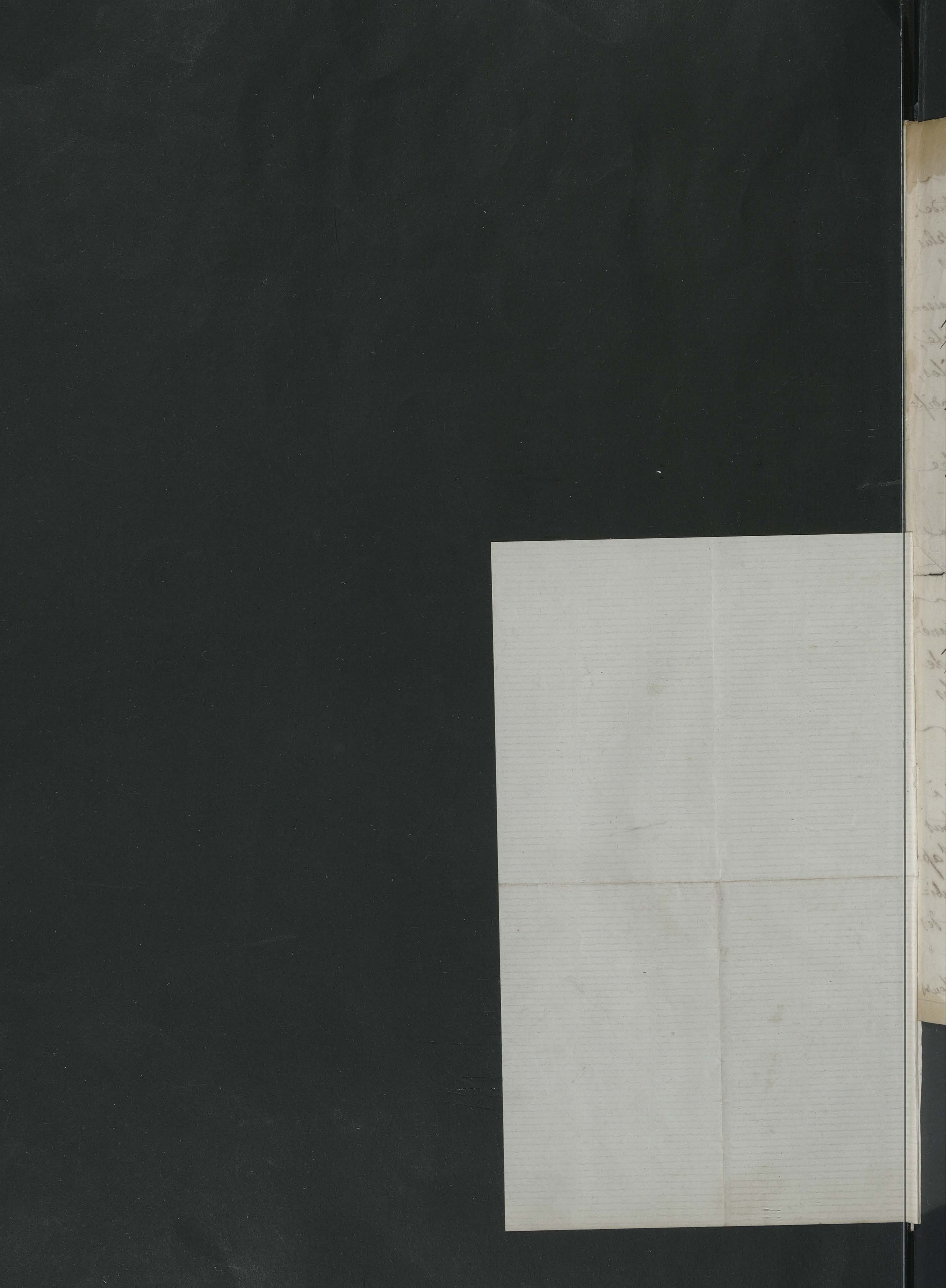
Siostrze uszanowanie moje przesyłam, dłoń zaś Twoją szanowny i kochany p. Walerjanie ściskając, proszę się polecam.

Br. Zaleski

Quai d'Orléans 6.
22 stycznia 1872 r.




165



Très-Saint Père.

Je dépose aux pieds de Votre Sainteté le Mémoire ci-joint contenant un Projet de loi sur l'Organisation et la Police de l'Industrie, fruit de mes études et des méditations de seize années.

Je n'ignore pas que dans les Etats, soumis au Sceptre temporel de Votre Sainteté, le besoin d'une telle loi ne se fait nullement sentir. Il n'en est pas de même avec plusieurs Etats de la Chrétienté, sujets à de fréquentes crises industrielles, qui sont pour eux autant de calamités publiques.

Comme le projet, que je soumets à Votre Sainteté, a pour objet de remédier à cet état de choses, il pourra peut-être attirer sur lui l'attention de Votre Sainteté. Je l'ai composé ayant principalement en vue la France, dont les institutions j'ai le plus étudiées; mais les maux qui travaillent les pays industriels étant partout de même nature, le remède qui serait bon pour l'un d'entr'eux, serait également efficace pour tous les autres.

Obéissant à un mouvement intérieur, j'envoie en même temps un Exemplaire de ce Mémoire à S.E. le Cardinal Archevêque de Lyon, sans le connaître. Ce Prélat est le Pasteur d'une Cité où la question, traitée dans ce Mémoire, a déjà occasionné, aux diverses époques, des collisions sanglantes, et où dans ce moment, de même

que

que dans toute la France, sa solution est la plus urgente et ~~le plus~~ attendue avec le plus d'inquiétude. Mais comme ceux qui souffrent ne sont pas les plus propres pour juger de la bonté des remèdes qu'il s'agit d'appliquer à leur maux, c'est pour cette raison que j'ose soumettre mon travail à Votre Sainteté, ~~pour~~ à qui, comme au Père commun de tous les fidèles, rien de ce qui peut les soulager ne saurait être indifférent.

Un autre motif, qui engagera peut-être Votre Sainteté de s'occuper de cette affaire, est cette considération, qu'une reforme et un remède aux maux, qui travaillent les Pays industriels, ne pourraient être tentés avec succès, qu'en tant seulement qu'ils seraient partout introduits simultanément; sans quoi le pays, qui essayerait tout seul de les introduire, risquerait de se voir ruiné; car les pays rivaux, qui continueraient à suivre les errements usités jusqu'ici, le chasseraient des Marchés du Monde. Or le meilleur moyen, à mon avis, pour faire adopter ces reformes par tous les Pays industriels, serait, si elles obtenaient l'approbation de Votre Sainteté. Les peuples habitués de recevoir avec confiance tout ce qui sort des Mains benies de Votre Sainteté, et sachant

d'ailleurs

qu' Elle est tout-à-fait désintéressée dans la question, seraient favorablement disposés pour ces reformes, et l'opinion publique, une fois convaincue de leur utilité et de leur justice, forcerait bientôt même les Fabricants Anglais à les adopter, eux dont la concurrence est le plus à redouter.

Le point qu' il s'agit de constater est la valeur des mesures que je propose. Connaissant parfaite=ment combien je peux me tromper, je provoque le premier l'examen le plus sevère de mon oeuvre; je sais, que nécessairement elle a des défauts; mais j'ai aussi la persuasion profonde, qu'elle contient une solution pratique d'un problême, que les Gou=vernements, se laissant dominer par des theories fatalistes, ont trop négligé, qui a déjà donné lieu à deux prétendues religions, celle de St Simoniens et celle des Falanstériens, sans parler des doctrines Owenistes; problême qui négligé plus long-temps pourrait encore faire naître de nouvelles erreurs.

Je baise les pieds de Votre Sainteté

Son très humble et très respectueux Serviteur
et fils en Notre Seigneur Jesus Christ

[illegible]

... Elle est tout à fait [illegible] désintéressée dans la question
[illegible] honteux [illegible] réformes et
[illegible] publiques, [illegible] considérant leur utilité
et de leur justice; [illegible] même les Fabricants
Anglais [illegible] à les adopter [illegible] a été
plus [illegible].

Le point qui [illegible] est la nature
de [illegible] que je propose. [illegible] parfaite-
ment [illegible] je [illegible]
le premier examen [illegible] de mon oeuvre,
je [illegible] que [illegible] mais
de [illegible] la [illegible] profonde, qu'elle contient
[illegible] problème que les gou-
vernements, se laissant dominer par les théories
socialistes, ont trop négligé, qui a déjà donné lieu
à deux protestations religieuses, celle de St Simoniens
et celle des Phalanstériens sans parler des doctrines
Owenistes; problème qui négligé plus longtemps
pourrait encore faire naître de nouvelles erreurs.

Je baise les pieds de Votre Sainteté

[illegible] très humble et très respectueux serviteur
et fils en Notre Seigneur Jésus Christ

A notre saint père
le pape Pie IX.
à Rome

Listy Kościałkowskiego pisane datowane z Polepia i z Onikszt z lat 1687 i 1688, pisane do jego Siostry, zaślubionej Tomaszowi Boczkowskiemu, Podstolemu Inflanckiemu, a także do tegoż Boczkowskiego, Tomasza, Inflanc=kiego Podstolego –

NB Ten Boczkowski, musiał być bratem, a może i wujem, prababki mojej Kuścińskiej, musiał (on) potem przy niej mieszkać, i tym sposobem, lub innym, listy te dostały się do jej majętności Wołkowszczyzny, zkąd, około roku 1856 – zostały ~~oddane~~ oddane p. Duliga, ~~[illegible]~~ mojej siostrze Kamilli

169

List J. An. Kościałkowskiego

datowany z Onikszt 5 Maja 1687 roku

do jego siostry

Pani .... Kościałkowskiej, Tomaszowej

Boczkowskiej, podstolinej inf=

=lanckiej

(: na tymże liście znajduje się, napi=

=sane inną ręką i innym atramen=

=tem, rodzaj aktu, czy westchnienia

ku chwale Boga :)

+

"Chwała bądź Tobie Jezu Boże nieskończony,

Dziwnym sposobem z świętej panny narodzony,

Z najwyższym Bogiem Ojcem i Duchem

~~świętym~~ społecznie [imię twoje niech

słynie na wieki wieków wiecznie."

170

Mci Pani Dobrodzice Infl[illegible]

Serdeczna Florko

Jadąc przez Orniszty dnia o piątey z Goludnia zastałem tę wiadomość że
za moie serdeczna Siostra masz w piątego do wczoray zemną zaczym
seriem y postem Tomentary męnu [illegible] się prosze aby z[illegible] moiej [illegible]
Pani do mnie iutro [illegible] a iezli moze [illegible] tuski moie w ser
decznego [illegible] żeby y sam przyiechał bo wiele mam potrzeby do [illegible]
[illegible] iutro [illegible] wszystkowinow do kuchni moiey bo nad
[illegible] ten dzień iutrzeyszy niemam sposobu tu się zebrać. Zostawać
będę [illegible]

[illegible] Sługa Jan Księżatkowski

L. E. W.

m. p.

z Ornisztu d. 5 Maii

Ao 1687

Chwała bone tobie Jezu boże nieskończony dziwnym [illegible]
sobem szczyściey panny narodzony z najczystszym Bogiem
Oycem y Duchem społecznie ymie twoie niech słynie na wiek
[illegible] wieczna.

Jey Mości Paniey Florencyi [illegible] [illegible] Tomaszowey Borzkowskiey Podskarbiney Inflantskiey Mey wielce Paniey y serdeczney ukochaney Siestrze.

Oddać

171

List J. Am. Kościatkowskiego,

datowany z Polepia 18 Junii 1687.

pisany do jego krewnego (brata)

Tomasza Boczkowskiego

Podstolego Inflanckiego.

(: Za Boczkowskim była zamężna siostra Kościatkowskiego :)

172

Mcy Panie Podstoli Inflantski
Moy wielce Mci Panie y serdeczny Bracie.

Przy doznawaniu wdzięcznym WMści Pana affectie, że się intencya mo-
ia wprzódy pusczona, to słowo z Ewangelij przypominam
(festinando lente, śpiesz się a powoli) Cokolwiek we
mnie uczyniłem sam mi to podawałeś, iakoż iż słusznie
postępuie przysłam, tak od JeMści Pana Woiewody iako od JM
Pana Podkomorzego Listy Copię Listów ich do mnie odpisanych
przeczytawszy wolno spalić. Proszę tedy wielce zostać
na ponieważ do Wilna wyieżdżasz, tych Osimset złotych
Talarami zostawić na pewnym mieyscu za wiadomością
Pana Pana Brata mego a Dzierżawcy swego, ieśli będą po-
trzebne, kiedy z Wilna WMść Pan powrócisz tedy ie weźmie, a [illegible]
wiem WMści Pana z serdecznem Tomaszem [illegible]
pozdrowiwszy zawdzięczeniem, w cześci da Bog oddam. [illegible]
bywam

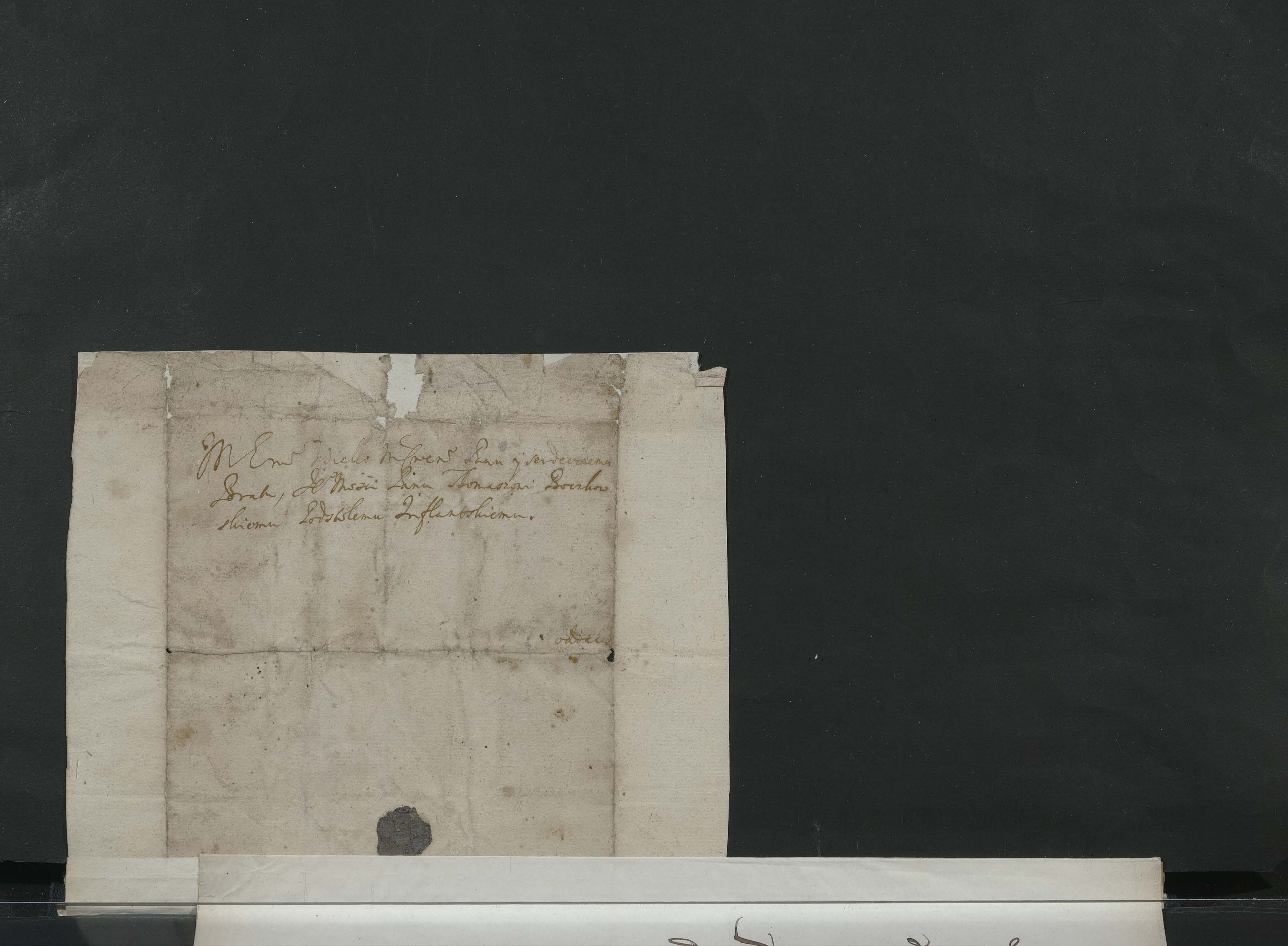
Słowniec oboie iż nas wiele
z wielko uczciwamy, a Dalli
całuiąc serce pozdrawiamy.

WMści Pana
cały Brat y sługa
Jan Kościałkowski
P. E. D.
mp.

Dat. z Polepia d. 18 Junij
A° 1687.




123



JM Emu Wielce Mćwemu Panu y serdecznemu
Bratu, JM Mći Panu Tomaszowi Doerhow
skiemu Lodskiemu Inflantskiemu.

Oddać

List J. An: Kościałkowskiego

datowany z Polepia roku 1687 –

pisany do jego brata (~~za~~=

=~~pewno cioteczego~~) (był on szwagrem)

Tomasza Boczkowskiego,

Podstolego Inflanckiego i

Brastawskiego – z roku 1687. Junii 8ta

174

175

Mości Tominku y wieczny Przyiacielu.

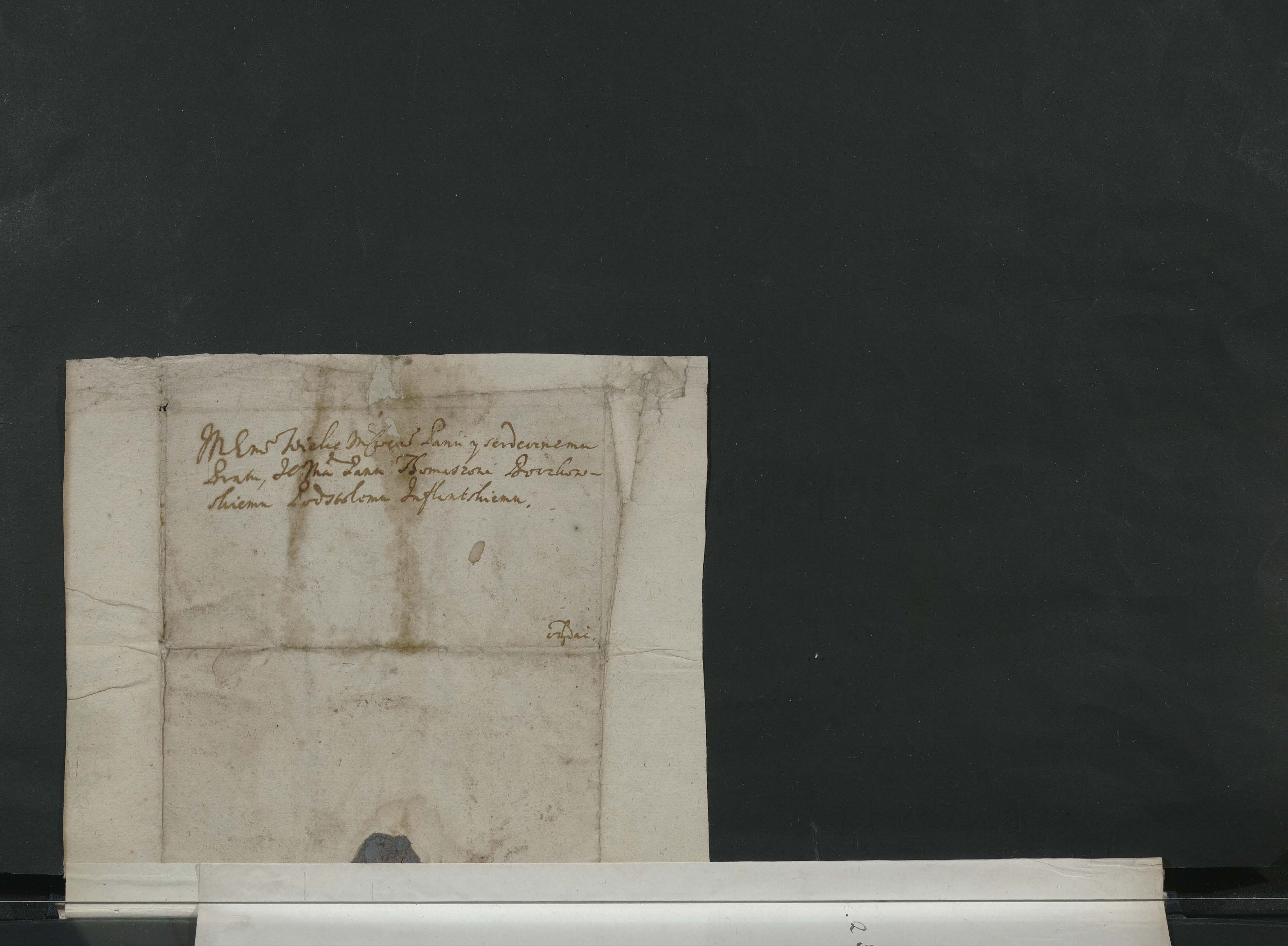
Za serdeczny affekt serdecznie dziękuię WMM. Panu,
tak odpisuię. Themę biorąc z pisania WM mego serdecznego
Brata że przyszłego ieszcze wspominasz Podkomorzego, y
że słowko to [illegible] kładasz tedy gdyby sie to stało
bez przysięgi Podkomorskiey y niewyczytawszy Niedzie
lach po przysiędze tedybym nie pewien był od zazdrości
wszech Ludzi y całąbym na się obrócił Confusią, zaczym
WM potrafiać aby sie to wypełniło: Czekam tedy Responsu WM
JeMci Pana Wojewody iedynego Dobrodzieia mego, z ktorym
skoro z Wilna powróci będę da Pan Bóg conferował, proszę
otoż abyś sie tak stało. A JeMci Pana Podstolego uniżenie
[illegible] upraszać żeby WM to potrafiał. Tym JeMościom, ktory
Bóg WM namienił, będę się kłaniał, było te rzeczy, nie tak
skwapliwie szły. Ratione Języka diabelskiego, niechrześci
ańskiego, ten ktory więcey dla wszystkiego Świata cierpiał
wskromi swą łaską paszczękę, w nim moia cała nadzieia.
o Concurrencie iakowym niechcę wiem pilno proszę. JeMość
Pan Marszałek ten mi pomoże a nie zaszkodzi, y proszę o
respons od JeMości, y powtorzin od JeMości Pana Podkomo
rzego Wileńskiego. Zatym moie usługi do WM mego MM. Pana cały [illegible]
Florenkę z dziatkami serdecznie obłegiu.
Dat(um) z Ślepia d. 18 Junij Ao 1687.

WMM. Pana y sługa
JAn Kościałkow
ski P. Z. W.
mp

Osobliwie od JeMci Pana Podstolego Bracławskiego
moje serdecznego Brata czołem uniżonym [illegible]




176



Ill.mo Wielce Mćiwemu Panu y serdecznemu
Bratu, JeoMći Panu Komesowi Dworskie-
skiemu Podstolemu Inflantskiemu.

Oddai.

177

List Kościatkowskiego pisany
z Polepia roku 1688 ~~m~~ apryla 22, do
Boczkowskiego, podstolego Inf=
=lanckiego – który był ożeniony
z jego siostrą Kościatkowską.

178

JMći Panie Podstoli Inflantski
Mój wielce Mći Panie y serdeczny Bracie.

Swięt Chwalebnych Swiat przeszłych przyiawszy od [illegible]
WM Mści Pana Congratulatią całym sercem y dzięko[wa]
niem, wzaiemną apprecatią płacę, życząc wszystko
tego cokolwiek może być Obfitszego wszystkiemu y [illegible]
Latorośli miłego serca, Ocom y nayszczegulnieysze[y]
przyiaźn. Za dobre Oznaymienia o Seymiku [illegible]
Na którym być niemogłem podziękowawszy za
[illegible] WM Pana więcey y miley podziękuię, gdy mię [illegible]
WM Pan pewnym wczesniey Oznaymieniem przyiedzie
do WM Pana Podkomorzego lubo na Seymiku [illegible]
nym lubo na [illegible] [illegible], aby się przysłużył
do WM Pana [illegible] przez łaskę dobrodzieia mego do WM Pa
na [illegible] y przez staranie do WM Pana Podstol
[illegible] Brackiego WM Pana y serdecznego Bra[ta]
Za [illegible] wszystkich [illegible]
[illegible] że potrafiaiąc cały w niewszy dzien Sey[mu]
mih przypadał, OE Tomaszka osobliwie proszę o to
[illegible] tego y dawać mi znać co nayprędzey. [illegible]
[illegible] Ośmnastu Talerów [illegible]
[illegible], o którym [illegible] do mnie nic nie pisze, [illegible]

gdyż się On zbiera na Szkoły, o dalszą Łaskę WMM Pana upraszam. Zatym mey

JeyMci Pani mey Matce y WMM Pana a mey Liebtrice osobliwie serdeczny ich się mile z prośbą z Matuchną moią kłaniam, tak polecam moie uprzeymie Łaskie którą rozumiem, Zatym Jeśli kto zarthy Rzeczy wam może dać do Szkoły, tej Chwały gdzie może dobrze obrócić potrzebie Zatym..

WMM Pana sługa dozgonny nieodmienny.

Jan Antoni Chwalkowski

L. S. D.

m. p.

Jeszcze życzę zdrowia y dobrze dany Franciszki serdeczny z odwiecznym affektem.

Dat z Solepie d 22 April: Aº 1688.


179

Mém wielce Mćmu Panu y serdecznemu Bratu Jo Mći Panu Brunowi Brochowskiemu Podstolemu Inflantskiemu

oddać.

JW Mći Pana Podstolego Bracławskiego mego Mćiwego Pana y serdecznego Brata Osobliwy mój wielki pokłon zasyłam a proszę o prace w tym wszystkim [illegible] przyjaciel.

Adam Dobrzymal s[...]

Biblioteka Warszawska 1857 r. Marzec. Zeszyt III, zawiera artykuł Ferdynanda Nowakowskiego pod tytułem: Wycieczka na Litwę. W opisie Kościoła (RR. Bernardynek ~~Świętej Trójcy, w Kownie świątyni~~ ~~ukończony roku 1634 fundacyi Massalskiego Wojewody Mińskiego etc etc~~) w Kościele XX Bernardynow w Kownie, pod tytułem S^{go} Jerzego, zbudowanym w 1467 przez Szadziwojewskiego marszałka grodzieńskiego, skasowanym w roku 1842, znajduje się nagrobek przybity do wielkiego Ołtarza na tablicy blaszanej wyciśnięty:

D. O. M.

„Umarł roku 1768.

Tu są śmiertelne zwłoki

złożone

J^{mc} W^{go} w Bogu zeszłego

Ludwika Chrzczonowskiego

Chorążego Powiatu Kowieńskiego

Porucznika Hussarskiego

znaku J. O. X^{cia} Kanclerza W^{go} X. L. Regimentarza

Dywizyi Żmudzkiej,

Kto zwrócisz na ten napis ciekawe powieki,
Mów: niech Chorąży spoczywa na wieki."

Ten pan Ludwik był naszym krewnym; umarł on bezdzietnym, z pozostałą po nim żoną, która potem

wyszła za Tyszkiewicza był proces
stryja naszego Michała, z którego dos=
=tał się mu folwark Jakubow, ten
potem przeszedł na ojca naszego Felixa,
który oddał go w zastaw Rudo=
=minom, który go ostatecznie
kupili na własność za stara=
=niem i poparciem mego brata
Gerarda-Herkulesa.-

JOSEPH TITULI

SANCTÆ SUSANNÆ

SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ PRESBYTER

CARD. DELLA PORTA - RODIANI

SSMI DOMINI NOSTRI PP. VICARIUS GENERALIS

ROMANÆQUE CURIÆ EJUSQUE DISTRICTUS JUDEX ORDINARIUS ETC.

UNiversis, et singulis præsentes literas inspecturis fidem facimus, et attestamur, quod Nos ad majorem Omnipotentis Dei gloriam, suorumque Sanctorum venerationem recognovimus sacras particulas ex Ossibus S. Valeriani M. quas collocavimus in theca argentea, unico crystallo munita,

benè clausa, [illegible] serico coloris rubri colligat[illegible] [illegible] [illegible]
consignavimus [illegible] facultate apud se retinendi, aliis donand[illegible] [illegible] Ecclesia
Oratorii, aut Capella publice Fidelium venerationi expone[illegible] [illegible] [illegible]ra
[illegible]scriptas, nostroque sigillo firmatas per infrascriptum Sacra[illegible]
[illegible] ex Ædibus nostris Die XV [illegible] Mensi[illegible]

A.

Costa

181


Herb Jastrzębiec Imienia Lichodziejewskich
209 od pupiu Lat do 1797 Roku Linia Domu Nas : Glinskich Xiążąt Lichodziejewskich Herbownego Jastrzębia, Początek Tylko biorąc od Possessorow Dobr Olchowickich w Wdzt. Nowogr. leżących, jako Swiadectwem Wo. N. Stwo: Roku 1528, Iwana Kazimierza Lichodziejew
skiego y z Innych Dokumentow ante wsionem Dowody przez mnie Stephana Kazimierza Xiążęcia Lichodziejewskiego podstolego Ziemi Liwskiey Sporządzono Anno 1726 Miesiąca Aprila 8 Dnia

Kroniki o Imi[illegible]hodziejowskich tak pisza

Stryikowski Kronikarz Polski w Tomie [illegible] na Karcie 699 wyraza te słowa ze po Michale Glinskim [illegible] lizancie 1510. Rebellią czyniącym w Litwie [illegible] Krolowi Alexandrowi Żadnego w Litwie Glinskiego niezos ale z Imienia Glinskich Zaczęto nazywać [illegible]hodziejowskiemi

Xiąże Jabłonski Stolnik W[illegible] [illegible] Xięgę Heroldya 1752. to jest osadę Klejnotow Rycerstwa [illegible] we Lwowie tą Heroldya drukowana na Karcie 196 pod tytułem, o Xiązętach Włodzimirskich pis te słowa Kniaziowi Glinscy jedno co Lichodziejowscy wychodzą [illegible] z Xiążąt Twerskich—

Herb Jastrzębiec Krzyz [illegible] Podkowa Imienia Glinskich czyli Lichodziejewskich

R[illegible] 1790 [illegible] n[illegible] Cuia 24. podpisałem tę linią Syn Antoniego [illegible] Gabriela Prawnuk [illegible] Pawła Praprawnuk Jana Prapraprawnuk zdana Lichodziejewskich potomek z Linii Glinskich pierwszy R. 1797 9bra dnia [illegible]

Krzysztof Glinski Lichodziejewski
Stolnik Wdztwa Minskiego Kawaler Orderu S. Stanisława
były: Strażnik, Miecznik, Czesnik Horodnicz[illegible]
potym tego Wdztwa Minskiego Stolnik

Przywileje Dane od Krola JW. Stolnikowi Lichodziejewskiemu Wdztwa Minskiego

1775: Przywiley Na Skarbnikowstwo Wdztwa Minskiego.

1773 Przywiley na Dobra Ziem. Domaszewicze y Bucknowicze.

1776 Przywiley na Mieczn[illegible]stwo Minskie—

1774 Dyplomma na [illegible] Dobr Nowosad

1777. Przywiley juris Cadu[illegible] na [illegible] Niewodzi[illegible] Attynencya Nowosad

1777 Przywiley na Horodniczowstwo Minskie

1777 Przywiley na Czesnikostwo Minskie

1777 Przywiley na Przedaż w Potockim ad iure agendum

1777. Przywiley na Folwark Zawasow ad iure agendum

1789 Przywiley na Stolnikowstwo Minskie

1792. Dyplomma od [illegible] na Order S. Stanisława

1792. Elekcya na Seymiku [illegible] na Prezydentostwo Kommissyi Cywilno Woyskowey

1792 Na Seymiku [illegible] w Minsku [illegible] [illegible]

M[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]
[illegible]
tę w Przydatku, a Herb od Imienia [illegible]
Karolem Krzywoządzkim [illegible]

Jastrzębiec [illegible] Imienia Lichodziejewskich

Na Tarczy w Polu Błękitnym podkowa Złota Koncami prosto do góry obrocona, w ey srzodku Krzyz na hełmie nad koroną Jastrząb z Skrzydłami trochę do lotu wyniesionemi, w prawą tarczy całym sobą skierowany ze Dzwonkami y Pęcinami, w szponie prawey trzyma tatosz podkowę, z Krzyzem jako y na tarczy

Początek tego Herbu

Ten Kleynot /: mowi Paprocki :/ dlatego ma nazwisko Jastrzębiec że przodkowie jego jeszcze w pogaństwie nosili w Herbie samego tylko Jastrzębia atoli potym za Czasow Bolesława Chrabrego Krola koło Roku 999- gdy Tysa górę Mil dwie od Boszcina ktorą teraz S. Krzyżem zowią, Poganie nieprzyjaciele opanowali, y na niey jako w pewney zaniey ubespieczeni [illegible], z Woyska się naszego urągali mowiąc: jednego z między siebie stawcie ktoryby za Chrystusa waszego chciał z ktorym z naszych na pojedynek wyniść— Usłyszawszy to Rycerz jeden Jastrzębczyk żarliwość Wiary y Chwały Boskiey wzruszony wynalazł podkowy [illegible] kopyta końskie, ktoremi konia podkowawszy szczęśliwie na tysą górę wjechał, tam z harcerz przed tym harcujących się Poganinem [illegible] zwyciężywszy poymał go y do Krola przyprowadził, innym nawet Kawalerij Pol. Żołnierzom podawszy ten sposob, gdy konie swoie podkowali, a górę śliską, y lodem oblaną przybyli, nieprzyjaciela zwyciężyli, w nadgrodę Rzemysłu swego [illegible] Krola, wziął Herbu swego odmianę, że podkowę z Krzyżem na tarczy mu złożono, Jastrzębia zaś na hełm wyniesiono

